



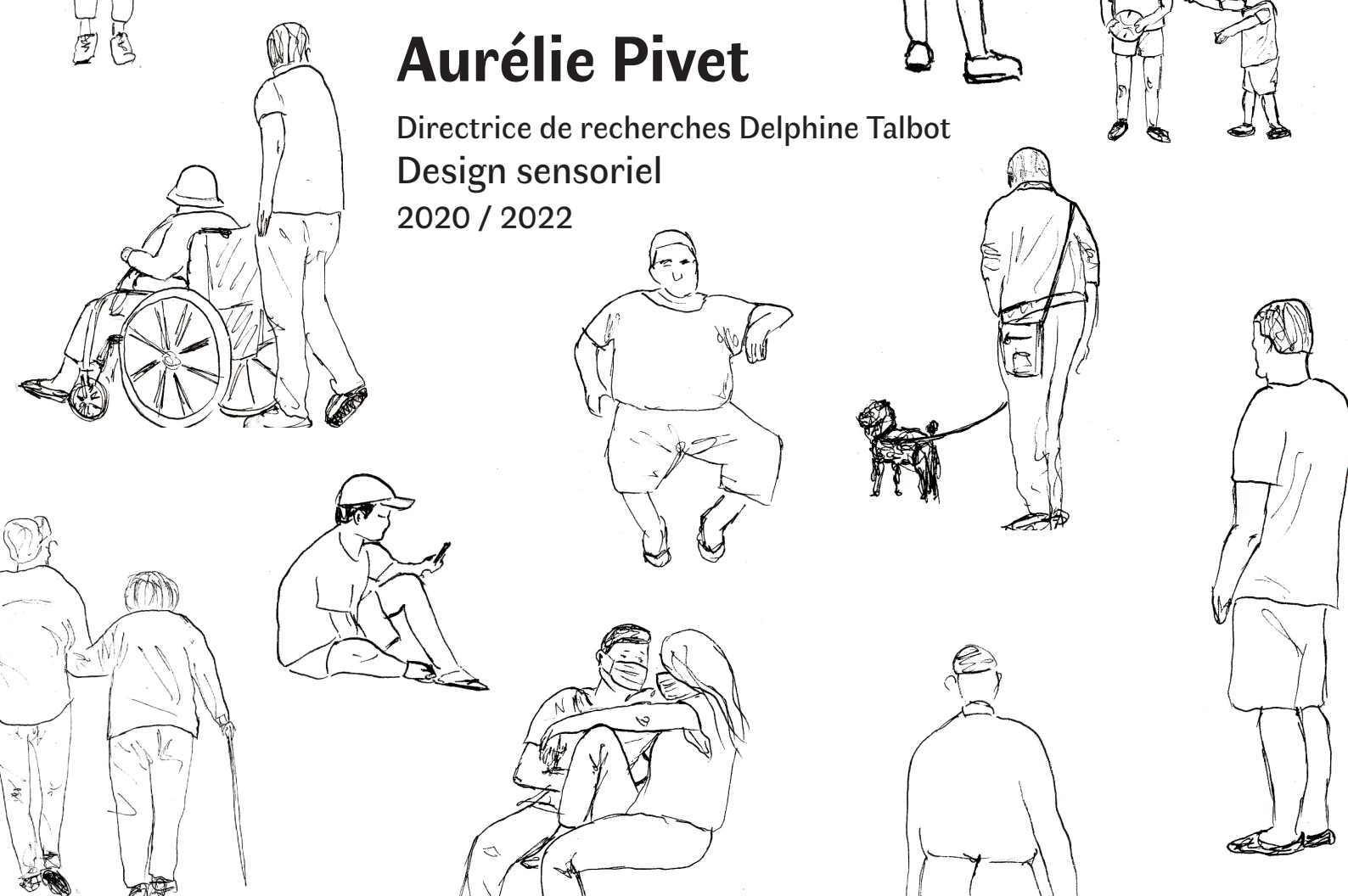
# **P**roxémie en temps de pandémie

*Design sensoriel et ré-humanisation  
des relations dans l'espace public*



**Aurélie Pivet**

Directrice de recherches Delphine Talbot  
Design sensoriel  
2020 / 2022





# **P**roxémie en temps de pandémie

*Design sensoriel et ré-humanisation  
des relations dans l'espace public*

**Aurélie Pivet**

Directrice de recherches Delphine Talbot

Design sensoriel

2020 / 2022



*« L'actuelle pandémie raconte quelque chose sur nos façons de vivre, de circuler, de notre rapport très infantile à la mort. Jamais une telle prise de conscience n'a eu lieu au cours de l'Histoire. Nous sommes peut-être allés trop loin. Cette prise de conscience est le propre de notre époque. Donc, elle est passionnante. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Interview d'Éric-Emmanuel Schmitt, La Montagne, 7 février 2021.



## Remerciements

Je remercie Delphine Talbot, directrice de recherches de ce mémoire pour son accompagnement tout au long de mes deux années d'études.

Je remercie Élodie Becheras, professeure principale qui a su me guider pour mon projet professionnel.

Je remercie Patrick Barres, pour ses cours théoriques et la discussion qui m'a permis d'avancer sur mon sujet de mémoire.

Je remercie ma classe, avec qui j'ai passé de fabuleux moments ce qui a été enrichissant pour moi.

Je remercie Anne-Charlotte Baudequin, pour la transmission de ses connaissances, ainsi que de l'article *L'amour au temps de la pandémie*.

Je remercie Béatrice Pivet, ma mère, pour avoir eu la patience et pris le temps de corriger ce mémoire.

Je remercie Céline Caumon, maître de conférences.

Je remercie Sandrine Megès, pour son explication sur la définition et l'objectif d'une analyse sensorielle.

Je remercie Cécile, Suzanne, Noémie, Astrid, Mario, Sophie, Alex, Corentin, Ian, Aurore, Éric, Odile, Gilles, Sophie, Marie-Lucie, Antoine et Josiane pour m'avoir transmis leurs témoignages.

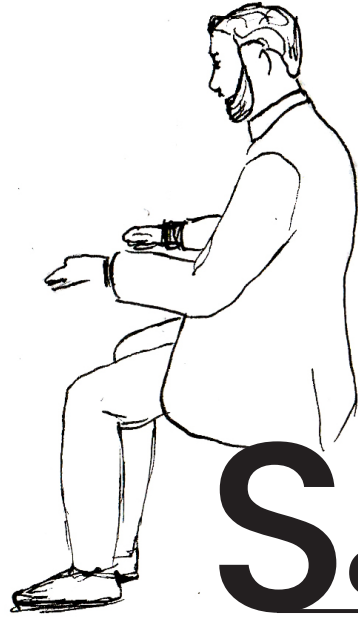
Je remercie Anna et Driss Marrok qui m'ont accueillie dans leur entreprise et qui m'ont fait confiance dans la réalisation de leur nouveau plateau repas.

Je remercie Rebecca Agosta pour avoir su me donner carte blanche sur les ateliers menés au centre d'art La Cuisine.

Et je remercie mon compagnon pour m'avoir soutenue lors de la rédaction de ce mémoire.







# **Sommaire**



# **Introduction** p. 15

## **I. CE QUI NOUS REND HUMAIN...** p. 19

### **1. Contexte de la Pandémie**

Une société hygiéniste	p. 21
La croissance démographique	p. 22
L'arrivée de la Covid-19	p. 23
Le confinement	p. 25

### **2. Ré-humanisation**

Le stress, ses causes et ses conséquences	p. 28
Coutumes et bienséance	p. 29
Qu'est-ce qu'un humain ?	p. 30
Point de vue commercial	p. 31
Le corps	p. 31

### **3. Design d'espace**

Edward T.Hall	p. 33
La Proxémie	p. 34
La Covid-19	p. 36
Une proximité grandissante	p. 37
L'évolution du corps dans l'espace	p. 38

### **4. Design sensoriel**

Définition du design sensoriel	p. 41
Le commencement	p. 41
Applications	p. 42
Rupture des sens due à la pandémie	p. 44

## **II. L'ENQUÊTE** **p. 45**

La proxémie au sien d'œuvres picturales p. 47

### **1. Disparition de la bise**

La communication p. 49

Variations entre les cultures p. 49

*Du bout des lèvres* p. 50

### **2. Témoignages résultant de l'enquête** p. 52

### **3. Aimer à distance**

Isolement p. 59

Nouvelle communication : la visio ! p. 59

Palette sensorielle p. 59

Déficits neuro-développementaux p. 59

La peau p. 61

### **4. Émergence de nouveaux concepts**

Le Flex-N-Feel p. 63

Le Kissenger p. 63

Le Bond Touch p. 64

La lampe de l'amitié p. 64

Le check de coude p. 65

Souviens-toi... p. 65

## **III. MAPOIËTIQUE** **p. 67**

### **1. Dans la peau d'une designeuse sensoriel**

Mon parcours p. 69

Noren&Banquito p. 69

Wooden + Mur végétal p. 70

Maistres Occitans + Livre de recettes p. 71

Ma méthode d'analyse sensorielle p. 72

## **2. Poiétique conception**

Création et matière vivante : le verre	p. 73
Enquête	p. 74
Totem	p. 74
Choix du sujet de mémoire	p. 75

## **3. No Wast !**

Plateaux repas consignés	p. 76
Problématique des déchets	p. 77
Emballages en algues	p. 78
Sachet en agar agar	p. 79

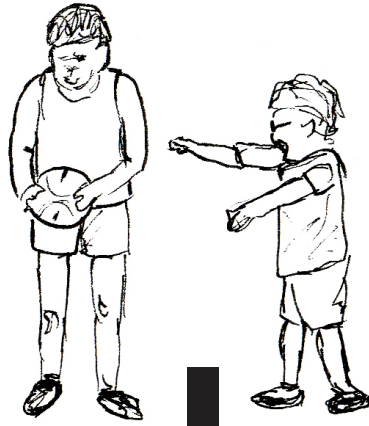
<b><u>C</u>onclusion</b>	<b>p. 82</b>
--------------------------	--------------

<b><u>B</u>ibliographie</b>	<b>p. 85</b>
-----------------------------	--------------

<b><u>A</u>nnexes</b>	<b>p. 91</b>
-----------------------	--------------

<b><u>L</u>exique</b>	<b>p. 101</b>
-----------------------	---------------





# Introduction





En 2019, se déclencha l'épidémie de la Covid. Cette pandémie envahissait la totalité du monde et nous a plongés dans le chaos. Cela faisait cent ans que nous n'avions pas vécu une pandémie aussi violente. Enfermés, isolés, jetés dans des cellules, des angoisses ont surgi. Nous avons dû bouleverser nos modes de vie habituels, ne sachant comment faire et comment revenir à la vie normale. Les relations humaines ont changé.

Dans un premier temps, nous allons étudier ce qui nous rend humain (I) à travers le contexte de la pandémie (1) en commençant par analyser l'histoire et l'impact de la société hygiéniste et de l'explosion démographique sur les populations qu'elle a engendrée. A l'arrivée de la pandémie, les autorités ont pris la décision de confiner les personnes, ce qui a eu pour nous un impact psychologique élevé. Nous n'avions pas été préparés à une telle situation et n'avons pas su réagir convenablement. Il a fallu que l'on en vienne à une ré-humanisation (2). Nous avons dû apprendre à reconnaître notre stress afin d'en connaître les causes ainsi que les conséquences. Il a fallu se baser à nouveau sur des coutumes de bienséance, qui ont totalement été mises à la trappe pendant les confinements à cause de l'absence de vie en société. Mais avant tout de chose, on doit se poser la question et savoir qu'est ce qu'un humain ? Que veut dire humanisation ? Et ré-humanisation alors ? Dans le milieu du marketing, on ne voit pas les êtres vivants comme des personnes mais comme de potentiels consommateurs, et c'est eux qu'il faut cibler. Le design d'espace (3) a une grande importance pour la relation au lieu et au corps. Edward T. Hall introduit la notion de proxémie qui définit les différentes distanciations sociales entre divers individus. La Covid-19 a chamboulé cette notion et nos distances se sont de plus en plus agrandies. Il y a une réelle évolution du corps dans l'espace. Enfin, nous étudierons le design sensoriel (4) en découvrant son histoire et ses possibles applications. Et comment nous avons pu vivre en rupture totale avec nos sens à cause des effets secondaires liés au virus.

A présent menons l'enquête (II). Au sein des représentations picturales, nous voyons que le rapport au corps est important, lorsque représentation du corps il y a. Nous avons constaté que, à cause de cette épidémie, la bise a disparu (1). Ce geste pourtant insignifiant représentait beaucoup car il permettait d'amorcer un dialogue d'une manière courtoise et respectueuse. A lui seul c'était un élément de communication qui formulait beaucoup de choses en un seul geste. Et il existe une multitude de manières de saluer dans le monde qui s'éloigne totalement de notre traditionnel baiser. L'article *Du bout des lèvres*, raconte parfaitement l'histoire et les évolutions qu'on eut la fameuse bise française. Nous nous sommes appuyés sur divers témoignages (2) d'un panel de personnes âgées entre 15 et 95 ans. Chacune d'entre elles raconte comment elles ont vécu le confinement d'un point de vue émotionnel et relationnel. Elles nous montrent comment faire pour réussir à aimer à distance (3) leurs proches. Cela nous a appris à exercer de nouvelles pratiques (4) que nous découvrirons.

Pour finir, je vous présenterai ma poïétique (III). Je vous parlerai de ma position en tant que designer sensoriel (1), en expliquant mon parcours atypique. Et vous présenterai mes projets de designer produit avec Noren&Banquito, Wooden, le Mur végétal, mais également mes projets dans la peau d'une designeuse sensoriel avec le packaging de ma-

gret de canard que j'ai dû réaliser pour les Maîtres Occitans, ainsi que de mon livre de recettes. Je finirai par expliquer ma méthode d'analyse sensorielle. Ensuite, je développerai ma poïétique de conception (2) et la manière dont je crée avec ce besoin de toucher la matière, mais également avec un travail d'enquête approfondi. Je présenterai Totem, un projet de fin d'études et expliquerai les choix qui m'ont poussée à ce sujet de mémoire. Je finirai celui-ci en évoquant mon projet professionnel *No wast* (non aux déchets) (3), en commençant par présenter le projet de plateaux consignés que j'ai réalisé chez une entreprise de traiteur événementiel. La problématique des déchets est très préoccupante surtout dans le milieu de la restauration rapide. J'essaierai de trouver des alternatives biodégradables, voire même comestibles.



# I. *CE QUI NOUS REND HUMAIN...*



---

# 1 Contexte de la Pandémie

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la croissance démographique s'accélère. La population européenne double en à peine cent ans passant de 190 000 000 en 1800 à 420 000 000 en 1900. La mortalité recule grâce à la hausse de production agricole, ainsi qu'aux progrès de la médecine et de l'hygiène. Cela fait place à une société hygiéniste.

D'après le dictionnaire de la langue française « l'hygiénisme est un courant de pensée développé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et mettant en avant l'importance de l'hygiène pour la santé humaine ». Selon les prescriptions médicales et diététiques, les règles de préservation de la santé publique, ainsi que de préservation de l'hygiène doivent être mises en place dans les pratiques, architecturales, urbanistiques, politiques et sociales. Gérard Jorland<sup>2</sup> dit que « *Le XIX<sup>e</sup> siècle aura été le siècle de l'hygiène publique* ». En effet, de nombreuses inventions sont apparues à ce moment-là.

Le grand gagnant de cette révolution fut le savon. Ce dernier a été découvert il y a très longtemps, mais s'est énormément développé au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, pendant la révolution industrielle. Les nouveaux comportements en matière de propreté se sont installés dans les foyers et ont participé à cet essor. À partir de 1880, des manufactures sont capables de produire plus de 12 500 tonnes de savon par an.

D'autre part en 1854, le Baron Haussmann<sup>3</sup> confie à Eugène Belgrand<sup>4</sup> la responsabilité du service des eaux. Ainsi, ce dernier a pour objectif en premier lieu d'assurer l'évacuation immédiate des eaux pluviales, des eaux industrielles et surtout ménagères, mais également le trop-plein des fontaines et bassins. Dans un deuxième temps, il doit fluidifier les conduits de la distribution des eaux du service public et du service privé sans que le passage dans ces conduits ne soit obstrué et que le travail ou la circulation des ouvriers ne soient perturbés. Son principal objectif est de mettre en place un système de nettoyage dans les galeries par des bateaux ou des wagons-vannes dans le but d'évacuer toutes les saletés. Et pour finir, il faut drainer la nappe d'eau qui règne dans le sous-sol parisien qui, dans le cas de grandes crues de la Seine, a causé l'inondation de certaines caves.

En 1883, Eugène Poubelle<sup>5</sup> ordonne que l'on dépose ses déchets dans un récipient spécial munis d'un couvercle afin de placer ses ordures ménagères devant sa porte afin d'éviter l'éparpillement de celles-ci dans la rue et de pouvoir faciliter le travail des services municipaux. Cet inventeur n'a pas cherché bien loin pour donner son nom à nos fameuses « poubelles ».

Le XIX<sup>ème</sup> remet l'eau au goût du jour. En effet, cette eau est méprisée par l'église car elle favorise la luxure et le plaisir. Cette eau fait peur, car elle dilaterait les pores de la peau et facilite la propagation des maladies. La lucidité du Siècle des Lumières impose un retour

---

<sup>2</sup> Gérard Jorland, Une société à soigner: Hygiène et salubrité publiques en France au XIX<sup>e</sup> siècle, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque des Histoires », 2010, p. 361.

<sup>3</sup> Baron Haussmann a dirigé les transformations de Paris sous le Second Empire de 1853 à 1870.

<sup>4</sup> Eugène Belgrand est un ingénieur français connu pour sa participation aux travaux de rénovation de Paris.

<sup>5</sup> Eugène Poubelle a mis en place par arrêté d'une collecte des ordures dans les rues de Paris le 24 novembre 1883.

à la nature et permettra de donner une nouvelle vision du rapport à l'eau. C'est la fin des fards, des poudres et autres pommades parfumées. Dans les cabinets de toilette, cachés au regard de tous, c'est le grand retour des ablutions. La toilette devient en effet quelque chose de l'ordre de l'intime, plus besoin de s'exposer devant toute la cour. L'aristocratie s'accapare le bain et ainsi apparaît à Versailles les tous premiers cabinets de toilette. Une nouvelle pièce est entièrement consacrée à la propreté et au soin du corps ; on y trouve également la fameuse baignoire !

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la salle de bain se popularise dans les appartements bourgeois. Une salle est dédiée entièrement aux ablutions. Les progrès technologiques de l'eau courante et du gaz vont accélérer cette progression. Soyons réaliste toutefois, la toilette se fait pour la plupart des gens, les moins aisés, les ouvriers, les employés, dans la chambre ou dans la cuisine avec une bassine et un broc ; il n'y a pas de salle de bains encore pour eux.

Au même moment, l'exode rural se propage et se densifie. Le but est de permettre aux ruraux, ayant perdu leur emploi à cause de l'industrialisation, de migrer vers les zones urbaines et ainsi de s'engager dans cette automatisation. Ceci engendre beaucoup de transformations des habitudes de vie de l'époque et c'est pour cela que l'anthropologue Edward T. Hall<sup>6</sup> commence à s'intéresser aux distanciations sociales, qui n'étaient pas perçues comme problématiques jusqu'alors.

Maintenant, nous sommes 7,753 milliards bien que la surface terrestre reste inchangée. Certes, nous avons exploré de nouveaux espaces et conquis de nouveaux territoires, mais le taux de natalité se trouve être nettement supérieur à celui de la mortalité. Selon les prévisions et les statistiques démographiques des Nations Unies<sup>7</sup> en 2030, la population mondiale devrait atteindre les 8,5 milliards d'individus, puis en 2050, elle devrait atteindre les 9,7 milliards pour exploser avec 11,2 milliards d'individus en 2100.

En 2019, les natalités étaient de 18 pour 1000 habitants, par rapport aux mortalités qui se trouvaient être de 8 pour 1000 habitants<sup>8</sup>. Lorsque le nombre de naissances est supérieur à celui des décès enregistrés au cours d'une période, on parle d'accroissement naturel ou d'excédent naturel.

D'après l'article *Solutions de surpopulation humaine*, publié par Hisour, Art, Culturs, Histoire « la planification de la population humaine consiste à gérer intentionnellement le taux de croissance d'une population humaine ». Historiquement, la planification de la population humaine a été mise en œuvre dans le but d'accroître le taux de croissance de cette population qui avait inexorablement chuté après les deux Grandes Guerres mondiales. Néanmoins, entre 1950 et 1980, des efforts pour réduire les taux de population ont eu lieu à cause des préoccupations liées à la croissance démographique mondiale et à ses effets sur la dégradation de l'environnement et sur la pauvreté. Pour pallier à ce problème, la Chine a décidé de mettre en place la politique de l'enfant unique entre 1979 et

---

<sup>6</sup> Edward T. Hall est un anthropologue américain ( 1914 - 2009 ).

<sup>7</sup> Ces projections sont basées sur des variations moyennes, qui tablent sur un recul du taux de fécondité et un allongement de l'espérance de vie dans de nombreux pays.

<sup>8</sup> Source : Ined, Population & Sociétés, Numéro 569, Septembre 2019.

2015. Ce procédé avait pour but d'éviter la surpopulation du pays, il se manifestait par la pénalisation des parents de plus d'un enfant, mais aussi par la réalisation d'avortements et de stérilisations par la force. En 2015, il est remplacé par une politique fixant le nombre maximal d'enfants à deux par famille. En 2021, l'assouplissement est porté à trois enfants par famille, les dirigeants se rendant compte petit à petit de la barbarie de leurs actes. La toute première mesure pour réduire les taux de natalité et ainsi améliorer l'accès aux méthodes de contraception et à la stérilisation, n'est apparue qu'au XVI<sup>ème</sup> siècle grâce au premier préservatif à base de plantes inventé par Gabriel Fallope<sup>9</sup>. A cette époque, sont expérimentées différentes méthodes, comme les embrassements réservés et des manœuvres postcoïtales.

En 1661, Madame de Sévigné<sup>10</sup> parle dans ses « Lettres à sa fille » d'utiliser des « restringents » ou de faire une chambre à part.

Des stratégies de marketing ont été mises en place par des sociétés dans le but de sensibiliser le public aux effets de la surpopulation.

L'intervention peut être généralisée et réalisée à faible coût. Une variété de documents imprimés, comme des prospectus, des brochures, des fiches d'information..., doivent être produits et distribués dans les communautés, notamment dans les lieux de culte, les manifestations sportives et les marchés.

Par ailleurs, certains pays ont mis en œuvre des politiques de promotion de la naissance, c'est notamment le cas en France sous la Troisième République, ainsi qu'en Italie et en Allemagne nazie. En France, ces politiques restent en vigueur sous la forme d'allocations familiales distribuées uniquement à partir du deuxième enfant. De nombreuses dispositions similaires incitent les parents à avoir une famille nombreuse. Ces dispositifs semblent être largement soutenus par le clergé et les associations familiales.

Le monde s'est rapidement adapté face à cette population de plus en plus croissante. Nous avons dû réaménager les espaces publics, mais également privés. Nous avons dû faciliter les méthodes liées à l'agriculture pour obtenir de meilleurs rendements et subvenir aux besoins alimentaires d'un maximum de personnes. En France, il y a quelques années, il existait 3 besoins primordiaux. Le premier était le besoin de s'alimenter, une règle de survie basique. En deuxième position, nous retrouvons un besoin apparu grâce à la sociabilisation<sup>11</sup>, qui est le besoin de se vêtir. Cela est venu avec les modes et le besoin d'appartenir à une caste. Pour le troisième besoin, il s'agissait d'avoir un toit. Mais, aujourd'hui nous avons dépassé ces besoins, pour arriver dans un univers de désirs et de besoins illimités. Créer de nouveaux besoins favorise l'expansion de nouveaux services. Mais, en 2019 une vague pandémique a submergé le monde et tout ce système. La Covid-19 a frustré nos libertés ! Les réponses furent diminuées face à nos désirs toujours grandissants.

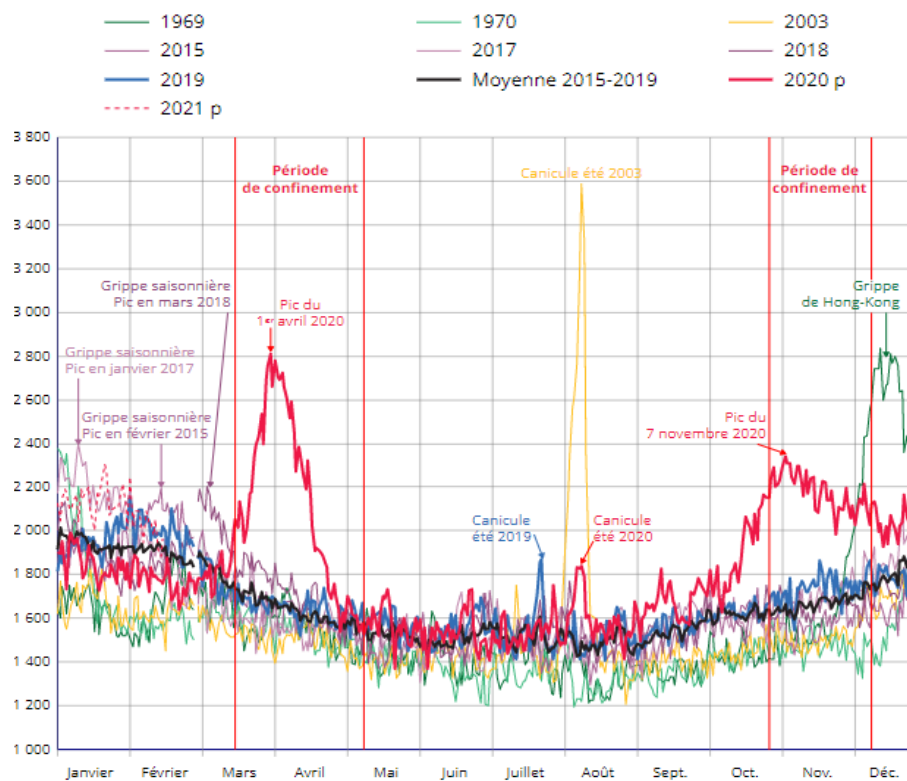
---

<sup>9</sup> Gabriel Fallope, aussi connu sous son nom latin Fallopius, est considéré comme l'un des plus importants anatomistes et médecins du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>10</sup> Madame de Sévigné est une épistolière française du XVI<sup>e</sup> siècle, lettre 229 du 18 décembre 1671, texte établi par Louis Monmerqué, Hachette, 1862, p. 436.

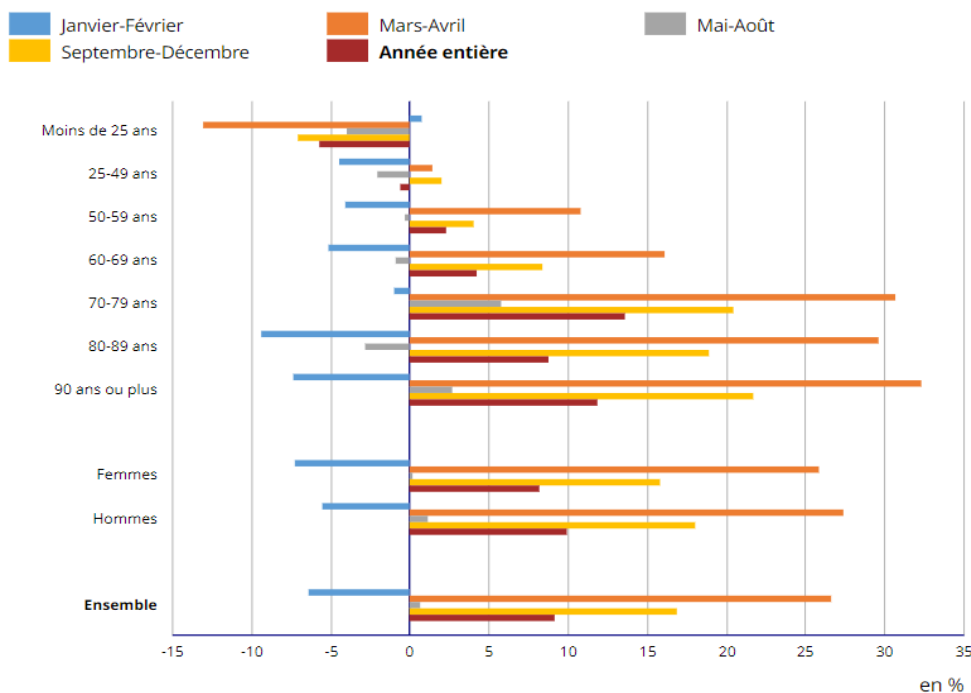
<sup>11</sup> Capacité de vivre en société et arriver facilement à lier des relations humaines.

## Décès quotidiens en 2020 comparés aux 5 dernières années, à la canicule de 2003 et à la grippe de Hong-Kong



Lecture : 1<sup>er</sup> avril 2020, 2811 décès toutes causes confondues en France, contre 1689 en 2019 et 1684 en moyenne à la même date au cours des cinq années précédentes.  
 Champ : France métropolitaine en 1968-1970 ; France hors Mayotte en 2003 ; France à partir de 2015

## Évolution entre 2019 et 2020 des décès par sexe et âge, selon les périodes de l'année



Lecture : le nombre de décès toutes causes confondues des personnes âgées de 80 à 89 ans augmente de 3,7% entre 2019 et 2020. Entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 29 février 2020, il diminue de 9,4% par rapport à la même période en 2019.  
 Champ : France.

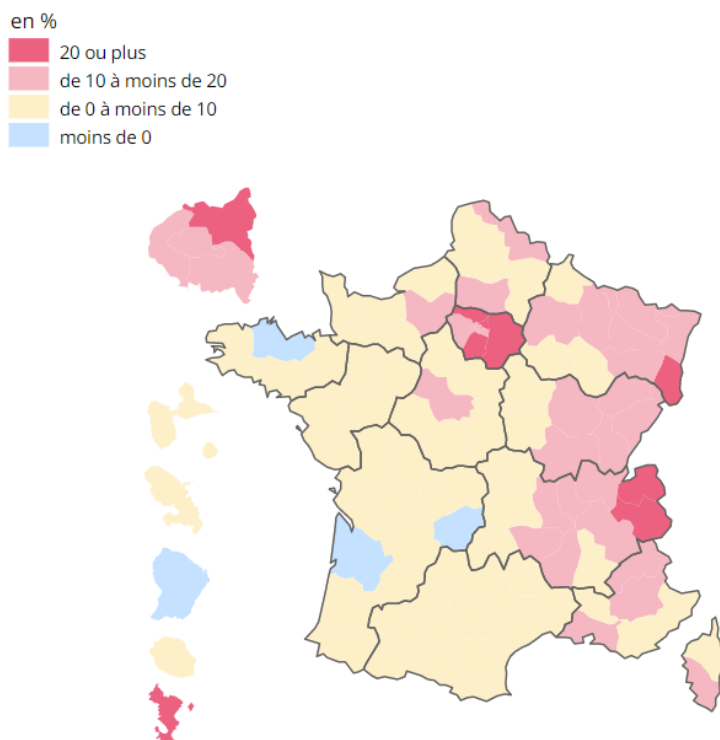
<sup>12</sup> Source : Insee, statistiques de l'état civil, données arrêtées à la fin février 2021.



De plus, le taux de mortalité a été exceptionnellement élevé en 2020. Il a atteint un nombre de 669 000 décès toutes causes confondues, soit 56 000 décès de plus qu'en 2019. La France n'avait pas enregistré une telle hausse de la mortalité depuis au moins 70 ans. Celle-ci est très nettement supérieure à celle des épisodes de fortes canicules ou grippaux des années précédentes<sup>12</sup>.

Les personnes les plus fortement touchées par cette augmentation des décès sont les hommes, mais plus particulièrement les personnes âgées de plus de 70 ans<sup>12</sup>. (voir ci-dessus)

### Évolution des décès entre 2019 et 2020



Lecture : dans le Doubs, le nombre de décès toutes causes confondues augmente de 14,6 % entre 2019 et 2020  
Champ : France

Cette hausse a été très irrégulière en fonction des territoires. Dans la moitié est de la France et en Île-de-France le taux a été très élevé<sup>12</sup>.

Nous avons donc été contraints de respecter des distances de sécurité, ce qui a très nettement réduit l'accès à l'espace et modifié nos agissements avec celui-ci, mais également envers les autres individus. Cette pandémie du coronavirus a ainsi totalement chamboulé nos habitudes de vie. Lors du confinement, la définition du monde a changé. Il n'était plus possible de se cultiver en allant voir un film, une exposition ou une pièce de théâtre. Fini également l'échange IRL<sup>13</sup> entre les individus. Nous avons été forcés à respecter des distances de sécurité, nous camoufler la moitié du visage par un masque, mettre de côté le sens du toucher et de l'odorat. Nous nous sommes isolés les uns des autres jusqu'à rentrer entièrement dans nos coquilles. L'interaction sociale s'est donc amoindrie, voire même a complètement disparu pour certains d'entre nous. Enfermés dans nos maisons,

<sup>13</sup> In Real Life = dans la vraie vie.

nos appartements, nos studios, nos chambres, nous nous sommes retrouvés prisonniers dans un monde immense dont on nous a refusé l'accès. Les personnes les plus impactées par ces dispositions ont été les personnes ne possédant pas assez de surface de liberté. En effet, deux individus ne vont certainement pas agir de la même manière dans une pièce de 20m<sup>2</sup>. L'une se sentira à son aise et arrivera à séparer mentalement ou physiquement sa pièce pour ainsi y définir plusieurs espaces (repos, travail, repas, toilette...). Quant à l'autre, elle se sentira opprimée par un manque de place et elle aura un besoin vital de vouloir tout cloisonner pour que ses désidératas soient bel et bien séparés. Cela s'explique en fonction de la culture, de l'éducation, mais également d'un mode de vie.

De ce fait, pour beaucoup d'entre nous, une solitude s'est fortement installée à cause d'un manque de contact et de sociabilisation. Pour le psychiatre Gérard Macqueron<sup>14</sup>, la solitude est une expérience naturelle. Elle peut être vécue de manière amère et acide, car elle réveille des angoisses. Au sein de notre société, la solitude est très mal perçue. Elle est vue comme une forme d'échec, d'abandon et n'est porteuse d'aucun sens. Pour réussir sa vie, il faut trouver sa moitié, et fonder une famille avec elle, tel que le veut la coutume. Le psychiatre nous donne quelques conseils ; il nous confie qu'il faut apprendre à être seul, à gérer autrement ses émotions, à construire des relations sereines et enfin effectuer une rencontre avec soi-même : une introspection<sup>15</sup>. Ensuite, il nous donne des soit-disant solutions miracles qui selon moi sont légèrement dépassées. Le fait de faire le ménage pour combler cette solitude ne convient évidemment pas à tout le monde. Il n'y a pas une solution universelle, il faut avant tout apprendre à s'écouter. Pour certaines personnes, ça sera la médiation, quant à d'autres, ils se redécouvrent dans d'autres activités telles que le chant, la course, le dessin... Libre à chacun de choisir ce qui lui convient le mieux. Néanmoins, Gérard Macqueron met en garde contre les conséquences de cette solitude qui seraient d'organiser son existence, de se jeter sur la nourriture, d'être hyperactif, de s'en fuir sur internet pour exciter les sens ainsi que l'imagination, d'absorber des stupéfiants pour le bien-être, de chercher absolument une compagnie et enfin de chercher la mort. L'auteur affirme également que « Faire l'expérience d'être bien avec soi-même, indépendamment des autres, procure énormément de joie. C'est dans la solitude qu'on se découvre (...)»<sup>16</sup>. Il faut apprendre à écouter et à calmer ses émotions. Pour s'ouvrir différemment au monde, il faut accepter la solitude et cesser d'attendre que les autres combent ou rassurent nos besoins, mais plutôt les accepter tels qu'ils sont. Au contraire, si la peur de la solitude est la principale motivation pour créer des liens, on risque de construire des relations inauthentiques, superficielles, voire toxiques, qui renforcent le sentiment de solitude. Pour être prêt à aller vers les autres dans l'unique but de vraiment les rencontrer, et non de combler un manque, il faut réussir à expérimenter la solitude pour se rendre compte, au bout d'un peu de pratique, que nous pouvons être bien avec nous-mêmes.

---

<sup>14</sup> Gérard Macqueron est psychiatre et auteur de *Psychologie de la solitude*, édition Odile Jacob, 2009.

<sup>15</sup> Connaissance de soi et des rapports humain.

<sup>16</sup> Gérard Macqueron *Psychologie de la solitude*, édition Odile Jacob, 2009, p.67.

En prenant un autre avis, de la psychologue clinicienne Priscille Douine<sup>17</sup> « la situation sanitaire actuelle est une situation traumatogène<sup>18</sup> qui peut provoquer des symptômes de stress post-traumatique. En effet, la crise nous a confrontés directement à la mort, celle des autres, mais également la nôtre. Cela engendre une rupture avec le sentiment d'immortalité que nous avons tous et crée ainsi une intense sensation de fragilité. Le confinement peut être vécu comme une privation de liberté. C'est encore plus compliqué pour le peuple français par nature peu discipliné (passé de révolutionnaire). Restreindre sa liberté individuelle pour le bien-être collectif peut apparaître compliqué à appliquer dans notre société plutôt individualiste. »

---

<sup>17</sup> Priscille Douine est psychologue, psychothérapeute et victimologue, à Neuville sur Saône.

<sup>18</sup> La cinquième édition du Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux définit comme traumatogène toute situation qui implique « une mort effective, une menace de mort, une blessure grave ou des violences sexuelles » (APA, 2015, p. 320)

Plusieurs études ont prouvé que le stress était causé par divers facteurs. Tout d'abord, l'être humain est social<sup>19</sup>, il a pour habitude de vivre en communauté<sup>20</sup>. Il a donc besoin d'interaction sociale pour avoir un équilibre psychologique, et cette privation a fortement perturbé cet équilibre. Une immense souffrance liée à la solitude nous a envahis. Nous avons le sentiment d'être totalement délaissés, mais grâce aux technologies, celui-ci a été atténué. Néanmoins, au tout début de la pandémie, une vague de peur a submergé le monde. Celle-ci a fait place à de nouveaux comportements : du racisme contre les Chinois, ou encore contre les personnes toussant ou éternuant dans l'espace public. Une autre peur est apparue, celle de manquer de fournitures de première nécessité. Nous l'avons bien vu lors des annonces de confinement. Certaines personnes se ruèrent vers les supermarchés pour faire des stocks de pâtes ou bien de papier toilette.

De plus, le fait de rester statique a modifié légèrement la position du corps, qui a pour habitude d'être en mouvement. En effet, les mauvaises postures liées au télétravail et au temps passé derrière un ordinateur et le manque d'activité physique augmentent les risques de développer une lombalgie.

La fin du rythme régulier engendré par le travail, l'école, ainsi que des habitudes de vie nous a fait perdre tous nos repères. Et cela a contribué à une forte angoisse, surtout pour les travailleurs indépendants, à cause des conséquences économiques. L'incertitude des conséquences futures a pris de panique les gens, car nous ne connaissons pas l'évolution de ce virus, ni combien de temps, nous resterions prisonniers.

En somme, tout cela a pu causer des tensions au sein des couples.

Une forte charge émotionnelle a été difficilement contrôlable, à cause de tous ces facteurs. Chaque personne l'a vécue et l'a ressentie avec une intensité plus ou moins élevée. Et cela peut entraîner diverses réactions. Tout d'abord, le déni lié à la douleur de la mort. Le cerveau annule la notion de danger inimaginable (ex : continuer à sortir, etc.). Puis vient la fatigue émotionnelle, suivie par les troubles du sommeil (difficulté à s'endormir, cauchemars, réveils nocturnes, rumination). Les troubles de l'humeur prennent place, comme la dépression, augmentent le risque de suicide. Puis, vient l'inquiétude intense et l'inquiétude constante quant à l'avenir, le futur est incertain. Nous sommes plus facilement irritables et en colère. Le jugement est altéré, notamment face à l'information qui ne cesse de changer. La tendance à l'hypocondrie augmente l'absorption de médicaments. On fait également face à l'augmentation de la violence domestique, de la maltraitance des enfants et de l'inceste. Au fil du temps, on observe la réorganisation de l'espace et du temps et l'émergence de nouvelles façons d'appréhender le quotidien.

---

<sup>19</sup> Dictionnaire Larousse: Phénomène sociale qui intéresse les rapports entre un individu et les autres membres de la collectivité.

<sup>20</sup> Ensemble de personnes unies par des liens d'intérêts, des habitudes communes, des opinions ou des caractères communs.

Dans notre société occidentale nous avons pour coutume de mettre en pratique des règles de bienséance<sup>21</sup>, applicables dans la bonne société (bien que celles-ci évoluent, disparaissent ou soient totalement désuètes). Moira Redmont<sup>22</sup> nous donne, dans son livre *Etiquette Today*<sup>23</sup>, cet ensemble de règles et de normes sociales, qu'elle appelle l'étiquette. Pour commencer toute conversation, il faut faire attention à bien écouter son interlocuteur. Lors d'une conversation, la capacité à écouter autrui est bien plus importante que la capacité à parler. Pour cela il faut regarder le locuteur lorsqu'il s'exprime, et non avoir un regard fuyant ou bien être rivés sur son téléphone. Il faut également faire attention de ne pas s'exprimer avec un franc parler lorsqu'on s'adresse à une personne qu'on ne connaît pas bien. Si nous commençons à partager avec ces personnes des choses intimes, telles que notre vie privée, nos maladies ou bien nos problèmes financiers, ces personnes risquent d'être gênées. Si nos interlocuteurs ont plus de 12 ans, nous nous devons de les vouvoyer, peu importe leur statut, leur religion, leur culture... Il vaut mieux garder ses distances avec un homme, même si celui-ci est un ami très proche. Il ne faut pas le saluer trop chaleureusement ou lui sauter au cou, d'autant plus s'il est accompagné de sa copine. D'ailleurs, les hommes doivent montrer le chemin. Lorsqu'un couple hétérosexuel doit aller s'asseoir à une rangée et que des personnes sont déjà installées au bout, l'homme doit passer devant les personnes assises de face et non pas de dos, suivi par la femme. Un couple se doit de conserver une intimité en privé. La démonstration de sentiments, comme les caresses ou les baisers, ne se fait pas en public. Tout comme les discussions et les reproches doivent attendre que ce couple se retrouve tous les deux. Au restaurant, il est préférable de ne pas poser son sac à main sur la table. Effectivement cela n'est pas très hygiénique, il vaut donc mieux le placer sur ses genoux ou bien sur la chaise d'à côté. Certains restaurants gastronomiques proposent même des porte sac. Lors du repas, il faut éviter de siroter son verre jusqu'à la dernière goutte, mais aussi de laisser un peu de nourriture dans son assiette. En effet, le bruit de la paille qui aspire le fond du verre ou bien du son que font les couverts métalliques en raclant la céramique de l'assiette peuvent être nuisibles pour les personnes environnantes. Le fait de tenir son verre a également une grande importance. Lors de soirées, le verre doit être tenu dans la main gauche afin de pouvoir garder la main droite libre pour serrer les mains des convives. Les verres de vin et flûtes de champagne se tiennent par le pied et non par la calice. Enfin, il est important de ne pas se vaporiser trop de parfum sur le corps. Il existe un terme appelé « a scent circle<sup>24</sup> ». C'est un cercle où les gens autour de vous ne doivent pas sentir votre parfum. Son rayon est d'environ la longueur d'un bras tendu. L'une des coutume les plus représentative de cette bienséance se trouve être la traditionnelle bise française. Que ce soit en Île-de-France, en Occitanie, en Martinique ou même en Corse on se fait la bise pour se dire bonjour ! C'est un geste courtois, quasiment res-

---

<sup>21</sup> Dictionnaire Larousse : ce qu'il convient de dire ou de faire dans une société ; savoir-vivre : Observer les règles de la bienséance.

<sup>22</sup> Moira Redmont (1928-2006) est une actrice anglaise.

<sup>23</sup> *Etiquette Today*, Moira Redmont, Elliot Right Way Books, 2003.

<sup>24</sup> Cercle olfactif en français, terme employé par Moira Redmont.

pectueux, et bien malheureux ceux qui ne le pratiqueraient pas. Ce geste qui de base est doux, délicat, de l'ordre de l'intime s'est fait une place dans la sphère publique. On peut le pratiquer aussi bien dans la rue qu'au restaurant. Nous nous pencherons un peu plus tard sur cette pratique commune qui regorge d'histoire et de secrets.

Mais avant cela, penchons nous plutôt sur qu'est ce que signifie qu'être humain ? Que veut dire humaniser ? Ou bien ré-humaniser ?

D'après le dictionnaire Larousse, un humain « possède les caractéristiques spécifiques de l'homme en tant que représentant de son espèce », mais il est également « en accord, en harmonie avec tous les caractères de l'homme, qui les manifeste (tant du point de vue de la force que de la faiblesse, de la grandeur que de la petitesse, etc.) ». Pour Aristote<sup>25</sup>, l'âme est l'essence d'un organisme humain en pleine vie. Elle est donc principe d'unité du corps humain. Elle remplit plusieurs fonctions : celle de la sensation qui relève de l'animal, celle de la réflexion et de la mémoire, et enfin la faculté d'intuition. Quant à Descartes<sup>26</sup>, il affirme qu'un corps humain sans âme n'est pas différent d'un corps humain qui en possède une. Il ajoute que l'humain est contenu dans un corps animal. En effet, il nous explique que le corps animal-machine s'additionne à la fonction de l'âme. Cette dernière fonctionne avec la machinerie de l'esprit ce qui a pour conséquence de la rendre pneumatique. Le pneuma<sup>27</sup> est un principe de nature spirituelle, considéré comme un cinquième élément à l'origine de la vie et de maladies. Cela définit le souffle vital ainsi que le principe de vie. Par ailleurs, Hume<sup>28</sup> dit que la différence entre l'humain et les autres productions de la Nature tend à devenir une différence quantitative et non plus une différence qualitative. Comme nous l'avons vu plus haut, la croissance démographique est de plus en plus élevée et difficilement contrôlable. Nietzsche<sup>29</sup> est plus critique sur le sujet. Selon lui, les humains sont faibles, hypocrites, effrayés, envieux, mesquins, et petits moralement. L'homme est devenu animal domestique car il s'est dénaturé à cause de la civilisation ; pour remédier à cela il faut dépasser l'humain pour arriver au surhumain. Bergson<sup>30</sup> aborde la question de l'humanité avec plus de légèreté, il nous confie que le rire est quelque chose de spécifiquement humain. Pour autant, il arrive que les chimpanzés se moquent d'un de leur confrère lorsque celui-ci tombe ou tout bonnement quand ils s'amusent. Leur rire a évolué en même temps que nous, humains, ce qui nous a permis de développer une faculté essentielle. Les bonobos rient sur l'inspiration et sur l'expiration. Les hommes eux rient surtout sur l'expiration ce qui requiert davantage de maîtrise et leur permet ainsi de parler. Ces singes pourraient donc être qualifiés d'humains ? Pour finir, Heidegger<sup>31</sup> affirme que l'homme et sa technique sont comme maîtres et processeurs de la Nature.

---

<sup>25</sup> Philosophe et polymathe grec de l'Antiquité, auteur de la première doctrine logique systématique.

<sup>26</sup> René Descartes est un mathématicien, physicien et philosophe français du XVI e siècle. Il est fondateur du rationalisme et de la philosophie moderne.

<sup>27</sup> D'après le CNRTL le pneuma est un principe de nature spirituelle, considéré comme un cinquième élément.

<sup>28</sup> David Hume est un philosophe, économiste et historien écossais du XVIII e siècle. Il utilise le principe du rasoir pour attaquer la religion et la métaphysique.

<sup>29</sup> Friedrich Nietzsche était un philosophe, critique culturel et philologue allemand dont le travail a exercé une profonde influence sur l'histoire intellectuelle moderne.

<sup>30</sup> Henri Bergson est un philosophe spiritualiste français du XIX e siècle qui s'oppose au positivisme scientifique.

<sup>31</sup> Martin Heidegger est un philosophe allemand du XX e siècle.

L'humanisation est le fait de « rendre humain, c'est-à-dire donner la forme ou la nature humaine à quelque chose. Quand nous parlons de rendre plus humain, il s'agit de mettre quelque chose ou quelqu'un à la portée de l'homme. Autrement dit de le civiliser, lui faire perdre son caractère primitif, le rendre plus doux, plus compatissant et compréhensif<sup>32</sup> ». Ré-humaniser, tiré du préfixe latin red-, re-, a un sens un sens répétitif dans ce cas présent : « humaniser à nouveau, rendre de nouveau supportable à l'Homme, rendre de nouveau sociable envers les autres hommes, se rapprocher de nouveau de la dimension humaine<sup>32</sup> ».

Au sein des entreprises, les humains sont vus comme des consommateurs ayant différentes personnalités. En premier, nous faisons face aux proactifs qui préfèrent recevoir que sortir, optent pour avoir un agent d'entretien chez eux, font leurs courses au drive et sont adeptes des plats tout préparés. En deuxième, viennent les chronovictimes qui sont toujours débordés, ils n'ont jamais le temps de faire leurs tâches quotidiennes et sont de gros consommateurs de lingettes de ménage ainsi que de plats préparés. En troisième, les chronozens qui représentent les plus de 50 ans. Ils vivent au jour le jour en économisant car ils ont toujours les bons plans. Les tâches domestiques sont faites par madame ou un agent, et ils font leurs courses pendant les heures creuses. En quatrième, les chronoépcuriens qui ont plus de 65 ans et luttent contre la routine. Ceux sont de grands consommateurs de produits frais et de produits de toilette. Le plus souvent, ils sortent près de chez eux et vont beaucoup au restaurant et au théâtre. Ils sont considérés comme des flâneurs. En cinquième, viennent les chronologies qui sont de plus en plus jeunes. Ce sont des personnes casanières, qui sortent ou reçoivent peu. Elles écoutent la radio, jouent aux jeux vidéo et regardent beaucoup la télévision. Au sein du couple les tâches sont partagées équitablement mais n'ont pas d'importance. Elles privilégient le bio et sont de nature peu pressée. En sixième, se positionnent les chronourbains, qui représentent 65% des célibatants<sup>33</sup>. Ils travaillent en ville et sont actifs. Ils vivent au jour le jour, en allant au restaurant, à des vernissage, dans des espaces bien-être. Ils habitent à proximité des commerces et connaissent tous les bons plans.

Le corps du latin *corpus* désigne non seulement l'organisme vivant, mais aussi le corps inanimé, le cadavre. D'après le dictionnaire Larousse c'est « la partie matérielle d'un être animé considérée en particulier du point de vue de son anatomie, de son aspect extérieur mais également de son fonctionnement interne ». Pour Platon<sup>34</sup> la vie de notre corps (*sôma*<sup>35</sup>) n'est pas la vraie vie, au contraire c'est pour l'âme une tombe (*sêma*<sup>35</sup>) pire qu'une prison. Chez les grecs les plaisirs étaient au centre de la vie comme le vin et le sexe. À l'inverse, Platon dit qu'il faut réussir à se détacher de son corps pour que l'âme se purifie et atteigne la vérité et la justice. Il dit par ailleurs que « L'homme est la mesure de toute

---

<sup>32</sup> Définitions du dictionnaire Larousse.

<sup>33</sup> Jeune célibataire, gai et combatif, qui entend profiter de sa liberté, d'après le Larousse.

<sup>34</sup> Platon est un philosophe antique de la Grèce classique, contemporain de la démocratie athénienne et des sophistes qu'il critiqua vigoureusement.

<sup>35</sup> L'âme et le corps selon Platon.

chose<sup>36</sup> ».

Pour Descartes, « l'union de l'âme et du corps se manifeste par une passion de l'âme lorsque c'est le corps qui agit sur l'âme par le mouvement des esprits, que l'âme «subit» par l'intermédiaire du cerveau comme la faim, et surtout les passions à composantes morale comme la colère, la peur, la joie<sup>37</sup> ». Selon Leibniz le corps est l'unité de son être qui en fait d'un être vivant. Un ÊTRE doit avant tout être UN être, il s'agit de quelque chose d'unitaire. Nietzsche affirme que les problèmes de santé y compris les maladies de civilisation sont causées par le corps, ses muscles et ses organes, l'estomac et le sexe. Car « nous ne sommes pas une âme mais un corps. Nous ne sommes pas une raison mais une volonté la volonté de ce corps<sup>38</sup> ». L'expérience de l'art nous en apprend beaucoup sur nous-mêmes. L'art fait attention au corps d'un point de vue esthétique, mais aide aussi à développer son bonheur du corps. Le corps est musicien, le corps écoute, le corps est danseur et poète, le corps est sensation et vibration. Enfin, Didier Anzieu<sup>39</sup> nous dit que la peau est perméable et imperméable. C'est superficiel et profond. C'est réel et trompeur, cela demande le même investissement sexuel narcissique que le sexe. C'est là où se trouvent le bonheur et la tentation. Elle nous apporte douleur et plaisir. Elle incarne notre pauvreté, mais aussi notre excitation sexuelle, à travers sa nudité.

Dans son livre *Le Moi-Peau*, Didier Anzieu définit ce terme de façon suivante : « Par moi-peau, je désigne une figuration dont le moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps. Cela correspond au moment où le moi psychique se différencie du moi corporel sur le plan opératif et reste confondu avec lui sur le plan figuratif<sup>40</sup> ». Il n'emploie pas le terme d'âme, d'être ou de force pour laisser libre à chacun de choisir celui qui lui correspond.

---

<sup>36</sup> Citation de Platon est issue du Protagoras, Flammarion, 1998.

<sup>37</sup> *La philosophie en clair*, Michel Puech, 2012, p.38.

<sup>38</sup> *La philosophie en clair*, Michel Puech, 2012, p.91.

<sup>39</sup> Didier Anzieu (1923 - 1999) est psychanalyste, professeur de psychologie à l'université.

<sup>40</sup> *Le Moi-Peau*, Didier Anzieu, Dunod, Paris, 1995, p.29.



---

### 3. Design d'espace

Dorénavant, les codes ont changé et il faut réussir à s'y adapter. Edward T. Hall (1914-2009) est un anthropologue américain de renommée internationale. Il a élaboré, à partir de l'analyse de la communication non-verbale, une théorie de culture originale qu'il définit par le terme de proxémie et qu'il explique dans son livre *La dimension cachée*<sup>41</sup> rédigé en 1966. Dans ce livre, Edward T. Hall aborde la notion de proxémie, ou autrement dit des distances sociales.

*« Ce genre de concept n'est pas toujours facile à comprendre parce que la plupart des mécanismes liés à la saisie des distances se produisent inconsciemment. Nous sentons les autres proches ou distants, sans pouvoir toujours dire sur quelle base nous fondons ce savoir. Tant d'événements se produisent en même temps qu'il est malaisé de sélectionner les sources d'informations qui déterminent nos réactions. Est-ce le ton de la voix, l'attitude ou la distance de l'interlocuteur ? Un tel choix nécessite une observation minutieuse, de longue durée, portant sur une grande variété de situations au cours desquelles les moindres changements sont enregistrés. C'est ainsi que la perception de la chaleur corporelle d'autrui permettra de marquer la frontière entre espaces intime et non intime. Une odeur de cheveux fraîchement lavés et la vision d'un visage brouillée par la proximité s'associeront avec une sensation de chaleur pour créer le sentiment de l'intimité. En expérimentant sur soi-même, pour contrôler et enregistrer les différents modèles d'information sensorielle, il est possible de déterminer les points de structuration du système d'appréciation des distances. En fait, il s'agit d'identifier un à un les éléments qui constituent cet ensemble particulier que sont les zones, intime, personnelle, sociale et publique.*

*Les descriptions que nous donnons ci-après de nos quatre types de distance ont été établies à partir d'observations et d'entretiens poursuivis avec un ensemble d'individus adultes bien portants de type sans-contact, appartenant à la classe moyenne, originaire pour la plupart de la côte Nord-Est du continent américain. Un fort pourcentage de nos sujets était constitué par des femmes et des hommes appartenant au milieu des affaires ou ayant une profession libérale. Beaucoup d'entre eux pouvaient être considérés comme des intellectuels. Les entretiens étaient « neutres » : les sujets ne présentant aucun signe apparent d'excitation, de dépression ou de colère. L'environnement n'offrait aucun élément anormal, tel que température ou bruit excessifs. Il s'agissait là d'une première étude approximative. Nos descriptions paraîtront certainement grossières lorsque l'observation proxémique aura progressé et qu'on connaîtra les mécanismes sous-jacents à la perception différentielle des distances. De plus, ces généralisations ne concernent pas le com-*

---

<sup>41</sup> *The Hidden Dimension*, essai écrit par Edward T. Hall en 1966

*portement humain en général - non plus que celui des Américains en général ; elles valent seulement pour le groupe observé. Les Noirs et les Sud-Américains, de même que les individus appartenant aux cultures proxémiques différentes. (...)*

### ***Distance intime***

*A cette distance particulière, la présence de l'autre s'impose et peut même devenir envahissante par son impact sur le système perceptif. La vision (souvent déformée), l'odeur et la chaleur du corps de l'autre, le rythme de sa respiration, l'odeur et le souffle de son haleine, constituent ensemble les signes irréfutables d'une relation d'engagement avec un autre corps.*

*(...) La pratique de la distance intime en public n'est pas admise par les adultes américains de la classe moyenne, bien que leurs enfants puissent être observés entretenant des contacts intimes dans les automobiles et sur les plages. L'affluence dans les transports en commun peut placer de parfaits étrangers dans des rapports de proximité qui serait normalement considérés comme intimes, mais les usagers disposent d'armes défensives qui permettent de retirer toute vraie intimité à l'espace intimes dans les transports publics. La tactique de base consiste à rester aussi immobile que possible et, si c'est faisable, à s'écarter au premier contact étranger. En cas d'impossibilité, les muscles des zones en cause doivent demeurer contractés. En fait, pour les membres de groupe sans-contact, détente ou plaisir sont interdits dans le contact corporel avec les étrangers. C'est pourquoi dans les ascenseurs bondés, les mains doivent rester le long du corps et servir seulement à s'assurer une prise sur la barre d'appui. Les yeux doivent fixer l'infini et ne peuvent se poser plus d'un instant sur quiconque.*

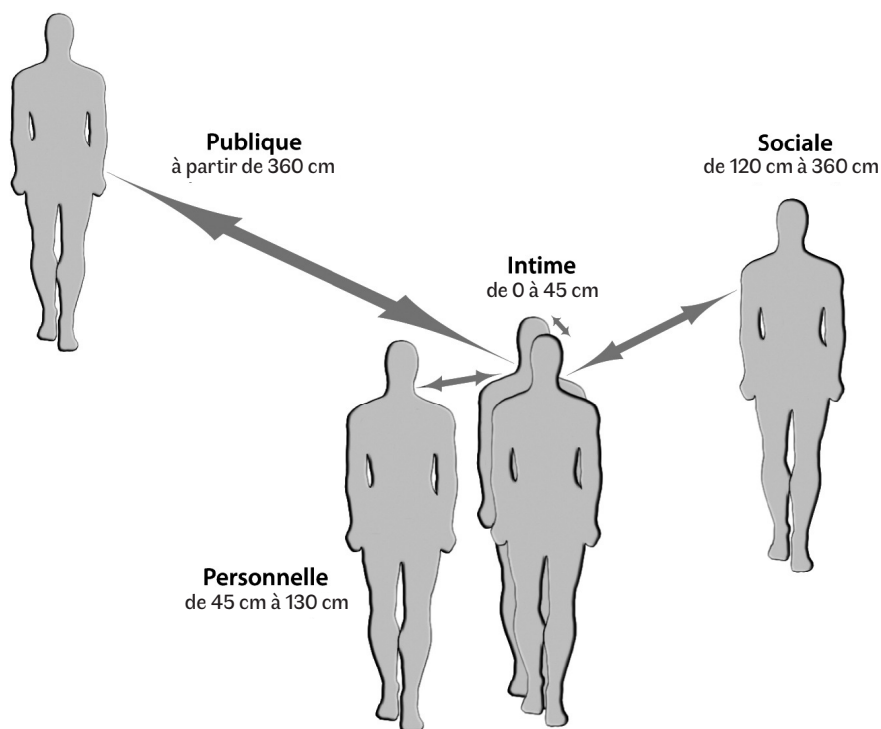
*Répetons que ces modèles proxémiques américains concernant la distance n'ont aucune valeur universelle. Ainsi même les règles qui déterminent des rapports aussi intimes que le contact corporel avec autrui ne présentent pas de constance. Par exemple, les Américains ayant eu l'occasion d'un contact approfondi avec les Russes, notent que beaucoup de traits typiques de la distance intime pour les Américains, caractérisent chez les Russes la distance sociale ? Comme nous aurons l'occasion de le voir au chapitre suivant, les populations du Moyen-Orient ne témoignent pas des réactions offusquées que l'on constate chez les Américains lorsque, d'aventure, il leur arrive de subir en public le contact d'étrangers.»<sup>42</sup>*

La proxémie est l'étude psychologique du rôle des distances dans les relations interpersonnelles. Grâce à de nombreuses observations sur un groupe de citoyens américains, anthropologue a retenu quatre catégories principales de distances interindividuelles.

---

<sup>42</sup> Extrait de *La dimension cachée*, édition Points, 1966, p.146 / 150.

Tout d'abord, Edward T. Hall parle de la distance intime qui rentre en contact avec la peau et va jusqu'à 45 centimètre ; c'est notre zone d'intimité. Ensuite, cet auteur expose ce qu'est la distance personnelle, c'est-à-dire une distance comprise entre 45 et 130 centimètres. Puis, il aborde la distance sociale, comprise entre 120 centimètres et 360 centimètres, qui se superpose avec la distance personnelle. En effet, on s'aperçoit qu'entre 1,20 mètre et 1,35 mètre ces distances se confondent. Pour terminer, Edward T. Hall nous parle de la distance publique, comprise entre 360 centimètres ou davantage. Cette dernière est plus importante pour la population française que celle des Américains ou celle des Allemands qui est plus réduite. A cette distance on ne se parle pas.



Dans l'extrait ci-dessus, Edward T. Hall nous cite les mécanismes qui apparaissent lorsque les distances se mélangent ; et plus particulièrement quand la distance intime se situe dans un espace public. Il nous explique comment des personnes adultes réagissent face à cette déstabilisation. Et cette dernière apparaît bien avant même un simple contact physique. La peau n'est pas notre limite par rapport au monde qui nous environne : il y a autour de nous un espace invisible accroché à nous comme une « bulle ». C'est une zone émotionnellement forte. Si quelqu'un d'autre envahi cet espace, il est considéré comme un agresseur.

L'existence et la dimension de cette « bulle » varient selon les cultures. En effet, dans le métro, lorsqu'un inconnu envahit notre « bulle », nous avons une réaction de renfermement, comme si nous essayions de disparaître face à cette situation inconfortable. Toutefois, l'existence et la dimension de cette bulle varient selon les cultures. Il faut souligner que ces observations ne concernent que les Américains. Notre proximité spatiale est différente selon nos origines. Ce sont donc nos habitudes culturelles qui nous font prendre différentes places spatiales. Et les rapports inter-individuels sont régis par d'autres structures. L'étude sur les modèles américains n'a aucune valeur universelle. Les Américains

qui ont eu des contacts rapprochés avec les Russes ont-ils la même notion de la distance sociale ? Au Moyen-Orient, les réactions ne sont pas les mêmes, en cas de contact approfondi avec d'autres populations. Les orientaux pratiquent des choses dans la distance intime que ne feraient jamais les occidentaux. D'après T. Hall dans la distance intime « la présence de l'autre s'impose et peut même devenir envahissante par son impact sur le système perceptif. La vision, l'odeur et la chaleur du corps de l'autre, le rythme de sa respiration, l'odeur et le souffle de son haleine, constituent ensemble les signes irréfutables d'une relation d'engagement avec un autre corps ». En quoi la présence d'un autre individu, peut-elle devenir envahissante pour nous ? Il y a toujours eu une certaine porosité entre la sphère publique et la sphère intime. Prenons pour exemple la pire des situations celle des transports en commun en France. Nous sommes en pleine heure de pointe et en plus de cela notre métro a du retard. Lorsque celui-ci arrive, nous nous trouvons agglutinés les uns contre les autres. Alors, une situation de malaise nous envahit. Nous maudissons le métro, le chauffeur, ainsi que toutes les personnes qui bougent, qui puent et qui nous collent. Nous sommes tellement crispés qu'il nous est impossible de faire le moindre mouvement et la personne qui nous colle nous dégoûte. Cette « relation d'engagement » avec cet incongru voisin est au-delà de nos forces et de nos limites. L'autre personne peut très bien éprouver du plaisir à être collé à moi. En cet instant nous « sortons de notre corps » pour essayer de nous extraire de cette situation désagréable. Il nous est alors impossible de bouger « les muscles contactés », « les mains le long du corps » et « les yeux vers l'infini » ou de regarder quiconque dans les yeux. Nous nous transformons en objet inanimé. Il faut souligner que ces observations ne concernent que la classe moyenne américaine appartenant au milieu des affaires ou à une profession libérale. Pour ces « intellectuels », « l'environnement n'offrait aucun élément anormal ». S'ils appartiennent à une culture proxémique différente les conclusions en seraient toutes autres. Notre proximité spatiale est différente selon notre culture. Ce sont donc nos habitudes culturelles qui nous font prendre différentes places spatiales. Ces dernières font référence aux différentes distances que nous avons déjà évoquées .

Depuis la rédaction de son livre datant de 1966, le monde a évolué, mais pour autant ses constatations restent quasiment identiques. Mais, tout comme les langages, les interactions sociales sont vivantes et évoluent avec le temps. Depuis la fin de la Première Guerre Mondiale, les humains se sont très nettement rapprochés les uns des autres, triomphants de leur victoire, se rappelant que la vie est précieuse et que tout peut très vite basculer. Dans la rue nous pouvions voir de grandes embrassades. D'ailleurs la bise est réapparue à ce moment-là. Depuis les grandes vagues d'épidémie de peste, de choléra et de grippe, elle a totalement disparue. La bise qui n'est alors réservée qu'à une sphère plutôt proche comme la famille ou les amis, se répand dans la sphère du travail, remplaçant la fameuse poignée de main.

La Covid-19 a chamboulé d'autant plus rapidement cette notion de proxémie. Désormais, nous sommes contraints de respecter des distances physiques de sécurité pour l'ensemble de nos interactions sociales. Nous avons instauré une distance de sécurité fixée

à au moins un mètre entre les différents individus. Les lieux sont devenus des espaces réglementés dont le flux est régulé. Nous ne pouvions plus nous promener librement en tant qu'individus, nous devons respecter une signalisation et un code très strict sans pouvoir s'arrêter au risque de perturber ce flux. Nous sommes devenus des machines motorisées qui constituent une menace potentielle pour les autres. Quiconque enfreignait ces règles s'est vu sanctionner et a eu potentiellement du sang sur les mains. Dorénavant, le flux ne fait plus le lieu ! Les déplacements deviennent compliqués, certaines personnes jugeant la distance de sécurité excessive ou bien d'autres insuffisante. Ceci ne facilite pas la fluidité des interactions, chaque nouvelle situation devenant l'objet d'une négociation spatiale entre les individus qui en sont les acteurs. En effet, cette pandémie a entraîné une vague de peur et de rejet d'une population à une autre. Une nouvelle forme de racisme est apparue, le racisme anti-asiatique. Lorsqu'une personne d'origine asiatique prenait un transport en commun, les regards des autres envers cette personne étaient méfiants voire mauvais. Les personnes racistes exigeaient que les individus d'origine asiatique retournent dans leur pays sous prétexte qu'ils avaient importé le virus en occident. Par ailleurs, dans l'article Racisme anti-asiatique, un appel à « agresser chaque Chinois » circule sur les réseaux sociaux ; Steve Tenré<sup>43</sup> nous explique qu'un appel à « agresser chaque chinois » dans les départements d'Île-de-France a circulé sur ces réseaux.

En outre, il y a eu de gros problèmes entre certaines catégories d'individus qui respectaient à la lettre les gestes barrières (masque, lavage des mains, distanciation sociale) et ceux qui n'en avaient rien à faire et se trouvaient dans la provocation par rapport au premier groupe d'individus. Des réactions violentes ont eu lieu, parfois par une simple parole agressive et d'autre fois par des réactions tellement violentes qu'elles ont coûté la vie à des chauffeurs de bus ou autres.

Nous nous éloignons de plus en plus les uns des autres, non plus par pur confort, mais bien par peur. Nous voilà privés de nos repères proxémiques habituels. Et il nous faut inventer des manières de maintenir la qualité des liens qui caractérisent la vie urbaine et qui en constituent une dimension essentielle.

Il nous faut redéfinir et requalifier les distanciations sociales. La distance intime n'est plus comprise entre 0 et 45 centimètres, dorénavant elle s'est étendue jusqu'à un mètre et serait plutôt qualifiée de bulle intime. Quant aux autres distances je pense qu'il serait plus judicieux de les définir comme des sphères.

Face à cette pandémie, nous avons su pallier à ces problèmes et réagir. La bise constituant un élément central dans la coutume française s'est vue interdite. Cet élément permettait d'amorcer le contact entre deux individus, mais lorsque les contacts physiques furent limités nous n'avions plus de détonateur, impossible de s'embrasser, ni de se serrer la main. C'est ainsi qu'est apparu le coude à coude. Devenu comme un jeu au départ, il s'est vite fait une place et a su remplacer le fameux baiser.

---

<sup>43</sup> Journaliste chez Le Figaro.

Notre bulle intime n'a cessé de s'accroître lors de la pandémie. Mais nous vivons dans un monde avec un espace limité dans certains lieux et il nous est impossible d'agrandir notre bulle intime. Il faut que nous réussissions à laisser tomber nos barrières. Le monde actuel est en pleine effervescence et s'adapte très vite au changement que ce soit environnemental, social ou interindividuel. Il ne reste plus qu'à analyser les nouveaux comportements et à élaborer des analyses complètes.

Parallèlement à celà, la croissance démographique ne cesse de s'amplifier. Cette forte croissance a nettement privilégié l'urbanisme, ce qui a eu pour effet le rétrécissement des espaces. Dorénavant, nous devons héberger plus de personnes sur une même surface. Ainsi, les espaces de travail s'ouvrent pour donner place à d'immense open-space. L'histoire du bureau ouvert et collectif trouve ses origines au début du XX<sup>e</sup> siècle. Certains architectes, tel que Frank Lloyd Wright<sup>44</sup>, perçoivent la prolifération des cloisons et des espaces fermés comme une tendance « fasciste et totalitaire ». Au lieu de cela, la flexibilité d'un espace ouvert libérera les employés des bureaux bondés. C'est après la Seconde Guerre mondiale, avec une forte croissance économique et le développement progressif du tertiaire, que l'office a une nouvelle vision. L'idée d'un espace de travail ouvert émerge en Allemagne dans les années 1950 lorsque deux consultants, les frères Eberhard et Wolfgang Schnelle, imaginèrent le « paysage office », un espace sans cloisons, meublé discrètement et décoré de verdure pour promouvoir l'entreprise, mal vu à l'époque.

En 1964, la société américaine Herman Miller<sup>45</sup> présente l'Action Office Series<sup>46</sup>, le premier bureau modulaire composé de panneaux et d'espaces de travail à hauteur variable capables de s'adapter aux employés en fluidifiant les déplacements et l'interaction des différentes activités. Mais ce n'est qu'en 1968 que leur créateur, Robert Propst<sup>47</sup>, pense à Cubicle<sup>48</sup>. Ce bureau dispose de cloisons mobiles d'environ 1m50 de haut, permettant de s'isoler en position debout, tout en offrant une vue d'ensemble sur les autres bureaux. Très vite, l'open space séduit par sa capacité à augmenter la surface de l'espace de travail à moindre coût, puis est utilisé dans les sociétés de services, les compagnies d'assurances, les banques et les entreprises de construction. Dans les années 1980, les entreprises l'adorent, entassant parfois les employés dans de vastes espaces ouverts. Sa configuration moderne et flexible s'accompagne d'un nouveau discours managérial centré sur la transparence et la communication avec les collaborateurs. Mais les sociologues du travail et les salariés en sont venus à critiquer les nombreux effets néfastes de ces bureaux uniformes et standardisés tentaculaires. Dans son livre de 2008 *L'open space m'a tué*, Alexandre des Isnards<sup>49</sup> passe au crible l'inconduite de l'espace ouvert mise en œuvre en tant que règles d'entreprise : nuisances sonores, stress, problèmes de concentration, et sentiment de contrôle permanent des salariés. Au Théâtre du Rond Point, à Paris en 2014,

---

<sup>44</sup> Frank Lloyd Wright ( 1867 - 1959 ) est un architecte et concepteur américain. Il est notamment connu pour son projet intitulé la Maison sur la cascade, 1937.

<sup>45</sup> Herman Miller Inc., fondée en 1923 par Dirk Jan DePree, est une entreprise américaine de meubles et matériel de bureau.

<sup>46</sup> Meuble conçu par Robert Propst en 1964.

<sup>47</sup> Robert Propst (1921-2000) est un inventeur américain qui a créé le bureau d'action.

<sup>48</sup> Cubicle est un espace de travail de bureau partiellement fermé.

<sup>49</sup> Alexandre des Isnards est un écrivain français

la pièce «Open Space» de Mathilda May<sup>50</sup> dépeint avec humour les implications comportementales potentielles de ces œuvres. Dans ce morceau de silence, les salariés ne s'expriment que par onomatopées, comme si la peur d'être jugés par leurs pairs les faisait taire. Les espaces ouverts, à forte composition, favorisant la communication, que les Français ont régulièrement critiqués, sont accusés de réduire les performances et la productivité et doivent être absolument évités. Mais on est loin de la vision originale de l'inventeur Robert Probst, qui voulait donner aux employés la liberté de mouvement et améliorer leur fonctionnement au quotidien. Dans son livre *Cubed*, le journaliste américain Nikil Saval<sup>51</sup> décrit comment Robert Probst lui-même critique la grossièreté malsaine de ces espaces impersonnels. Cependant, si les employeurs pensent et conçoivent ces espaces, les espaces ouverts peuvent certainement être liés à la philosophie d'origine et produire de nombreux effets positifs.

Les petits commerces de proximité se contentent d'offrir les premières nécessités ; il faut désormais sortir de la périphérie pour trouver des centres commerciaux. Clarence Saunders<sup>52</sup> est le détenteur du brevet d'un magasin libre-service déposé en 1917. Aux États-Unies en 1920, on retrouve les traces des tout premiers supermarchés. Mais leur image est loin d'être celle que l'on retrouve aujourd'hui. En effet, de l'extérieur il s'agit d'une vieille grange, d'une usine ou bien même d'une patinoire désaffectée. Lorsqu'on pénètre à l'intérieur de ces supérettes, elles semblent étrangement vides, les produits sont disposés directement sur le sol ou alors sur des planches en bois. On est bien loin de nos supermarchés modernes, avec rayons de six étages, boucher et poissonnier, caisses automatiques... Les supermarchés ont été créés pour répondre à l'évolution de la consommation. De nos jours, rares sont les personnes qui vont encore chercher leurs aliments directement dans les fermes. Il est tellement plus facile pour les habitants de grandes villes de se rendre dans la supérette d'en face ouverte de 8h à 20h et d'acheter les premières nécessités. Les personnes s'entassent dans ces lieux dès que la fin du travail sonne. Et face à cette demande de consommateurs toujours plus croissante il faut pouvoir y répondre augmenter par n'importe quel moyen le rendement et en agrandissant les commerces pour accueillir plus de monde. C'est pour cela que les centres commerciaux se situent aux périphéries des villes. Durant l'épisode de pandémie, la panique a surgi dans les supermarchés. Lors de l'annonce du confinement, les personnes se sont ruées dans les supermarchés pour faire des stocks (de pâtes de papier toilette...). Bien que les distances de sécurité soient déjà mises en place, une telle foule n'a pu respecter correctement cette règle et a causé de nombreux dégâts.

Puis, certains citadins se sont retrouvés dans des appartements étriqués. Ne pouvant plus sortir, ils ont passé des mois à vivre à 4 dans des appartements parfois ne dépassant pas les 40 mètres carrés. Depuis les années 1960, l'ensemble des logements en France a fortement augmenté et les conditions se sont profondément modifiées. Les lieux de vie

---

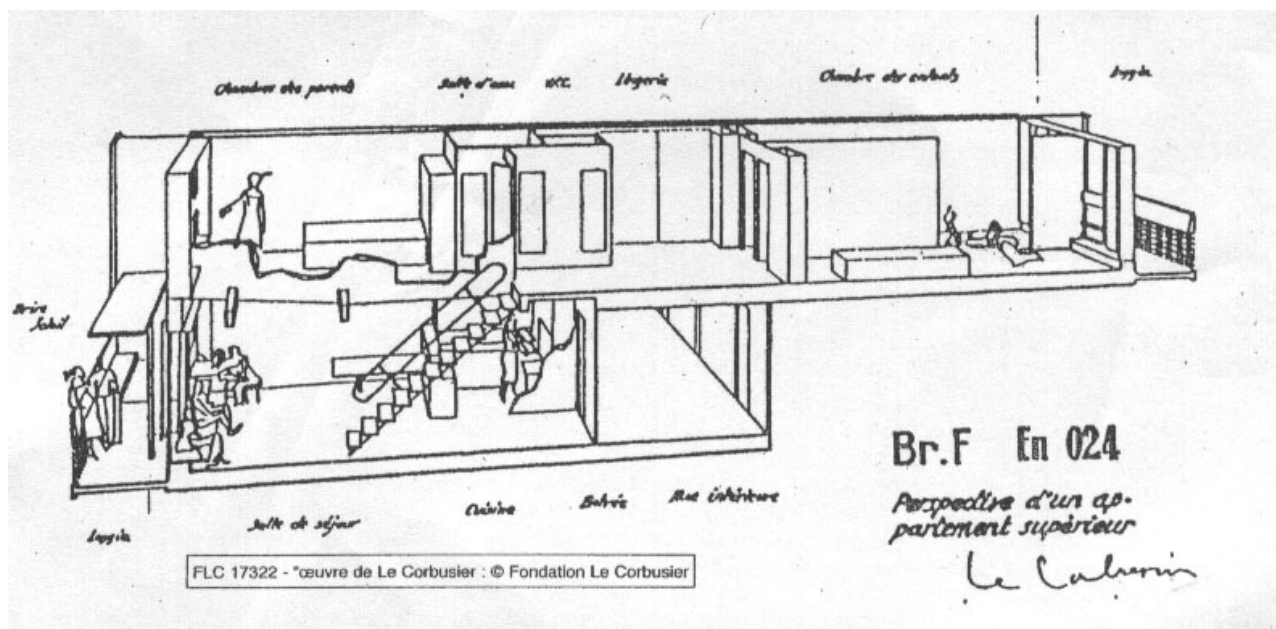
<sup>50</sup> Karin Haïm, dite Mathilda May, est une actrice et metteuse en scène française.

<sup>51</sup> Nikil Saval est membre du Sénat de l'État de Pennsylvanie depuis 2020.

<sup>52</sup> Clarence Saunders (1881 - 1953) est un homme d'affaires américain, pionnier du magasin de vente au détail en libre-service.

deviennent de plus en plus petits. À cause de l'urbanisation, les gens s'amassent dans les grandes villes pour pouvoir tous se loger les habitations se rétrécissent et leur coût augmente. Finies les maisons de campagne avec les meubles des grands-parents. Dorénavant, on opte pour la pratique d'un appartement avec des placards intégrés. L'œuvre du Corbusier<sup>53</sup> la Cité radieuse correspond parfaitement à cette nouvelle vision. Il s'agit d'un immense immeuble composé de plusieurs appartements déjà tout équipés de placards évier, rangement, comptoir... Hormis ces habitations, on peut également trouver une pharmacie, une crèche, une piscine et tout commerce utile. Il s'agit d'une minie ville au sein d'une grande ville. Malheureusement, le projet a échoué à cause de cet aspect sectaire. Ce nouveau mode de vie est fait pour les personnes qui sortent beaucoup ou qui ont été formatées par ce conditionnement.

Nous nous éloignons de plus en plus les uns des autres, non plus par pur confort, mais bien par peur. Nous voilà privés de nos repères proxémiques habituels. Et il nous faut inventer des manières de maintenir la qualité des liens qui caractérisent la vie urbaine et qui en constituent une dimension essentielle. Ces nouvelles manières sont, entre autres, le tcheck du coude ou du poing pour se dire bonjour. Les gens ne se font plus la bise pour se saluer, mais précisent que le cœur y est. Ces manières de faire comblent un vide laissé par la pandémie de la Covid-19. L'ouvrage de Yves Winkin<sup>54</sup>, La nouvelle communication, va dans ce sens. Il se présente comme l'introduction au vaste courant de la « nouvelle communication » : celle-ci n'y est plus définie comme une simple affaire à deux, mais comme un système circulaire, un orchestre dont chacun fait partie et où tout le monde joue en suivant une invisible partition.



<sup>53</sup> Le Corbusier (1887 - 1965) est un architecte, urbaniste suisse naturalisé français. Il appartient au mouvement moderne et est notamment connu pour avoir réalisé la Villa Savoye en 1928.

<sup>54</sup> Yves Winkin est un enseignant-chercheur de nationalité belge

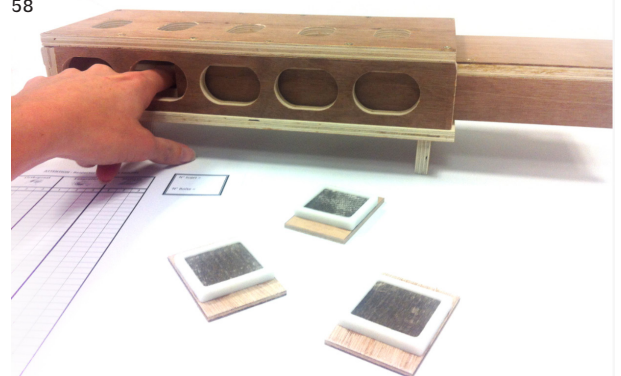


## 4 Design sensoriel

Le design sensoriel est une approche pluridisciplinaire. Il implique et allie les sciences humaines et sociales ainsi que les sciences de la vie et l'ingénierie. Il peut se pratiquer de diverses manières comme intuitivement ou avec du bon sens, mais il est également possible de se servir d'outils de recherche et d'analyse. Le design est apparu à cause de l'hyper consommation. Suite à l'arrivée des produits en masse, il est de plus en plus difficile de surprendre le consommateur. Le but est de donner un rôle aux produits de par leur forme, leur couleur, leur bruit ainsi que par les émotions qu'ils dégagent. Ces émotions sont des réactions affectives fortes d'intensité, provoquées par une stimulation de l'environnement. Le design sensoriel a pour objectif de surprendre, de donner des sensations fortes ainsi que de nouvelles propositions de produits, le tout devant répondre à des critères fonctionnels, esthétiques, d'histoire et de personnalisation.

Le design sensoriel fait son apparition dans les années 90, tout d'abord dans le secteur du marketing, dans le but de répondre à un besoin éthique et financier. Celui-ci classe les sens du plus au moins important : tout d'abord nous avons la vue, puis vient le toucher, suivi par l'ouïe, enfin l'odorat et pour terminer le goût. Les sens ont une fonction psychophysiologique<sup>55</sup> par lesquelles un organisme reçoit les informations sur l'extérieur. Pour commencer un projet, il faut tout d'abord faire l'étude de marché, puis créer un concept, ensuite concevoir le projet et enfin le mettre en application. Le design industriel prône les avancées technologiques et fait voir. Le design sensoriel prône les méthodes polysensorielles<sup>56</sup> et fait percevoir. Quant à l'imagination, elle est source d'expérience et fait rêver. Les secteurs pionniers du sensoriel sont en premier l'automobile, en deuxième l'agroalimentaire, en troisième la cosmétique, puis vient le luxe, l'électroménager... D'ailleurs, Renault a annoncé ce que pouvait être le design sensoriel par cette citation «... du fait de la présence de l'homme dans l'habitacle, les contraintes rivalisent en complexité : habilité versus aérodynamisme, ergonomie, confort, sécurité, commande, moyen de contrôle, polysensorialité... De formation artistique et technique le designer a dans une entreprise comme Renault la responsabilité de tout ce que perçoit le client<sup>57</sup> ».

58



<sup>55</sup> Larousse : Qui concerne les rapports entre psychisme et activité physiologique.

<sup>56</sup> Qui sollicite plusieurs sens, simultanément ou non.

<sup>57</sup> Les publications de Montlignon, 1994.

<sup>58</sup> Caractérisation tactile du laboratoire Ergonomie et Conception des Systèmes.

Le mécanisme général de la perception sensorielle aligne différentes informations pour les divers sens, c'est le stimulus<sup>59</sup>. La perception est l'ensemble esprit / corps / expérience. L'esprit forme des représentations, des objets extérieurs et perd la connaissance du réel.

Le premier mécanisme est la vue. Celle-ci a des propriétés géométriques de taille, de forme... ; des propriétés de couleurs foncé / brillant... ; des aspects comme limpide / trouble... mais également des états gazeux solide / liquide...

En deuxième vient la couleur car c'est la première chose que le consommateur voit d'un produit. Celle-ci renvoie à quelque chose dans le but de créer l'émotion, le souvenir, le vécu. Pour mettre un produit en valeur on peut proposer une personnalisation, cela permet de créer du lien. Il y a aussi une présence de couleur pour certains concepts.

Les matériaux sont pris en compte en troisième. Ils vont à l'encontre de la sensorialité, par exemple, en incrustant du bois autour d'une télévision ; ceci n'a aucun intérêt à part esthétique. Mais dans la recherche de nouveaux matériaux, cela prend tout son sens.

Cela fait apparaître de nouvelles innovations telles que le papier qui devient transparent lorsqu'on le chauffe, utilisé dans le domaine du packaging. Ou encore le simili cuir qui a la capacité de changer de couleur.

Le toucher apparaît en quatrième, et a trois caractéristiques : premièrement la texture lisse / rugueuse que l'on effectue par des caresses ; deuxièmement la consistance dur / mou qui s'obtient par pression et enfin la température chaud / froid.

En cinquième position, vient l'ouïe qui sert à entendre, à communiquer, à se repérer dans l'espace ou dans le temps. Prenons par exemple le son du moteur des Harley Davidson, il est caractéristique et peut se reconnaître de loin.

En sixième position, l'odorat nous livre deux informations à la fois sur l'intensité des molécules odorantes, mais également sur leur qualité. Il est important de faire une distinction entre l'odeur et l'arôme. L'odeur est ce que l'on sent, tandis que l'arôme est l'odeur en bouche. Yves Rocher a développé cette sensorialité pour faire sentir un parfum grâce à la communication microencapsulation<sup>60</sup>. L'invention de l'Ophone<sup>61</sup> déploie aussi ce sens. Il s'agit d'une messagerie qui permet de reconstituer des odeurs et ainsi de les partager en message avec des photos.

Le goût vient en septième position. Il nous informe sur l'intensité des molécules sapides<sup>62</sup>, mais également sur ses qualités. Il existe cinq saveurs de base le sucré, le salé, l'amer, l'acide et l'umami ce qui est savoureux.

Pour terminer, le marketing peut faire appel à du design sensoriel pour donner plus de visibilité à ces produits. Prenons pour exemple le restaurant Ultraviolet de Paul Pairet. Celui-ci, à l'aide de dispositifs polysensoriel, crée une atmosphère afin de plonger les

---

<sup>59</sup> Selon le dictionnaire Larousse le stimulus est une cause externe ou interne capable de provoquer la réaction d'un système excitable, d'un organisme vivant.

<sup>60</sup> Technique qui consiste à emprisonner dans une membrane de très petites particules d'une substance active, pour l'immobiliser, la protéger ou en permettre la libération contrôlée. Dictionnaire Larousse

<sup>61</sup> Conçu par la société Vapor Communications.

<sup>62</sup> Les molécules sapides présentes dans les aliments se dissolvent dans la salive et stimulent les cellules gustatives situées dans les bourgeons du goût via l'activation de détecteurs gustatifs présents à leur surface. Culture sciences

clients dans une ambiance et de leur permettre de ressentir des sensations. La sensation est un phénomène qui se traduit par une stimulation des organes récepteurs. Pour conclure, le design sensoriel est pluridisciplinaire, il fait des prouesses aussi bien dans l'innovation que dans la recherche.



> Futur Light-Painting Leather, Infinix, 2022. Du cuir qui change de couleur grâce aux rayons UV;



> Ophone, Vapor Communications, 2015 Cette innovation permettant d'envoyer des messages olfactifs par le biais d'une application



Ultraviolet, Paul Pairet, 2012, à Shanghai, en Chine <

Depuis que cette vague de pandémie nous a submergés nous nous sommes vus privés de certains sens. Avec l'obligation du port du masque, il nous était impossible désormais de sentir les odeurs environnantes autour de nous. Ce masque nous a aussi camouflé la moitié du visage. Pour les personnes que nous connaissions avant, il était difficile de les reconnaître. Et pour les personnes que nous avons toujours connu avec un masque ce fut un choc lorsqu'elles l'ont retiré. Nous n'avions pas du tout imaginé qu'elles aient cette forme de menton, qu'elles aient une aussi petite bouche (je la voyais plus grosse !). Ceci a créé un complexe chez certaines personnes qui n'ont pas osé retirer leur masque de suite, par peur des réactions des autres. La partie inférieure de leur visage était désormais devenue de l'ordre de l'intime. A cause des distances nous ne pouvions plus nous toucher et avons tendances à ne pas laisser traîner nos mains n'importe où par peur d'attraper le virus. En plus de tout cela, un des effets secondaires de la Covid-19 a été de perdre le goût et l'odorat. Ces sens qui paraissent si provisoires ont fait prendre conscience à quel point ils sont essentiels dans la vie. Il est désormais possible de réapprendre à sentir et à goûter en suivant des séances de rééducation. Emmanuelle Albert<sup>63</sup> est chargée de la rééducation des troubles de l'odorat et du goût. Elle a sorti un livre pratique pour aider les professionnels et les malades dans la rééducation de l'anosmie<sup>64</sup> et de l'agueusie<sup>65</sup>. Elle nous livre qu' « Il existe trois grands types d'exercice. Des exercices de stimulation odorante réalisés à partir d'odeurs et d'arômes. Nous travaillons avec les épices et les aromates comme le basilic, le thym ou le romarin. L'objectif pour le patient est de retrouver la mémoire des émotions, de recréer le chemin entre les sensations perceptibles et la mémoire de cette odeur. Lors des exercices, le patient doit vraiment sentir des odeurs familières, celles qui évoquent une madeleine de Proust et sont intimement liées à son histoire. Les épices permettent d'évoquer ces souvenirs. D'ailleurs, j'ai collaboré avec l'entreprise Cepasco (spécialiste des épices depuis 150 ans, ndlr) située à Gémenos qui a créé un kit d'épices (thym de Provence, vanille, curry, clou de girofle, fenouil) accompagné de fiches d'exercices et de recettes pour faciliter la rééducation. Ensuite, nous faisons des exercices sans odeur à partir d'un imagier (un champ de lavande, un sous-bois...) dans lequel le patient raconte ce que chaque image évoque pour lui. Et enfin, nous menons un travail sur la rétro-olfaction où le patient va mâcher des aliments (une mandarine, une compote de pommes...), puis insaliver et souffler par le nez afin qu'à terme, il retrouve toutes ses capacités. »

---

<sup>63</sup> Emmanuelle Albert est orthophoniste à l'hôpital de la Conception, à Marseille.

<sup>64</sup> Diminution ou perte complète de l'odorat. LeRobert

<sup>65</sup> Absence de sensibilité gustative. LeRobert



## II. L'ENQUÊTE



Au sein des représentations picturales, nous voyons que le rapport au corps est important, lorsque représentation du corps il y a. Dans le tableau *Le baiser*, Klimt représente un couple, soit deux êtres qui semblent fusionner pour n'en former plus qu'un seul et même corps. Tandis que pour Jan Van Eyck, *Les époux Arnolfini* se tiennent à un mètre de distance. Le seul contact physique qu'il y a entre eux est une main tendue dans une autre au bout d'un bras tendu. Quant à Raphaël, il représente avec un ami en se plaçant derrière lui une main sur son épaule. Ce geste fait preuve d'une certaine protection, mais également d'un soupçon de supériorité.



Gustave Klimt, *Le baiser*, 1907, Österreichische Galerie Belvedere, musée à Vienne, Autriche.



Jan Van Eyck, *Les époux Arnolfini*, 1434, National Gallery, musée à Londres, Angleterre.



Raphaël, *Autoportrait avec un ami*, 1520, Musée du Louvre à Paris, France.

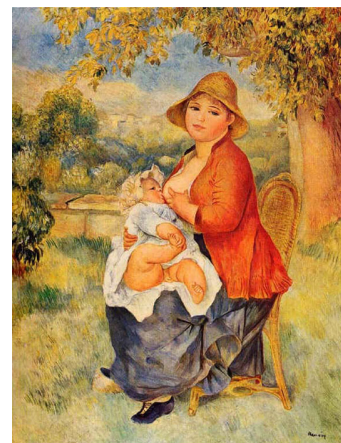
Dans les représentations ayant pour sujet une mère et ses enfants, là aussi le rapport au corps est totalement différent en fonction des classes sociales. Dans le tableau de Jean-François Millet, une paysanne est assise sur un pauvre petit tabouret en bois, elle nourrit ses trois enfants avec la même cuillère. La scène se passe dans une ruelle parmi la terre et les poules. Dans le tableau, Marie-Antoinette fait face à l'artiste. Elle se tient droite et a mis d'une belle robe. Ses enfants se tiennent autour d'elle, l'une la câline, l'autre est posée sur ses genoux et le petit garçon est debout à ses côtés. Tout cela est une mise en scène. Ce n'est pas comme dans l'autre tableau, une banale scène de la vie quotidienne. Renoir représente une femme qui allaite son enfant. On peut voir que l'enfant porte à sa bouche le sein de cette femme, il n'est pas caché. La femme nous regarde droit dans les yeux et ne semble pas être gênée par ce geste qui semble être de l'ordre de l'intime.



Jean-François Millet, *La Becquée*, 1860, Palais des Beaux-Arts, Lille



Élisabeth Louise Vigée Le Brun, *Marie-Antoinette et ses enfants*, 1787, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon



Auguste Renoir, *Femme allaitant son enfant*, 1886, Collection particulière

Prenons l'exemple d'une scène de repas. Au sein de la représentation d'Édouard Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe*, nous pouvons y voir deux hommes assis l'un en face de l'autre. Ces derniers sont habillés de la tête aux pieds avec une veste, une chemise, une cravate et l'un d'entre eux porte même un chapeau. Une femme totalement nue dénote complètement avec l'attitude des hommes semblant professionnelle. Les pieds de cette jeune femme sont entremêlés à celle d'un homme, ce qui montre la relation intime qu'il peut y avoir entre eux. Au fond, une autre jeune fille fait sa toilette. Un acte qui me semble intime, mais cette dernière l'a fait aux yeux des trois personnages se trouvant au premier plan. Tandis que dans le tableau la Cène, de Léonard de Vinci, les personnages se touchent l'épaule, la tête, le torse. Ils sont un peu comme agglutinés les uns aux autres. Bien que le personnage central dénote face à cette agitation. Il est posé, confiant, les mains sur la table et les autres gardent une distance avec lui n'osant pas le toucher, où s'en approcher trop près. Par la distance qu'il crée, nous avons l'impression qu'il s'agit d'un homme puissant et respecté de tous.



Édouard Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe*, 1863, Musée d'Orsay, Paris.



Léonard de Vinci, *La Cène*, 1495, Église Santa Maria delle Grazie, Milan, Italie.

La rue est un lieu de passage, on peut y rencontrer des personnes que l'on connaît, mais souvent lorsque des personnes inconnues nous interpellent, cela crée une rupture dans notre parcours. Dans le tableau de Gustave Caillebotte, on peut voir des gens marcher en respectant une certaine distance les uns des autres, hormis les couples se trouvant l'un à côté de l'autre, sous un même parapluie. Renoir aime représenter dans ces tableaux une foule de personnes. Et c'est le cas dans le *Bal du moulin de la galette*. Des personnes dansent, d'autres se touchent l'épaule. On a du mal parfois à définir deux entités, les corps s'en mêlent ! Nous finissons par le tableau *Scène de rue à Montmartre*. Nous y retrouvons un couple, un homme et une femme promenant semble-t-il leurs deux enfants. Ils se tiennent à une certaine distance les uns des autres comme si les parents laissaient libre cours à leurs enfants de s'amuser, de jouer et de courir. Cette famille semble seule au sein de ce paysage de ville. Ils sont comme isolés du reste du monde.



Gustave Caillebotte, *Rue de Paris, temps de pluie*, 1877, Art Institute of Chicago, États-Unis.



Auguste Renoir, *Bal du moulin de la Galette*, 1876, Musée d'Orsay, Paris.



Vincent van Gogh, *Scène de Rue à Montmartre*, 1887, Collection particulière.



---

## I Disparition de la bise ?

La communication est « l'action de communiquer avec quelqu'un le fait de transmettre à quelqu'un un savoir, un don, de faire qu'il ait ce savoir, ce don, cette qualité, etc.<sup>66</sup> ». Il existe différents modes de communication. Le premier se trouve être l'empathie avec l'utilisation des neurones miroirs<sup>67</sup>. Ces derniers sont une classe de neurones du cerveau qui présentent une activité lorsqu'un individu effectue une action et en observant un autre (en particulier de son espèce) effectuant la même action, et même en imaginant une telle action, d'où le terme d'image miroir. Ils sont connus pour provoquer des bâillements et font écho aux neurones. En neurosciences cognitives, les neurones miroirs jouent un rôle dans la cognition sociale, notamment l'apprentissage par imitation, mais aussi dans les processus affectifs comme l'empathie. Le professeur Ramachandran<sup>68</sup> les appelle les neurones d'empathie.

Ensuite, le deuxième mode est le visuel. On observe les micro-expressions<sup>69</sup> du visage de son interlocuteur « Tient ! Il a haussé les sourcils, il doit être surpris ! ».

Puis en troisième vient la kinesthésie, d'après le dictionnaire Larousse il s'agit de la « perception consciente de la position et des mouvements des différentes parties du corps ». Enfin pour terminer, le dernier mode de communication est auditive. On arrive à percevoir les changements d'intonations, le son de la voix... Ces modes de communication fonctionnent exclusivement sur le moment présent. Par exemple en vidéo conférence l'auditif passerait avant le visuel.

Il existe une répartition de la communication, ce sont les trois V, selon Albert Mehrabian<sup>70</sup>. Cette répartition se compose de 7 % de verbal, 38 % de paraverbal et 55 % de non-verbal. Ce qui fait un total de 93 % de communication non-verbale. Effectivement, les gestes, l'intonation, le comportement, la posture sont plus importants que les mots.

Chaque culture a ses coutumes non verbales bien différentes. Il faut bien faire attention, car certains gestes ne se traduisent pas de la même façon d'un pays à l'autre. Par exemple en France, lorsque nous faisons du stop, nous levons le pouce. Néanmoins, ce geste peut avoir d'autres connotations. En Grèce, cela est vu comme une proposition sexuelle. Tandis qu'au Moyen-Orient, ce geste équivaut à un doigt d'honneur.

Mais il y a bien une coutume quasi universelle, qui se produit au moment de recevoir, d'accueillir ou de rencontrer un individu. Pour cela, j'ai répertorié différentes manières de se saluer, dans certaines cultures. (voir tableau se trouve dans l'annexe aux pages 98 - 100 )

---

<sup>66</sup> Définition du dictionnaire Larousse.

<sup>67</sup> Identification par l'équipe de Giacomo Rizzolatti, directeur du département de neurosciences de la faculté de médecine de Parme, au cours des années 1990.

<sup>68</sup> Vilayanur Ramachandran est un neuroscientifique indo-américain, connu pour ses travaux en neurologie comportementale et en psychophysique visuelle.

<sup>69</sup> Il s'agit d'une expression faciale brève et involontaire que le visage humain exprime en réponse aux émotions ressenties.

<sup>70</sup> Albert Mehrabian est un psychologue et professeur de psychologie iranien qui enseigne à l'université de Californie.

## Du bout des lèvres<sup>71</sup>

Les anciens parlaient de « baiser », mais aujourd'hui on emploie le terme « bise ». Ce terme signifie : poser ses lèvres sur quelqu'un, quelque chose, en signe d'affection, d'amour ou de respect. Cette coutume nous vient des Romains. Ils avaient trois mots pour désigner des baisers : *osculum* pour le baiser solennel, *saevium* pour l'acte suave et délicieux et *baesium*, qui tient un peu des deux et c'est de ce dernier que vient la bise.

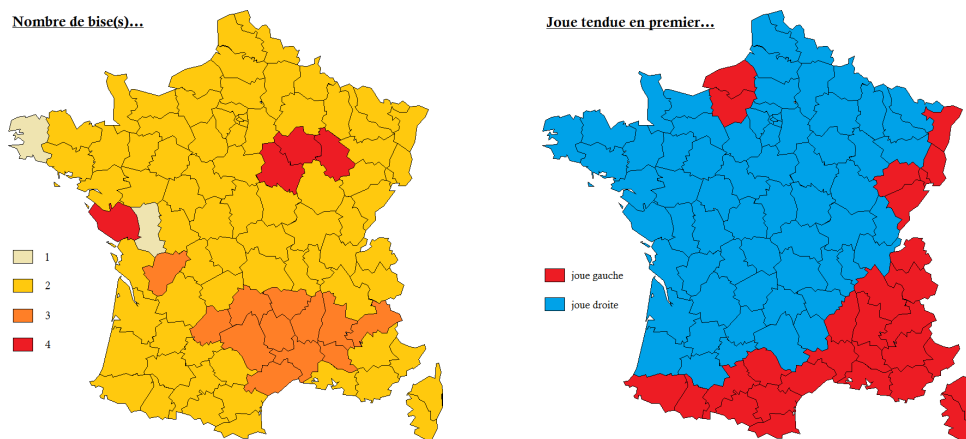
C'est une tradition typiquement française, mais elle est également présente dans d'autres pays au sud de l'Europe ou bien même en Russie. Mais le baiser n'est pas réservé à l'espèce humaine. Nos cousins les bonobos ont pu montrer aux chercheurs qu'ils savaient recourir au baiser de manière affective.

À qui faire la bise ? Cette pratique est principalement réservée à des connaissances proches comme les membres de la famille, des amis. Mais attention les conduites sont différentes en fonction du sexe. Les femmes peuvent faire la bise à tout le monde et réciproquement. En revanche, il y a vingt ans les hommes ne se faisaient pas la bise, à la place ils se serraient la main. Cette coutume a bien changé, nous le verrons plus tard.

Le baiser se pratique sur la bouche dans un cadre religieux : on l'appelle le baiser de paix. Cet acte est aussi un moment important du contrat vassalique, il scelle un lien indissoluble entre un seigneur et son vassal.

Comment fait-on la bise ? Il y a des règles à respecter. Par exemple, les lèvres ne doivent pas toucher les joues de l'autre personne. C'est joue contre joue, le tout accompagné d'un petit smack pour faire un bruit qui évoque un bisous d'affection.

Le nombre de bises varie en fonction des régions de France entre une à quatre bises. La grande majorité des français s'en tiennent à deux bises, une par joue. Par contre, dans le sud de la France beaucoup de personnes se font trois bises. En Vendée et dans le sud-est de l'Île-de-France les habitants s'embrassent quatre fois, deux fois par joue. Pour finir, les habitants de l'est de la Bretagne font un seul et unique baiser et le prônent haut et fort pour le conserver. Pour complexifier ce rituel, le sens à aussi une importance. Par quelle joue commençons nous ? Dans le sud-est on commence par la joue gauche. Alors que la majorité des autres régions commencent par la joue droite.



Nombre de bise(s) et joue tendu en premier en France, Morgan Maurice, 2016. Issues du site <http://www.combiendebises.com/>

<sup>71</sup> A *Du bout des lèvres*, texte que j'ai écrit pour revenir sur l'histoire de la bise qui s'est progressivement évaporé durant la pandémie.

La bise aurait une multitude de vertus bénéfique pour le corps. Selon une étude relayée par NBC<sup>72</sup>, un panel de scientifiques a découvert que lorsque nous embrassons quelqu'un, nous libérons un élément chimique qui soulage les hormones du stress. Apparemment, le taux de cortisol, l'hormone du stress dans le corps, diminue. Les baisers peuvent également améliorer la santé et tout particulièrement le taux de lipides sanguins. Selon une étude réalisée dans l'édition 2009 du *Western Journal of Communication*, les baisers peuvent effectivement diminuer le taux de cholestérol.

Dominique Picard<sup>73</sup> est une psycho-sociologue, professeure des universités et autrice de *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*. Elle nous dit « La bise est un geste de salutation important car il marque l'ouverture et/ou la fermeture d'une rencontre. » Et cet acte est-il amené à disparaître?

En cas d'épidémie, la suspension du rituel pose question. Au XIV<sup>ème</sup> siècle la bise a failli disparaître, à cause des grandes épidémies de peste noire. Il a fallu attendre la fin de la Première Guerre mondiale, pour que le baiser refasse son apparition.

En ces temps de coronavirus, le ministère de la Santé déconseille en effet de la pratiquer. Il est compliqué pour nous de mettre en application ces restrictions car en France nous appartenons à une société de contact. Dominique Picard affirme que de « ne pas faire la bise, ne pas se toucher... C'est troublant [...] Surtout lorsque notre civilisation et nos microcultures reposent sur le contact. On se retrouve désarçonnés. C'est pour cela que même de façon humoristique, on se touche le coude, le pied. Ou bien on ne fait rien mais on se le dit. 'Ah moi, je ne fais pas la bise', mais sous-entendu, on se reconnaît quand-même, on fait quand-même partie du même groupe, pas d'inquiétude ».

Ceci dit, les rituels peuvent évoluer, il n'y a pas si longtemps, la bise entre hommes était réservée à une sphère intime, au sein de la famille. Mais depuis quelques années la bise entre homme est devenue une mode, avec les amis voir même les collègues de travail. Les mœurs et les codes sociaux évoluent, bien que ça ne soit pas bien vu par tout le monde.

Dans ce cas, serions nous prêt à renoncer totalement à la bise et à la remplacer une fois la crise sanitaire loin derrière nous ? Nous pourrions prendre exemple sur les allemands et les américains qui se saluent par des accolades en se prenant mutuellement dans les bras. Ou bien en utilisant le salut japonais, qui consiste à avoir le dos plat tout regard vers le sol, (il est impoli de regarder dans les yeux lorsque l'on salue, c'est pourquoi le regard doit suivre le mouvement du corps) tandis que les jambes restent fixes. On peut noter qu'il y a une légère différence entre homme et femme : les hommes maintiennent leurs bras le long de leur corps, sur les côtés, alors que les femmes, elles, joindront leurs mains délicatement en avant.

Les français seraient-ils prêts à renoncer définitivement à une partie de leur culture, dans le but de se protéger des épidémies ? (voir poster sur la disparition de la bise pages 96 et 97 )

---

<sup>72</sup> National Broadcasting Company est un groupe audiovisuel américain.

<sup>73</sup> Dominique Picard est une psychologue et psychosociologue française, professeure émérite de psychologie sociale à l'université Paris-XIII. Elle a pour thèmes de recherche les interactions sociales, les relations et la communication interpersonnelles.

---

## 2 Témoignages résultant de l'enquête

### **Cécile 15 ans**

« Le confinement, je l'ai vécu de deux manières différentes. Premièrement au tout début j'ai eu peur, on ne connaissait quasiment rien du virus et j'avais surtout peur pour mes proches. Tout était nouveau pour tout le monde, comme avec le masque. Après quelque temps j'ai été moins stressée parce que les cours ont été arrêtés, et j'avoue ça c'était plutôt sympa. Au début c'était sympa, mais au bout de quelques mois ça devenait long, et mes proches me manquaient beaucoup. Au bout d'un certain temps, je me suis rendue compte que je ne pouvais plus voir personne, et en y repensant je trouve qu'on a perdu beaucoup de temps. Le fait de ne pas pouvoir se voir quand on veut, où l'on veut avec les gens qu'on aime, ça été très dur pour moi. Je dirais que pour moi il y a plus eu de côté négatifs que positifs. »

### **Suzanne 18 ans**

« Le confinement, ça été un p'tit peu dur, comme pour tout le monde. Mais c'est arrivé à un moment où c'était nécessaire pour moi car ça ne se passait pas très bien avec les gens qui m'entouraient. Donc ça a été bénéfique de ne pas les voir pendant un moment. Avant le confinement j'étais hyper regardante par rapport au regard des autres sur moi, à comment je devais me comporter... Et ça n'a fait que s'amplifier. La chose qui a le plus changée, c'est ma batterie sociale. Je reste quelqu'un de sociable, mais rester plus de 2h avec des gens que je connais peu devient une angoisse pas possible. J'ai envie de partir très loin. J'imagine que ça va aller mieux avec le temps, mais je ne fais rien pour que ça s'arrange. Maintenant, je suis un peu angoissée de me retrouver dans une foule de personnes, car il n'y a pas de sortie de secours, je n'ai pas d'échappatoire possible. »

### **Noémie 21 ans**

« Quand le confinement est arrivé la toute première fois, je ne pensais pas que ça allait prendre une telle ampleur. Au niveau de mes relations, comme on a pas trop respecté le confinement, il y avait toujours des gens chez nous, ou alors on voyageait de Bourgogne en Alsace pour voir la famille. Mais ce qui a été dur, c'était de ne plus pouvoir faire d'activités, de devoir porter tout le temps le masque... Malgré le fait qu'on ne respectait pas le confinement, on était toujours privés de notre liberté. Je n'avais plus le droit de rien faire. Je me suis dis à 20 ans c'est quoi cette vie ?! Après ce qui a été compliqué, ça a été de ne pas pouvoir finir correctement mes études. Je n'ai pas pu dire au revoir aux copains avec une fête de fin d'année. C'était brutal ! Moralement ça été très dur. »

### **Astrid 22 ans**

« Le confinement je l'ai plutôt bien vécu, j'avais une routine, le temps semblait suspendu, je me sentais plutôt bien. C'était un peu stressant de ne pas savoir ce qui allait advenir du futur et que ça soit mondial, mais c'était ok, tout le monde était dans le même bateau. J'ai trouvé ça aussi un peu flippant, de savoir qu'un petit virus pouvait arrêter le monde comme ça. De savoir que l'environnement reprenait vie sans l'humain, ça été plutôt positif, ça donnait un peu d'espoir !

L'après coup a été plus dur, surtout le retour avec la civilisation. Par exemple, me retrouver entourée d'une foule pouvait m'angoisser. Avant je ne me posais pas trop la question, mais juste après, le contact avec les gens était plus freiné. Maintenant ça va, je pense que l'humain est facilement adaptable. Après ce n'est toujours pas très agréable de me retrouver collée à des personnes, mais ça n'arrive pas très souvent heureusement. Peut-être aussi que je suis devenue plus solitaire, à vouloir rester dans mon appartement. »

### **Mario 25 ans**

« J'ai très très bien vécu le confinement, je voulais même qu'il soit plus long, parce que je venais de me mettre en couple et le fait de passer mes journées avec ma copine sans aller à l'école et au travail. C'était génial ! On avait trouvé un rythme de vie sain, on faisait du sport à la maison, bien qu'on ait quand même pris quelques kilos. Et on regardait notre petite série. Mes collègues de l'école n'étaient pas vraiment des potes, du coup je m'en foutais de ne pas les voir. Et j'étais bien content de ne plus voir mes collègues de travail au Mcdo. Après le confinement, il a fallu tout le temps réserver pour aller au restaurant, chez le coiffeur... Les gens ont eu une envie de liberté démesurée.

Ok on a passé 2 mois en autarcie, mais ce n'était pas la fin du monde. »

### **Sophie 23 ans**

« Alors pour répondre à ta question je pense qu'il faut séparer les 2 confinements le vrai confinement numéro 1 et les suivants parce que ça n'a pas du tout été perçu pareil par moi. C'est vrai que le 1er grand confinement ça m'a permis de me centrer sur moi-même, mais dans le bon sens du terme. Des gens l'ont mal vécu mais moi, au contraire ça m'a fait me poser des questions sur ce que j'aime, ce que je n'aime pas faire, j'ai pu faire une introspection. J'ai l'impression que depuis la fin du confinement mon rapport à moi-même est beaucoup plus sain. Par exemple, ça fait des mois qu'il m'arrive d'aller au cinéma toute seule parce que j'ai décomposé ma façon de sortir. Maintenant si j'ai envie de voir des gens et un film et bien je vais voir les gens, mais je vais quand même voir le film solo. Avant c'était automatique que j'y aille avec quelqu'un. Désormais je me pose la question : j'ai envie d'aller voir un film? je vais voir un film !

Les suivants ont été plus chaud, car j'avais un trop plein d'émotions qui épuisait.

Mais globalement, mon rapport à moi-même a été meilleur car j'ai pu prendre conscience de certaines choses, comme par exemple le fait de faire la bise. J'ai jamais aimé faire ça et maintenant je ne la fais plus. Je me suis posée des questions sur mes besoins, mes envies.

Ça m'a permis de prendre la distance que je voulais, de mieux me rendre compte de l'espace dont j'avais besoin et envie. »

### **Axel 27 ans**

« J'ai vécu le confinement en me disant : je reste chez moi parce que j'en ai envie ; c'est trop cool ! Dans un premier temps, parce que je kiffe rester chez moi et ne pas devoir sociabiliser. À un grand vide, qui est arrivé très tardivement, après trois semaines, je me suis vraiment rendu compte que les relations amicales en ligne n'étaient plus suffisantes. J'ai dû me retrouver seul dans mon appartement à vouloir absolument retrouver ma copine, ainsi que mes amis. D'un coup, je suis sorti de toutes mes habitudes de vie. Je suis passé de ne pas dormir de la nuit pour jouer avec mes potes, à avoir des horaires ultra précis, à lire des livres... J'ai eu ce besoin de faire ce truc complètement différent de ce que je faisais avant. Sentimentalement parlant ça été dur, car ça faisait 1 an que j'étais avec ma copine. C'était assez compliqué pour nous deux, mais on a réussi à en tirer du bon. Notamment dans notre relation actuelle, où l'on remarque à quel point on a besoin de moment de solitude et de ne pas être une seule et même entité. J'ai aussi évolué sur le plan amical. Maintenant je fais plus d'effort pour faire les démarches de revoir les gens. Chose que je faisais assez peu avant. »

### **Corentin 30 ans**

« Je n'ai pas été touché directement par le confinement, du moins, pas à court terme. Dans la société où je travaille en Suisse, il n'a pas été réellement question d'un confinement comme en France. Il n'y en a eu qu'un seul, entre mars et mai 2020. J'alternais entre 1 semaine au boulot et 1 semaine à la maison. Au début très honnêtement, j'ai vécu ça plutôt comme des sessions de vacances régulières. D'un point de vue social, je n'ai pas éprouvé de difficulté, si ce n'est entendre les gens en parler à longueur de journée. Du moins quand j'étais au boulot. Et je ne vais absolument pas me plaindre, car d'un point de vue économique je touchais 80% de mon salaire. D'un point de vue psychologique, on va dire que je me suis un peu renfermé pour éviter d'en prendre trop conscience. On en entendait parler partout, tout le temps. Du coup, l'impact que ça a eu sur moi, c'est que je me suis un peu plus renfermé sur moi, mais ça ne m'a pas mis de pression ou je n'ai pas subi ça comme un réel poids. »

### **Ian 35 ans**

« J'étais tout seul à la base, et je n'ai pas trop ressenti les effets du confinement. Lorsque que j'ai attrapé le Covid, j'étais en manque d'énergie et de stimulation. Cet isolement social, m'a rendu asocial alors que normalement je ne le suis pas du tout.

J'ai trouvé une certaine complaisance dans le fait d'être seul. À la sortie du confinement j'ai redécouvert les autres. J'étais moins patient avec eux au début des 2 ou 3 premières semaines. Je suis devenu moins bavard, je n'avais pas autant besoin de m'exprimer. Je suis devenu plus émotif. J'ai eu de gros problèmes de concentration et de motivation. »

### **Aurore 38 ans**

« Je me suis sentie en prison. J'étais frustrée de ne plus pouvoir sortir, m'amuser et rencontrer d'autres personnes. Je suis restée confinée avec la famille. On a dû faire l'école à la maison avec ma fille, en plus du travail que j'avais. Pour ma part ça a été difficile, lors du premier confinement car il fallait constamment qu'on sorte avec une fiche de déplacement, pour faire les courses, pour aller promener le chien... On était fliqué ! Pour maintenir le lien je faisais des visio-apéros et un soir il m'est arrivé d'en faire une avec mon copain sauf que j'avais trop bu et lui m'a épaulé. J'étais dans le mal et lui à distance me disait de boire de l'eau et d'aller me coucher. Après le confinement, j'ai eu peur. Peur de donner la maladie à quelqu'un. Je me tenais toujours à distance des gens. Je me suis isolée par peur de transmettre le virus à mes parents qui ont 75 ans. »

### **Éric 42 ans**

« J'ai plutôt bien vécu le confinement, c'était le plus beau moment. En même temps c'était facile, vu que j'ai une maison, un jardin, une piscine et comme il a fait beau et chaud bah on a profité de l'extérieur. J'avais plus à me préoccuper de mes mails ou des activités à faire, parce que il n'y en avait pas. J'ai passé du temps à jardiner, ce que je n'avais pas pour habitude de faire avant, par manque de temps à cause du travail et de la vie qui fuse. J'étais pas speed. Pour les enfants, la petite qui est en moyenne section et a 5 ans, elle n'avait pas de travail. Pour la plus grande de 11 ans en CM2, le professeur a été très cool. Je n'étais pas coupé de la civilisation car j'habite dans une petite ville et le reste de la famille se trouve dans des maisons mitoyennes à la mienne. Les enfants pouvaient jouer avec leurs petits cousins. On faisait des barbecues pour profiter du beau temps. J'ai également eu un gros avantage car je suis dans la fonction publique et donc je n'ai pas eu de perte de salaire.

Par contre, lors du déconfinement les temps de trajet maison-boulot me paraissaient interminables. Je mets 40 minutes et avant ça ne me dérangeait pas. Je préfère travailler de la maison, mais je ne pourrais pas faire ça à 100 %, j'ai besoin de l'interaction avec mes collègues. »

### **Diana 45 ans**

« Au moment du 1er confinement, j'étais revenue en France depuis quelques mois et j'avais trouvé il y a tout juste un mois un emploi. Ainsi, l'annonce du confinement fût

très frustrante pour moi, car il a interrompu prématurément mon intégration au sein de mon travail, tant bien avec les clients qu'avec mes collègues. Je me suis donc sentie enchaînée, car après quelques mois passés à la recherche d'un emploi, j'avais justement envie de reprendre une activité régulière et un rythme bien défini et tous mes espoirs ont été mis en stand-by. Le fait d'avoir été rallongé à plusieurs reprises était très stressant, car cela provoquait à chaque fois un faux-espoir. Une fois terminé, je n'ai pas eu de mal à reprendre mon activité, car je pense que dans ma situation, j'étais toujours en phase de découverte et d'adaptation, confinement ou pas, contrairement à d'autres qui avaient des bases installées depuis plusieurs années et qui appréhendaient le retour à leur routine. »

### **Odile 48 ans**

« J'ai constaté plusieurs points. D'abord sur le moment, je me suis adaptée à ces règles incontournables et dictées par les autorités sanitaires et par des choix liés à la raison. Après plusieurs mois et même très récemment, j'ai réalisé que tous ces mois d'enfermement résigné avaient modifié mes modes de fonctionnement : les sorties, les liens familiaux, le contact avec mes enfants et mes proches, l'absence de contacts physiques comme les embrasser, ou saluer mes collaborateurs d'une poignée de main chaleureuse. J'ai dû réinventer des habitudes de vie, contre mon gré, contre mes envies. J'ai dû me résigner et trouver des modes différents. Avec le recul, j'ai le sentiment d'avoir perdu de la spontanéité dans mes relations, ayant en tête ces freins de distance et de barrières. »

### **Gilles 53 ans**

« Parmi les premières contraintes sanitaires imposées avec plus ou moins de brio par le gouvernement, celle qui m'a marqué le plus est le confinement à son domicile avec l'obligation de ne pas dépasser une zone délimitée par un rayon de 1km. Résidant en centre-ville à Saint Quentin en Yvelines dans un appartement de 70m<sup>2</sup> avec 4 personnes, les réunions de travail en distanciel n'étaient pas toujours très pratiques et performances compte tenue de l'absence de bureau pour travailler. Pourtant notre situation était enviable par rapport à d'autres habitants car nous pouvions utiliser notre grande terrasse une bonne partie de la journée. Parmi les éléments plus positifs issus de cette situation, nous avons pu découvrir notre quartier de fond en comble grâce des marches quasi quotidiennes qui nous permettaient d'explorer notre « disque » de déplacement et parfois un peu plus...Il est à noter que cette bonne pratique n'a malheureusement pas perduré une fois le confinement fini. Un élément à évoquer durant ce confinement est la forte montée en puissance du télétravail. Un sujet qui était relativement tabou dans mon entreprise Nexter et que le confinement a en quelque sorte débloqué. La chance de Nexter est d'avoir dotée la plupart de ses collaborateurs tout début 2020 de clefs VPN permettant la connexion à distance. Du coup, l'entreprise est restée en partie opérationnelle pour toute la partie tertiaire. »



## **Sophie 57 ans**

« Dans la province du Canada où je vis, nous avons été confinés pendant deux mois, dès que la pandémie s'est déclarée. Le mot qui me vient à l'esprit, quand je pense au confinement, c'est « bizarre ». Oui, c'était vraiment une période étrange. On prend du recul et on se demande : « Comment cette pandémie a pu arriver ? ». On veut essayer de comprendre les causes, alors on s'informe. On suit les actualités et on réalise l'ampleur de cette pandémie et l'impact qu'elle a sur les gens, la société, et ce à tous les niveaux. Je n'ai pas eu peur de tomber malade. J'ai eu peur pour mes parents, car ils sont âgés. Ce que j'ai ressenti surtout c'est de l'inquiétude par rapport aux proportions que cette pandémie prenait et beaucoup de tristesse en constatant le nombre de personnes qui sont mortes de ce virus et de celles qui souffrent aujourd'hui des séquelles de leur maladie. En tant qu'enseignante, j'ai ressenti de la frustration, car même si l'enseignement en ligne a représenté un bon plan B et nous a permis de garder un lien avec nos élèves et continuer à leur enseigner, il n'a bien sûr rien de comparable avec l'enseignement en salle de classe. Dans mon entourage, les gens sont heureux de pouvoir se retrouver et faire à nouveau des choses ensemble. Une chose a cependant changé au niveau de nos soirées entre collègues : autrefois, chacun apportait un plat à partager, maintenant on évite ça et on apporte sa propre nourriture. Pour ma communauté baha'ie locale, comme pour beaucoup de gens dans le monde, la plateforme Zoom nous a permis de maintenir le contact et de continuer à tenir toutes nos réunions régulièrement. Pour certains baha'is qui vivaient isolés dans de petites localités, Zoom leur a véritablement ouvert de nouveaux horizons en leur donnant la possibilité d'établir des liens avec d'autres baha'is partout dans notre province, voire au-delà, et de se joindre à leurs activités. Maintenant que la pandémie régresse, certains membres de ma communauté locale préfèrent se déplacer et assister aux diverses réunions en personne, tandis que d'autres veulent continuer de profiter des avantages de Zoom (gain de temps, possibilité de faire plusieurs choses en même temps et pour certains, qui craignent pour leur santé, éviter de prendre des risques). »

## **Béatrice 66 ans**

« J'ai été stressée car j'avais peur d'attraper le virus lors de mes sorties. J'ai mal vécu le fait que ça atteignait ma liberté d'aller et de venir comme je veux. J'ai eu du mal à vivre seule à la maison. Sur le plan social j'ai été frustré, car on m'a empêchée de voir mes amis. Au supermarché les rayons étaient vides, donc les gens sont devenus agressifs pour avoir un paquet de pâtes. Il fallait faire la queue dans les supermarché, les gens se marchaient les uns sur les autres, comme en temps de guerre. Avec les amis on se faisait le tchek de coude, puis on a commencé à se refaire la bise petit à petit. J'ai perdu l'habitude de faire des longues balades avec des amis, car j'avais peur de leur transmettre le virus. J'étais déprimée, car je voyais les gens en visio et plus en réel. Puis je me suis découvert une passion pour Zoom ! »

### **Marie-Lucie 77 ans**

« Le quotidien à mon domicile a été parfois très long. Néanmoins, j'ai la chance d'avoir une maison avec un jardin. Il y a des jours où j'avais un peu le blues. Des fois, on pleure, mais ça passe. Mais sinon je l'ai plutôt bien vécu. J'accepte les consignes de confinement. Je me suis adaptée aux règles dictées. Plus vite on respecte les règles et plus vite ça sera fini. »

### **Antoine 82 ans**

« Je suis veuf et sans enfant. J'ai été très triste, je ressentais un manque de contact physique, on pouvait plus se donner la main. J'étais toujours seul. Le monde a comme été coupé en deux. Ce n'était plus pareil. J'ai souffert du syndrome du glissement. Je me laissais complètement aller. Et surtout, je n'étais plus suivi médicalement. J'y connais rien moi à l'informatique donc j'ai eu l'impression d'être bloqué. »

### **Josiane 95 ans**

« J'étais enfermée dans ma chambre. Je me suis sentie comme une condamnée, c'était la prison ! Je ne pouvais pas même sortir dans le couloir. On m'apportait un plateau repas et il n'y avait aucun échange. Il vaut mieux mourir du Covid ou de tristesse ? Puis j'ai pu sortir dans le parc de la maison de retraite. Ma famille ne pouvait toujours pas venir me voir. Ça m'a marquée profondément et je le ressens encore aujourd'hui, je n'arrive pas à extérioriser. Je consulte un psychologue pour m'aider. »

---

### 3 Aimer à distance

Pendant le confinement certaines personnes se sont vues isolées, loin des leurs. Enfermées chez elles toutes seules, le manque de contact et de socialisation s'est fait ressentir. Peut-être pas dans les premiers jours, mais celui-ci s'est installé petit à petit, représentant un vide à combler d'urgence. Le fait de se retrouver face à soi-même, peut-être tout à fait bénéfique, comme nous l'avons vu, mais bien souvent dans les premiers temps, lorsque nous n'y sommes pas habitués, nous sommes apeurés. Dans les témoignages que j'ai récoltés, nous avons bien vu qu'il existe une multitude de réactions possibles. Certains ont profité de ce temps-là pour se reconnecter à leur corps, à leur âme, à leur être. D'autres ont ressenti un profond besoin de contact. Bien que le contact physique soit compliqué à distance, les modes de télécommunication se sont démultipliés.

La visioconférence, dite visio, s'est fortement démocratisée. Désormais, on peut la pratiquer aussi bien en entreprise, mais également à son domicile. Cela permet d'être proche des siens tout en étant loin. En effet, le téléphone n'assouvit pas le manque de contact. Nous avons vu que nous communiquons majoritairement en non-verbal. Au téléphone nous pouvons entendre, percevoir l'intonation de la voix, imaginer les réactions de la personne, mais sans tout cet aspect non verbal nous sommes obligés de l'imaginer car nous ne le voyons pas réellement. En visio, nous pouvons percevoir les gestes et les réactions, mais cela se rapproche de la communication en face à face. Bien que certains sens ne puisse pas être totalement comblés par l'image, tel que l'odeur.

Dans un espace public l'interaction est désormais restreinte, les personnes ne peuvent plus se toucher et doivent respecter une distance de sécurité. Lorsque le port du masque était obligatoire dans les rues, il nous était parfois difficile de reconnaître une personne, car celle-ci avait la moitié de son visage camouflé par un masque. J'ai décidé de pallier au manque de sens lors de ces interactions soudaine. J'ai conçu une palette de rencontre s'inspirant d'une carte de visite. Une fois s'être très bien lavé les mains, nous devons tendre cette palette sensorielle à l'interlocuteur pour que celui-ci la réceptionne. Lorsqu'il l'ouvre, il peut voir une photo de nous en entier sans partie cachée. Il peut également sentir notre odeur à travers un dispositif de capture de parfum. Il a la possibilité de toucher notre peau pour se rappeler de sa texture. Et enfin, il peut également entendre le son de notre baiser si nous avons eu la possibilité de lui faire la bise. Cette palette s'adapte à chacun et elle est totalement personnalisable pour que chacun des sens établissent une description de notre interlocuteur à l'exactitude près. Cet échange permet de combler l'absence de sens qui est cruellement frustrant.

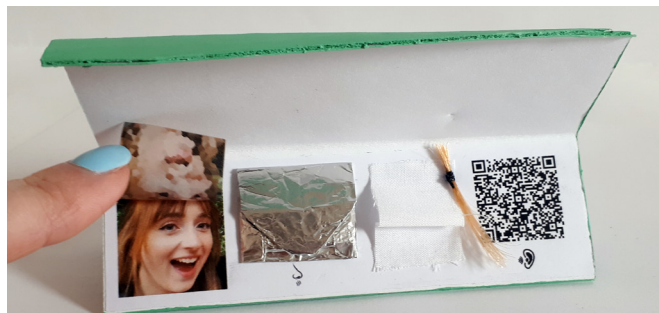
Le fait de ne pas pouvoir de nouveau voir, sentir, toucher et même entendre sans interférence avec le masque, ne favorise pas un meilleur développement tout particulièrement chez l'enfant et le nouveau-né. JAMA Pediatrics<sup>74</sup> explique que des chercheurs

---

<sup>74</sup> Revue médicale mensuelle à comité de lecture publiée par l'American Medical Association. Il couvre tous les aspects de la pédiatrie.

américains ont observé des retards de développement chez les enfants nés au tout début de la pandémie. Ils ont fait ce constat en réalisant un test d'évaluation des compétences sociales et motrices. Ils se sont alors rendus compte que les bébés de moins de 6 mois sont plus en retard que ceux nés avant la pandémie. Dani Dumitriu<sup>75</sup> nous dit « Les nourrissons nés de mères qui ont des infections virales pendant la grossesse ont un risque plus élevé de déficits neuro-développementaux, nous avons donc pensé que nous trouverions des changements dans le neuro-développement des bébés dont les mères ont eu la Covid-19 pendant la grossesse ». Suite au résultat de ces recherches, ils n'ont trouvé absolument aucun lien entre l'exposition du virus dans l'utérus et les déficits neuro développementaux des nouveaux nés. Ce n'est donc pas le virus qui a causé ces retards, mais bien quelque chose du quotidien. Dani rajoute que « Les résultats suggèrent que l'énorme quantité de stress ressentie par les femmes enceintes pendant cette période sans précédent peut avoir joué un rôle ». Les conséquences de ce stress maternel auront des conséquences sur le fonctionnement socio-émotionnel des nourrissons.

### *Palette de rencontre*<sup>76</sup>



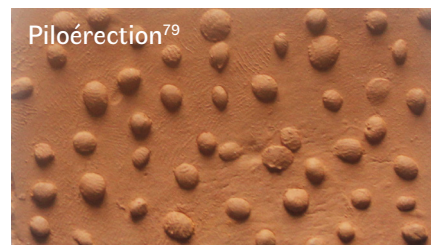
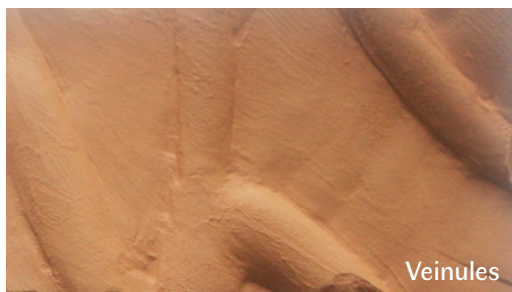
Voici le scénario : Sarah et Mario sont amis, mais ils ne se sont pas vus depuis 5 ans. Ils se croisent au supermarché. Sarah pense reconnaître son ami, mais elle n'est pas sûre qu'il s'agisse bien de lui. Elle a du mal à discerner les traits de son visage en ne voyant que ses yeux. Elle le fixe, fouillant dans sa mémoire pour se rappeler de cette partie de son visage. Mario voit cette femme le regarder avec insistance et la reconnaît, c'est Sarah ! Ils se saluent et échangent leurs palettes respectives. À la vue de la photo, Sarah se rappelle du visage souriant de Mario. Elle sent son odeur musquée, et peut même toucher les poils de sa joue. Respectivement, ils mettent le son du bisou de l'autre sur leur téléphone et tout en le synchronisant, ils miment à distance l'action de se faire la bise.

<sup>75</sup> Dani Dumitriu est une pédiatre généraliste, neuroscientifique et pédiatre spécialisée dans la santé environnementale.

<sup>76</sup> Palette sensorielle détaillant au mieux un individu avec quatre des cinq sens (vue, odorat, toucher, ouïe), Aurélie Pivet, 2021.

La peau est composée d'une multitude de récepteurs somesthésiques<sup>77</sup>. Certains, permettent de reconnaître deux stimulations différentes et rapprochées l'une de l'autre comme étant distinct et de détecter avec finesse la texture des objets. D'autres, permettent de sentir de façon globale le contact avec un objet et de détecter le déplacement d'objets sur de grandes régions de la peau. Mais elle permet également de ressentir des choses sans forcément les toucher. On ressent la chaleur de la lumière lorsqu'elle se reflète sur notre bras, on appelle ça la transduction<sup>78</sup>. C'est la transformation d'une énergie (thermique, chimique, mécanique...) en énergie électro-chimique véhiculée par les neurones : un récepteur sensoriel convertit le stimulus en potentiels d'action (influx nerveux).

Que se passe-t-il dans le corps lorsque nous sommes à distance d'un être proche ? Quelles sensations ressentons-nous pour l'absence ou le manque des 4 sens ? Lorsque deux êtres sont séparés, leurs vibrations sont plus intenses pour justement combler ce manque de contacts, d'odeurs... Cette fréquence électrique se ressent dans leur corps, mais elle est parfois tellement intense qu'elle provoque des étincelles. Dans la nature, les abeilles entrent en connexion avec une fleur avant de se poser à l'intérieur pour butiner le pollen. Il serait intéressant d'étudier ce phénomène et de le mettre en relation avec l'humain. Pour créer cette réaction, j'ai décidé de me concentrer sur notre sens le plus sensuel : le toucher. Grâce à de l'argile, j'ai tenté de reproduire la texture, ainsi que les effets que peut avoir la peau. (voir ci-dessous)



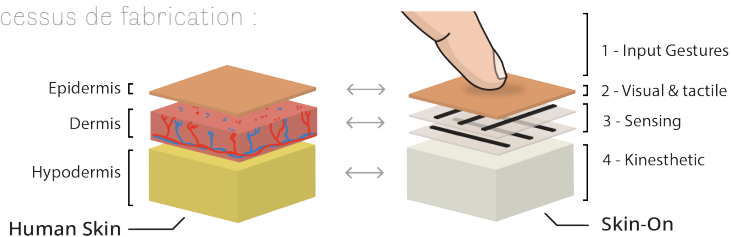
<sup>77</sup> Ensemble des sensations qu'un être humain peut ressentir dans toutes les parties de son corps. Cela regroupe donc les sensations de pression, de chaleur, les douleurs, etc. L'internaute

<sup>78</sup> Transfert génétique entre bactéries s'effectuant sous l'action d'un bactériophage. Dictionnaire Le Robert

<sup>79</sup> Chair de poule.

Marc Teyssier, étudiant de 27 ans en dernière année de thèse à Télécom Paris, est le créateur d'une interface tactile semblable à de la peau humaine. Je m'explique. Imaginez un étui de téléphone en peau humaine à écran tactile. Vous pouvez la toucher et la pincer pour contrôler votre appareil. Ce procédé remplace ou complète l'interface d'un smartphone, d'un ordinateur portable ou d'une montre connectée. Dans son article scientifique avec Gilles Bailly, Catherine Pelachaud, Eric Lecolinet, Andrew Conn et Anne Roudaut, il détaille comment il a utilisé une variété de matériaux et de composants pour créer ce système. Il reproduit également le principe des différentes couches de la peau humaine en superposant des couches. « Je me suis inspiré des différentes couches de la peau : l'épiderme, le derme où se trouvent les nerfs et le tissu sous-cutané où se trouvent la graisse et les muscles. Je les ai reproduits avec plusieurs couches de silicone de viscosités différentes pour les imiter comme le mieux possible », explique Marc Teyssier. Ensuite, l'idée est de prendre en sandwich une grille d'électrodes capables de reconnaître les gestes de l'utilisateur entre deux couches de silicone. Il ajoute que « d'un point de vue sensoriel, j'étudie comment reproduire les aspects visuels, tactiles et kinesthésiques de la peau humaine. J'ai utilisé le silicone pour imiter la déformabilité de la peau en référence à la perception que nous en faisons. J'étudie l'impact des facteurs visuels (couleur) et haptiques (texture et épaisseur) sur l'expérience utilisateur et la perception du réalisme<sup>80</sup>.»

Processus de fabrication :



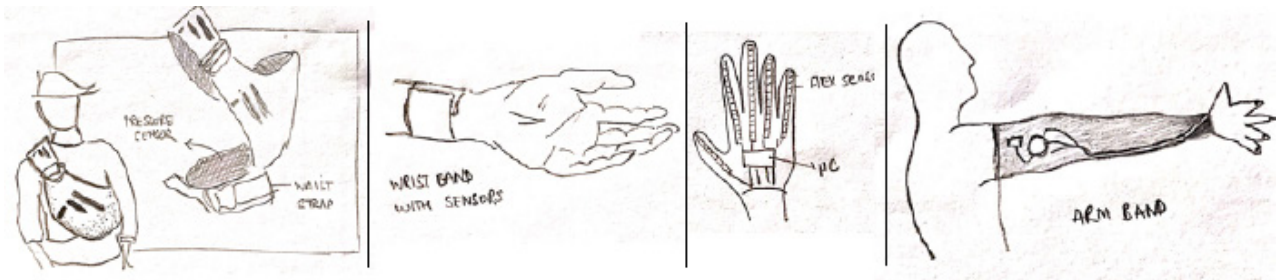
Interfaces Skin-On, silicone, électrodes, fil conducteur, peinture, maquillage, 2019.

<sup>80</sup> <https://marcteyssier.com/projects/skin-on/>

## 4. Émergence de nouveaux concepts

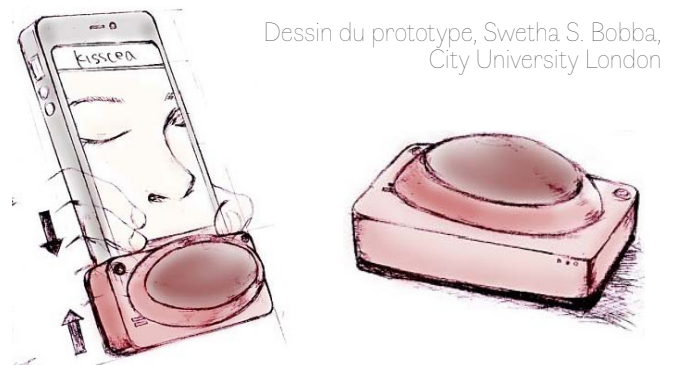
Pour pallier le manque de contact, des inventeurs ont conçu des dispositifs technologiques permettant de se sentir à distance. Mais, comme nous l'avons vu avec l'interface Skin-On, ils fonctionnent tous par le toucher. Serait-il possible de réfléchir à un concept qui mettrait nos autres sens en éveil tel que sentir son odeur, sa présence, entendre sa voix tout près de nous, toucher sa peau, ses cheveux... ?

Le **Flex-N-Feel**<sup>81</sup> a été conçu au laboratoire de l'Université Simon Fraser (SFU) en Colombie-Britannique. Cette technologie encore prototype se présente sous la forme d'un gant : lorsqu'un doigt effectue une microflexion dans le gant, ce mouvement est transmis via WiFi à un partenaire portant l'autre gant. Des capteurs sensoriels stratégiquement placés sur le gant permettent au porteur de percevoir les mouvements avec une grande précision. Brendan Matkin nous dit « Il s'agit de se sentir connectés, explique le professeur. Les utilisateurs peuvent faire des gestes intimes comme toucher le visage, se prendre la main ou encore donner un câlin. »



Dessins du prototype, source : <http://www.samarthsinghal.com/flexnfeel/>

Le **Kissenger** a été conçu par la scientifique londonienne Emma Yann Zhang, en 2016. L'appareil peut embrasser à distance l'autre personne lors d'un appel vidéo en lui envoyant une sensation de baiser. Plus besoin de dire « je t'embrasse » dans les conversations vidéo. Pour l'utiliser, il vous suffit de brancher votre smartphone sur le Kissenger et de placer vos lèvres à l'extérieur de l'objet. Grâce au capteur, cette sensation est transmise au récepteur en temps réel via un mécanisme de déclenchement. « Le Kissenger permet de transmettre efficacement de grandes émotions et une forme d'intimité grâce à un dispositif de communication internet multisensoriel. »<sup>82</sup>



Dessin du prototype, Swetha S. Bobba, City University London

<sup>81</sup> Conçu par Yee Loong Ooi, Carman Neustaedter, Alissa Antle, Brendan Matkin en 2016.

<sup>82</sup> Explication de Emma Yann Zhang

Le **Bond Touch**<sup>83</sup> est un bracelet qui vous permet d'envoyer des vibrations à votre partenaire en temps réel. Pour ce faire, il suffit d'avoir une interaction haptique avec le bracelet, en le tapotant ou en le caressant pour plus ou moins d'appui et pendant longtemps. Comme une caresse électronique pour vous rappeler que votre âme sœur est toujours là, à vos côtés : ou comment vivre l'amour jusqu'au bout du poignet. Une façon de dire «je t'aime» même à distance. L'application peut suivre les hits envoyés et reçus, et elle dispose également d'un service de messagerie privée qui communique avec seulement deux personnes.



4 niveaux de vibrations<sup>84</sup>

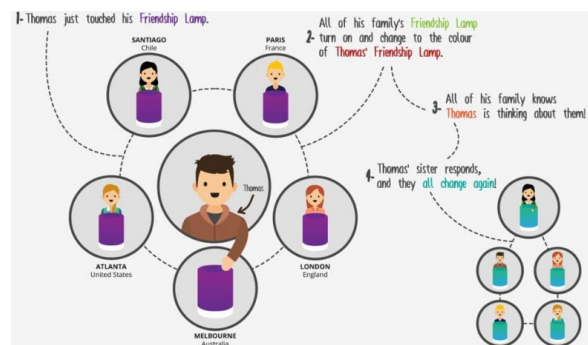


Palette de couleurs<sup>85</sup>

La **lampe de l'amitié**<sup>86</sup> est un moyen puissant et simple d'envoyer à vos proches un message pour leur faire savoir que vous avez une pensée pour eux. Contrairement aux technologies ci-dessus, celle-ci fonctionne avec la vue. Tout comme une image peut en dire long, la couleur d'une lampe transmet un message qui transcende toute forme de communication verbale ou écrite.

- Dim blue - je suis juste en train d'allumer et de me connecter ○
- Rouge faible - Je ne parviens pas à me connecter au WiFi et j'aimerais être configuré ○
- Violet pâle - Je télécharge et installe une mise à jour, attendez que je devienne vert et prêt à partir ! ○
- Vert tourbillonnant - Je suis connecté et prêt à partir ! ○

Code couleurs : chaque couleur traduit une action.



<sup>83</sup> Fondé et dirigé par Kwame Ferreira en 2019. <https://bond-touch.com/>

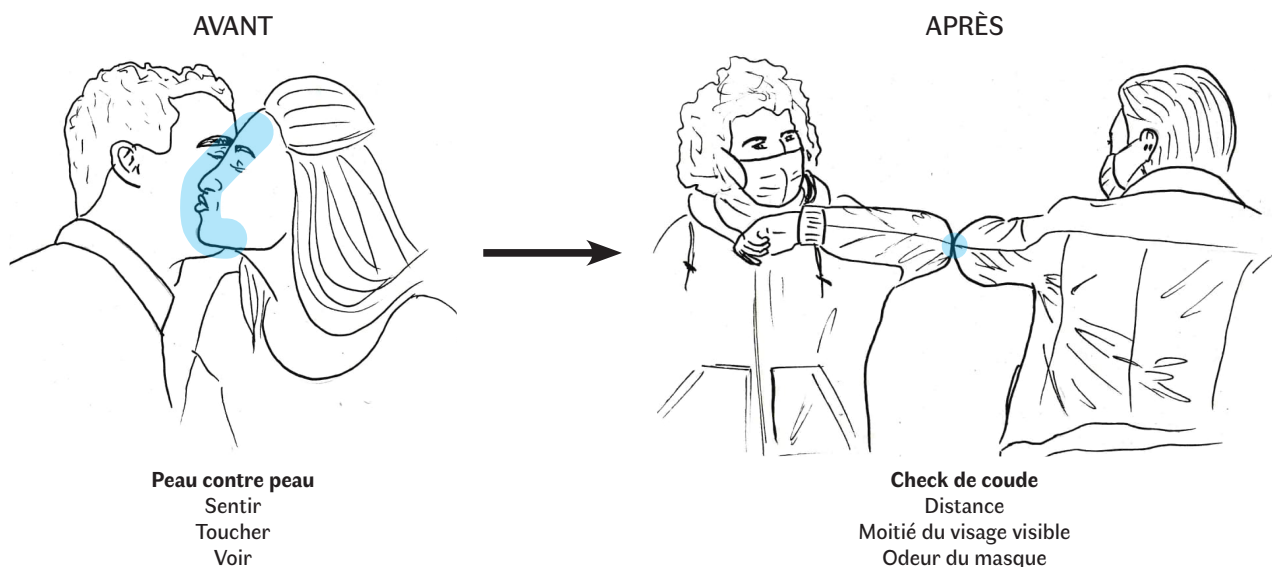
<sup>84</sup> Sélectionnez l'intensité de chaque vibration pour correspondre à chaque contact que vous recevez.

<sup>85</sup> Illuminez leur bracelet pour égayer leur journée. Utilisez notre roue chromatique pour choisir une couleur pour illuminer leur bracelet après chaque contact.

<sup>86</sup> Friendship Lamp, 2018. <https://www.friendlamps.com/>



Face à ses nouvelles technologies, les personnes ont décidés de pratiquer de nouveaux gestes tout simple. Les échanges deviennent moins cordiaux, liés à l'absence de contact, de sortie, d'activités, de soirée... Lorsque nous nous faisons la bise, il y avait une distance intime avec l'autre, nous pouvions humer son odeur, sentir la peau de sa joue, entendre sa respiration... On a vu apparaître de nouvelles manières de se saluer les gens se font de manière un peu humoristique, il faut l'avouer, des check de coude. Mais le plus souvent, on s'en cantonne au «Bonjour !» ou «Au revoir !». Mais serait-il possible pour nous d'adopter de façon définitive une autre «bise» ? Et pourquoi ne pas opter la palette de rencontre que j'évoquais juste avant ?!



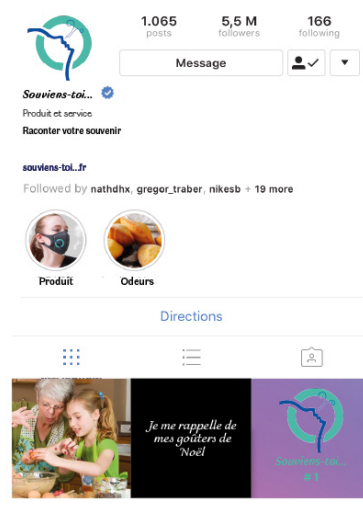
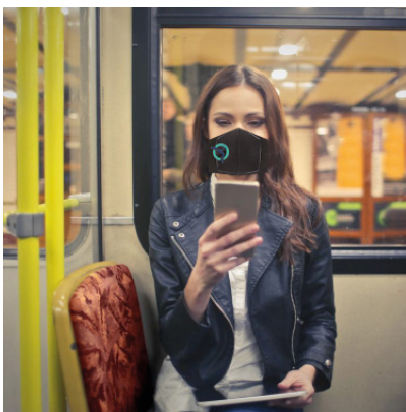
Pourquoi mettre en place des projets dans les endroits public où nous sommes les plus entassés, comme le métro tient ! En effet, une atmosphère morose s'émane des transports en commun. Cela est dû au comportement des usagers, mais également à cause d'une odeur putride. Face à cela, des collectifs ont tenté de modifier cette ambiance pour quelle devienne chaleureuse, voir conviviale. Certains proposent des instant musique en jouant une ou deux chansons, d'autre s'empare du wagon et en font leur piste de danse en utilisant les sièges, les barres de maintien... Le contrôleur du bonheur s'amuse à sillonner le métro avec une seule bille en tête : récolter le maximum de sourires. Il débarque sans prévenir, son « gueulophone » en main, et ne vous lâche pas d'une semelle jusqu'à ce que vous lui décochiez un sourire. Ses victimes préférées ? Les grincheux du matin, les bougons du soir. Ceux-là, il se fait un malin plaisir de les dérider.

Souviens-toi<sup>87</sup>... est un projet conçu en partenariat avec la RATP, dans le but de donner une meilleure image aux transports en commun, et de rapprocher les gens en ses temps compliqués. Elle met en place un masque olfactif permettant aux personne de lutter contre le virus, mais également de jouer avec leur mémoire. En effet,

<sup>87</sup> Projet olfactif réalisé par moi-même en 2021 à l'ISCID.

des senteurs liées à l'enfance imprégneront les narines de l'utilisateur. Des agents de la RATP se chargeront de distribuer des masques les matins devant les bouches de métro. Il y aura une nouvelle odeur chaque semaine, pour laisser le temps aux utilisateurs de raconter leur récit. Ils pourront en parler sur les réseaux avec le hashtag #souviens-toi... Mais également partager leur histoire avec les autres utilisateurs présents dans leur wagon, tout en respectant bien évidemment les gestes barrières. Un logo bien identifiable est inscrit sur le masque pour permettre de faciliter les échanges. Une fois avoir humer l'odeur du jour, la personne peut se rendre sur la page Instagram dédiée et y partager son souvenir d'enfance, avec les autres visiteurs. Ainsi, de multitudes d'histoires seront partagées et les gens pourront y réagir. Le masque est composé d'une valve respiratoire, et à l'intérieur de celle-ci se trouve une mouillette imbibée d'une odeur. Lors de la distribution des masques, l'utilisateur ne sait pas quelle senteur se trouve dans le masque. C'est à lui de deviner grâce à sa mémoire olfactive.

Après le teasing du projet réalisé avec la RATP, il sera possible d'acheter des recharges pour découvrir de nouvelles fragrances. Un site sera accessible et proposera des lots de plusieurs mouillettes.



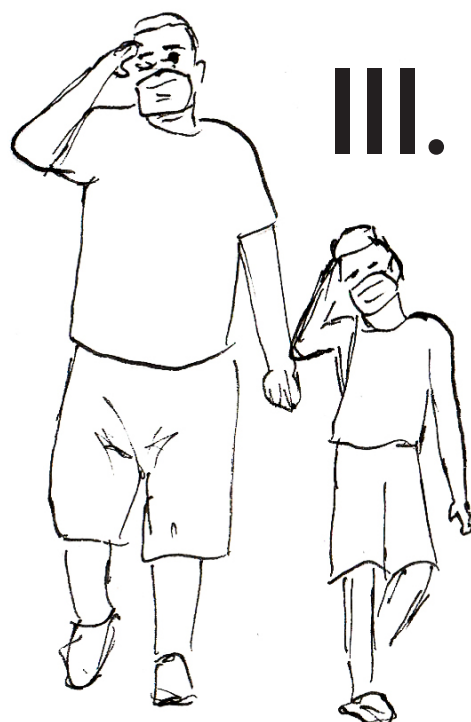
Mise en situation du dispositif Souviens-toi



10.328 views  
 Cette odeur me rappelle les moments que je passais à faire des madeleines avec ma grand-mère étant enfant. #souviens-toi...



Palette d'odeurs disponibles.



### III. *MA POÏÉTIQUE*



---

# 1 Dans la peau d'une designeuse sensoriel

Je fais des études d'arts appliqués depuis maintenant 8 années. Tout à commencé à la sortie du collège. Je savais que mes mains seraient la clef de mon avenir, ainsi que de mon épanouissement. J'ai longuement hésité entre une formation culinaire et une formation d'arts appliqués. Sur les conseils de ma famille, j'ai choisi pour cette dernière option. Cette filière n'a fait que développer mon goût pour l'Art. Et cela va faire 5 ans que j'étudie le design produit. Tout d'abord grâce à un BTS design produit, suivi par un DSAA de la même mention. En règle générale, j'aime concevoir du mobilier. D'après moi, il faut avant tout qu'il soit fonctionnel. L'aspect esthétique est certes important mais doit passer au second plan. J'ai passé mes années d'études d'arts appliqués à vouloir construire et grâce au sensoriel j'ai eu cette envie de déconstruire. Le public doit pouvoir déconstruire l'installation, pour qu'il y ait une connivence avec lui.

Lors de mon projet Noren&Banquito, j'ai fonctionné comme cela. Tout d'abord, je me suis inspirée de deux techniques de cultures opposées et de là j'ai décidé de les entremêler. Le noren est un court rideau en tissu fendu que l'on accroche à la porte d'entrée des magasins, des restaurants ou des maisons au Japon. Il porte généralement le nom de la famille ou sert d'enseigne au commerçant. C'est un symbole de respectabilité. Quant au banquito, il s'agit d'un banc en bois cloué très populaire à Cuba. La population locale transporte son banquito dehors pour profiter du beau temps. J'ai donc choisi de mêler les techniques japonaises et celles d'Amérique du sud pour ce projet. Au Japon, il est très courant d'assembler des pièces de bois grâce à la technique du tenon et mortaise. Et la technique du tissage brésilien est extrêmement répandue.



Mise en scène des maquettes miniatures. Contreplaqué, laine, feutrine, corde, peinture.

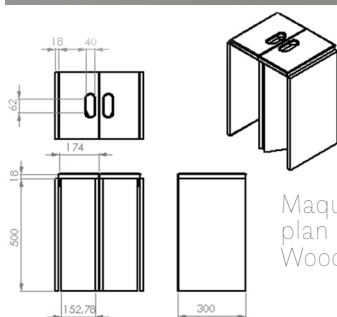


---

<sup>88</sup> Noren&Banquito, projet réalisé avec Alizée Daugareil à l'ESAAB en 2019.

Wooden<sup>89</sup> est un autre de mes projets. L'objectif était de concevoir une assise verte. C'est-à-dire une assise (chaise, canapé, tabouret, hamac...) totalement recyclable. Soit fabriquée avec des matériaux de récupération, soit avec des matériaux qui pourront se recycler facilement. J'ai choisi de partir sur une matière très commune : le bois. Avec pour objectif de récupérer de l'aggloméré, qui se trouve facilement lors des encombrants (placards, étagères...), ou du contre collé qui est légèrement plus lourd à transporter de la rue à chez soi. Pour que l'assise soit plus confortable, il faudrait mettre une matière plus molle sur le dessus. Une mousse recyclée semble être la matière qui se prête le mieux à ce projet. Pour mon prototype, j'ai collecté un vieux tapis de yoga. Ce tabouret est également transportable. Il peut se plier très rapidement grâce à des charnières également récupérées sur d'anciens meubles. Il possède une poignée ce qui permet de le porter en toute simplicité. On peut être amené à utiliser ce genre de tabouret dans les transports en commun, dans un centre commercial, dans un parc.... Mais si l'envie vous prend, vous pouvez également trouver une place chez vous et il saura rester immobile.

Puis pour un autre projet j'ai dû créer un objet en terre cuite à installer dans un parc, un jardin ou un balcon. Se servir des caractéristiques de la céramique telles que l'isolation thermique, une liberté de formes, l'imperméabilité... Voici le Mur Végétal<sup>90</sup> que vous pouvez disposer dans votre jardin pour vous séparer de votre voisin, par exemple. Les pots de fleurs sont modulables et ainsi peuvent se disposer à différents niveaux selon la spécificité de la plante (grimpante, tombante, foisonnante...).



Maquette 3D et plan du tabouret Wooden

Dessins et plan 3D du Mur végétal



<sup>89</sup> Wooden, projet réalisé dans le cadre de mon BTS, 2017.

<sup>90</sup> Mur végétal, projet réalisé dans le cadre de mon BTS, 2017.

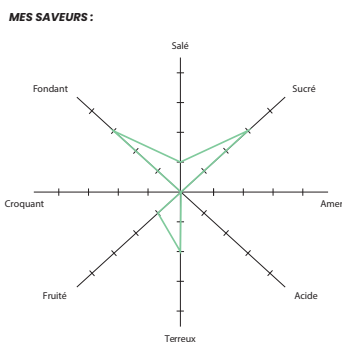
En tant que designer produit j'ai particulièrement aimé faire du packaging<sup>91</sup>. La marque Maîtres Occitans cherchait à rénover leur emballage de magret de canard. Elle avait pour objectif de proposer un emballage plus durable et respectueux de l'environnement afin de prendre une longueur d'avance sur les futures lois et restrictions. Mais également, d'être en avance sur leurs concurrents et se démarquer avec un packaging innovant, dans un rayon où tous les packagings sont identiques. Suite à un questionnaire rempli par les habitués consommateurs, nous avons fait une analyse, dont a découlé notre choix d'emballage.



Maquette réalisée en papier cartonné noir et plan de l'emballage.

Ayant fait un stage chez un souffleur de verre qui m'a passionnée, je me suis dirigée vers une voie plus sensorielle mais également culinaire. Il faut dire que mes expérimentations avec le verre se trouvent être très proches de l'univers culinaire. Lors de mon projet sur la néophobie alimentaire<sup>92</sup> j'ai observé les comportements qu'avaient les enfants avec certains aliments, en particulier les légumes. Comment revaloriser les aliments que les enfants n'aiment pas. J'ai pu développer des recettes autour des légumes que j'ai mis à disposition dans un livre de recettes. Pour chacun de ces aliments j'ai expliqué pourquoi l'enfant ne l'appréciait pas que ce soit d'un point de vue de l'odeur, de la texture ou du goût. Par ailleurs, j'ai aussi établi une analyse sensorielle pour chaque légume.

### Hummmus yaqtin



Beige, orange  
Forme de poire géante

Acide et sucrée  
Veloutée, beurree

Très douce et avec peu de mâche il faut bien le marier pour lui donner du caractère.

Extrait du livre de recette Les légumes. Sur cette page l'aliment est le butternut et sa recette est le hummus

<sup>91</sup> Packaging réalisé lors du projet Défi pack, avec l'entreprise des Maîtres Occitans, 2020.

<sup>92</sup> Les légumes, livre de recette conçu pour que les enfants découvre ses aliments souvent mal aimés, 2021.

L'analyse sensorielle est un outil de mesure des sensations. C'est une méthode scientifique utilisée pour décrire, mesurer, analyser et interpréter. Les sens sont décrits grâce à un panel sensoriel, entraîné à tester des produits. Puis, testé sur des consommateurs naïfs, que l'on trouve dans la rue. Ce panel devient un instrument de mesure qui est entraîné à mesurer des descripteurs qualitatifs et quantitatifs d'un produit anonyme. Les descripteurs sont mono-dimensionnels (un seul sens), non hédoniques, discriminants et pertinents. La dimension hédonique est quant à elle étudiée sur des consommateurs naïfs utilisant habituellement le produit.

La culture sensorielle sert à identifier les sens, et à rationaliser ce que l'on ressent en séparant les émotions des sensations. Le fait de vivre une expérience peut avoir un impact sur la vie des personnes, voire même la transformer.



## 2 Poiétique de conception

À mon avis, la création doit impérativement passer par une phase de recherche. Celle-ci, pour ma part, se manifeste tout d'abord par une analyse du sujet et des recherches sur les existants actuels. Puis, elle est immédiatement suivie par des expérimentations, ce que j'aime le plus. Cette sensation de toucher la matière et de faire des essais pour voir ce qui est concluant ou non. Je me lance la tête la première dans la manipulation et en fonction de mes résultats, je réfléchis et je peaufine pour mener ses expériences à mon but. Lors de mon expérience, j'ai travaillé avec une matière vivante : le verre<sup>93</sup>. Le pneuma est un principe de nature spirituelle considéré comme un cinquième élément à l'origine de la vie et des maladies. Cela définit le souffle vital ainsi que le principe de vie. Par ailleurs, cette notion m'a semblé clef lors de mon stage de souffleur de verre. J'ai puisé au fond de moi pour sortir un long souffle et créer un être. Cette bulle grandissait au fur et à mesure de mon expiration. Je donnais la vie à cette matière qui semblait auparavant sans forme, sans corps, sans aucune fonction. Sa formation et sa naissance dépendaient entièrement de moi. Si je soufflais trop fort, elle explosait et mourrait. Mais si le souffle était trop faible, elle se recroquevillait sur elle-même et mourait avant même de naître.



Réalisations de vase, verre, carafe, bouteille... fabriqués avec du verre et passer au parachèvement.

Je me suis rendu compte que chaque création doit être abordée avec un œil de designer, mais également avec quelque chose en plus. Un objet est matériel, mais il peut tout à fait nous dégager des émotions grâce à la sensorialité qui s'en dégage. Que ce soit par son odeur, son goût, son toucher, le son, mais aussi son visuel. C'est pourquoi je me suis dirigée dans cette voie. Dans mes recherches, j'opte pour une revalorisation du mal aimé, de l'objet jeté, mais aussi des relations humaines.

Cette création doit être, au départ, foisonnante donnant naissance à une multitude d'idées toutes différentes les unes des autres pour petit à petit, pouvoir se recentrer sur une problématique et y remédier par une création. L'avis des autres est important pour moi, cela permet d'avoir un regard extérieur sur son travail et de connaître les faiblesses du prototype et les améliorations à concevoir.

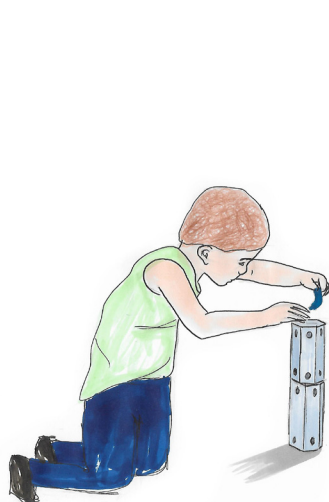
<sup>93</sup> Stage de souffleur de verre réalisé au CERFAV en 2019.

Le dialogue est primordial dans mes phases de recherches. Le fait de discuter avec des personnes, qui ne sont pas forcément dans le domaine de la création, est très instructif. Ils me donnent leurs points de vue sur un scénario précis et précisent quelles modifications ils apporteraient. Cela me permet d'avoir un regard extérieur sur mon travail et connaître les faiblesses du prototype et les améliorations à concevoir. Ce travail d'enquête me permet de récolter des témoignages ou bien des réponses à des questionnaires. Ensuite, je les compare et immédiatement un problème se dégage. Mon objectif est de tout mettre en œuvre pour pouvoir trouver une solution à celui-ci.

En plus du fait de dialoguer, j'aime découvrir de nouvelles expositions, pièces de théâtre, œuvres... Elles me font apprendre de nouvelles choses et m'aident à développer ma créativité. L'été dernier, j'ai visité des expositions se rapportant au domaine du culinaire. Lors de ma visite au musée de l'Homme, j'ai exploré l'exposition intitulée « Je mange donc je suis ». J'y ai découvert un terme qui m'a immédiatement intriguée : la néophobie. Ne connaissant pas ce mot je me suis alors renseignée et j'ai vu qu'il s'agissait d'un sentiment de peur face à de nouveaux aliments. J'ai tout de suite imaginé faire un projet là-dessus et c'est pourquoi je l'ai pris comme sujet pour mon projet de classeur. Les questions que j'y développe tournent autour des aliments mal aimés des enfants et de comment leur donner envie de les manger. Dans une autre exposition s'intitulant « Banquet » à la cité des sciences, j'ai vu l'interaction qu'avaient les personnes avec les éléments de l'exposition et je me suis dit que pour donner de l'intérêt à un projet il faut que l'utilisateur interagisse avec lui. Cela pourra rapprocher l'utilisateur en ayant l'impression qu'il vit une expérience unique.

J'ai eu cette réflexion dans mon projet de fin d'étude<sup>94</sup> de BTS. J'ai étudié l'évolution de l'enfant passant du stade de petit à grand. L'objet que j'ai pris en référence était le doudou. Cet objet s'ancre vraiment dans cette phase de petite enfance. Tandis que lorsqu'on grandit il est mal vu de conserver son doudou car cela fait bébé. Néanmoins nous y sommes toujours attachés. Le but était de rendre ce jouet évolutif pour qu'il accompagne l'enfant dans sa période de transition.

Concernant mon sujet de mémoire, je l'ai choisi, car comme beaucoup de per-

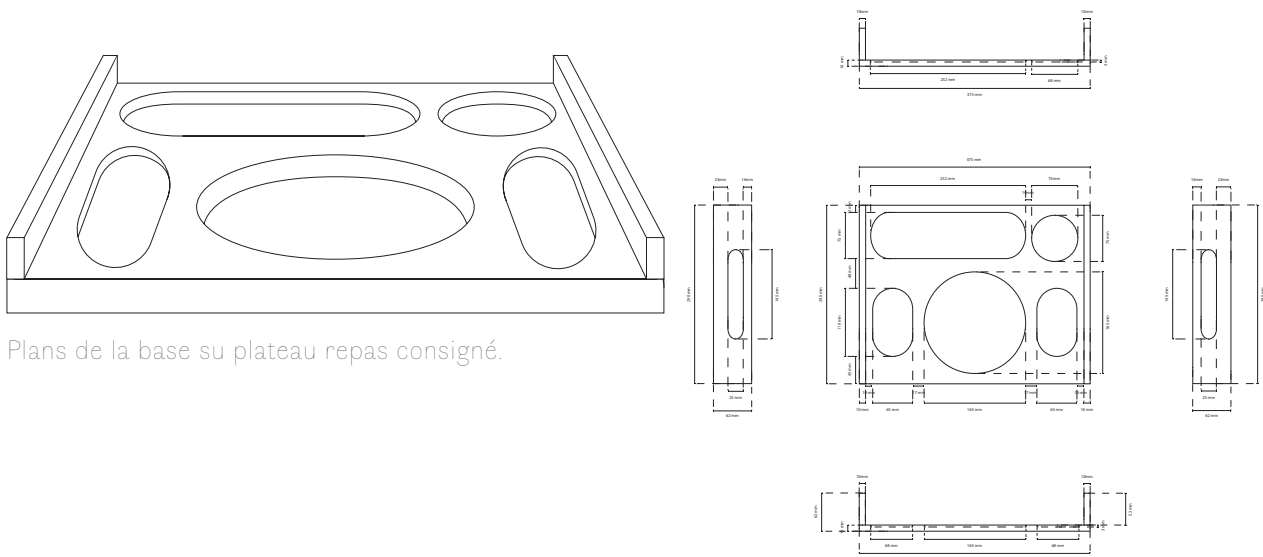


Maquette 3D et dessins de Totem.

<sup>94</sup> Totem, projet professionnel validant mon diplôme de BTS, 2018.

sonnes, j'en ai souffert et je continue à avoir des difficultés liées à cela. J'ai du mal à gérer mes émotions et j'ai souvent des crises d'angoisse. Mon copain et ma famille étant loin de moi, je me suis retrouvée seule dans une ville qui m'était inconnue avec de nouveaux visages difficiles à décrire derrière un écran. Je me suis souvenue d'un ouvrage que j'avais lu il y a quelques années parlant effectivement de distance entre les individus et du manque de contact. J'ai relu ce livre intitulé « La dimension cachée » d'Edward T. Hall. Est revenue à la surface la notion de proxémie. Ainsi mon sujet de mémoire a commencé à voir le jour en abordant ce sujet sociologique encore inexploré.

Dans le cadre de mon stage chez DM Traiteur<sup>95</sup>, j'ai dû complètement repenser leurs plateaux repas actuels. Ces derniers sont en plastique et comportent plusieurs points négatifs. Tout d'abord, ils se trouvent être jetables et ne sont même pas recyclés. Les assiettes sont censées être résistantes à la chaleur, mais elles fondent lorsqu'on passe l'assiette au micro-ondes pour réchauffer son plat. J'ai tout d'abord effectué un travail d'enquête en posant des questions aux personnes ayant pour habitude de commander ces plateaux. L'aspect qui les dérangeait est le fait qu'ils ne mettent pas en valeur la qualité des plats, mais surtout qu'ils ne soient pas éco-responsables. J'ai fait des recherches sur les plateaux existants et certains pouvaient être totalement recyclables, mais ils ne convenaient pas entièrement. Comme solution, j'ai immédiatement pensé à un système de consigne. Certes, le coût serait onéreux, mais à la longue se trouverait être moins cher que des plateaux jetables. J'ai donc dessiné de nombreuses propositions et l'une d'entre elles a été retenue et, j'espère, pourra se réaliser.



Plans de la base du plateau repas consigné.

Lors de ce projet, je me suis rendue compte que les déchets sont la cause d'une véritable catastrophe écologique et je souhaitais trouver des solutions pour y remédier. En 2022, nous produisons encore beaucoup trop d'objets jetables. Des projets de loi anti-gaspillage ont vu le jour. Le décret du 12 mars 2016, a pour obligation de mettre en place un tri sélectif pour les acteurs publics et privés produisant plus de 1.100 litres de déchets par semaine. Depuis le 1er janvier 2021, il est interdit de vendre ou de distribuer des pailles, couverts jetables, touillettes, couvercles de gobelets, boîtes... en plastique. Et il est possible d'apporter son propre contenant réutilisable pour les boissons. Au 1er janvier 2023, les fast-food auront interdiction de distribuer de la vaisselle jetable pour la consommation sur place. Au revoir boîtes en cartons, papier, gobelet cartonné... Grâce à ces dernières réglementations, un grand nombre d'objets ont été retirés du marché comme les pailles, les couverts, les assiettes, les gobelets et les sacs en plastique. Mais, on les a remplacés par des matériaux recyclables, qui sont tout de même jetables.

<sup>95</sup> Stage de première année de master réalisé chez DM Traiteur, dans le but de concevoir des plateaux repas consignés, 2020.

Les fast-food produisent 204 kg de déchets d'emballages hebdomadaires. McDonald's, produit plus de 115 tonnes de déchets d'emballages par jour en France (soit 1 kg/seconde). En effet, parmi ces déchets certains restent recyclables comme : les gobelets en carton, les boîtes en carton, les emballages en papier, les briques alimentaires, les canettes, les bouteilles en plastique, ainsi que les boîtes à pizza. Mais une grande majorité ne peut pas être recyclée comme : les emballages très souillés ou détremés, les restes alimentaires, les serviettes en papier sales, les sachets de sauce, les pailles et les couverts. Au sein des fast-foods, de nombreux systèmes ont été mis en place, comme, par exemple, des bornes de tri pour diviser la poubelle jaune, des ordures ménagères, du bac pour vider ses boissons et ses glaçons. Dans certains pays comme en Suède, en 2014, il était possible de ramener des canettes vides en contrepartie d'un burger. Aux États-Unis, McDonald's a offert des bons aux consommateurs déclarant recycler leurs emballages. En juin 2021, McDonald's a mis en place un système de consigne dans 10 magasins en France. Cette mise en place est un crash-test pour l'avenir. Mais celui-ci n'a duré que très peu longtemps et aucun retour officiel n'a été publié concernant ce système.

À cause de la pandémie, les tonnes de déchets n'ont fait que s'intensifier. Le virus se transmet par contact rapproché entre personnes de moins de 2 mètres, mais également dans l'air. Il se propage extrêmement vite, il nous faut changer nos masques toutes les quatre heures selon les scientifiques. Certaines personnes ont opté pour des masques en tissu dans un but plus écologique, mais apparemment cela n'est pas une barrière suffisante pour contrer ce virus. Est-ce cela, un véritable constat scientifique ou bien une opportunité pour forcer les gens à consommer une quantité de masques folle ? La consommation des masques jetables a donc explosé et les personnes n'ont pas pris soin de les jeter convenablement dans des poubelles. Il est vrai qu'on a pu retrouver une quantité abusive de masques jetables éparpillés un peu partout, aussi bien sur les trottoirs, que dans les parcs ou les forêts. Les autorités ont décidé de se mobiliser contre cette propagation de déchets répandus partout. Ils ont mis plus de poubelles à disposition, comme par exemple sur les quais des gares avec comme message : « éviter la propagation ! Poubelle réservée uniquement aux masques, gants, mouchoirs ou textile sanitaire. Ces déchets représentent un risque infectieux. Le sac-poubelle doit être résistant et fermer hermétiquement pour la collecte des déchets. Conserver le sac-poubelle quatre heures avant de le déposer dans la poubelle des ordures ménagères. » Bien souvent les masques, gants, mouchoir et autres sont jetés dans les mêmes poubelles que celles des ordures ménagères. Les gens ne font pas la distinction et cela peut causer un risque dans les espaces publics pour les personnes s'occupant de vider ses poubelles.

Je souhaiterais totalement bannir le jetable de nos vies dans le domaine de l'alimentaire. A commencer tout particulièrement dans le domaine de la street-food, qui est pour moi une cause majeure dans la production de déchets. De nombreux systèmes se sont développés à petite échelle et ne sont que très peu exploités à l'échelle industrielle. Ils restent encore dans l'ombre et sont vus comme une phase d'expérimentation.

J'ai commencé par des recherches d'emballages naturels existant déjà dans d'autres cultures. Beaucoup de plats sont préparés à base de feuille. Par exemple en Thaïlande, le dessert Khao Tom est composé de riz gluant cuit à la vapeur assaisonné et enveloppé dans des feuilles de bananier. Cette dernière est également utilisée pour le Lontona, un gâteau malaisien de riz compressé en forme de cylindre. D'autres pays utilisent cette feuille au Cambodge où le curry de poisson, Amok, cuit à la vapeur dans cette même feuille. Le Ketimus singkong est un dessert indonésien composé de 500 g de manioc 250 g de cassonade d'une demi-noix de coco râpée d'une cuillère à café de sel et de deux cuillères à soupe de sucre. La feuille de bananier est également utilisée pour la Hallaca, se trouvant être une crêpe carrée fourrée de viande de bœuf ou de porc, d'olives, de poivrons, de raisin sec, typique des Noël vénézuélien. En Arménie, le Tamal est une papillote cuite à la vapeur et enveloppée dans des spathes de maïs. Quant aux Japonais, ils utilisent une feuille de nori séchée pour enrouler du riz gluant farci de divers aliments tel que du concombre, du poisson, de l'avocat... Des chercheurs travaillent dans le but d'utiliser des algues pour remplacer les habituels sachets plastiques par des contenants à base d'agar-agar. Ooho et une bulle remplie d'eau entourée par une membrane totalement biodégradable fabriquée par la start-up londonienne Skipping Rocks Lab. Une entreprise indonésienne a également développé un emballage 100 % naturel qui est non seulement biodégradable mais aussi parfaitement comestible, l'Evoware. Une solution au sachet de condiments inutile de 10 à 60 millilitres, a été mise en place par la société d'emballage Notplat. La délignieuse chilienne Margarita Talep a également élaboré une matière à base d'algues marines avec principalement de l'agar-agar. Ajouté à de l'eau, un adhésif et un polymère naturel, on obtient en effet une forme de bioplastique.

Contrairement à ces utilisations habituelles de feuilles et d'algues, Roza Janusz utilise le scoby pour emballer des produits secs ou semi-secs comme des graines, des salades, des herbes et parfois des repas instantanés. Lorsque la membrane est fraîchement récoltée, elle peut être insérée dans n'importe quelle forme ou variété d'aliments. Cette matière vivante, peut-être consommée, bien qu'elle ne soit pas très digeste, mais est avant tout compostable.

Lors de mes expérimentations, j'ai décidé de me concentrer sur l'algue. J'ai récolté de la laitue de mer sur une plage en Bretagne. Je l'ai tout d'abord fait bouillir dans de l'eau pour enlever une partie de l'énorme quantité de sel qu'elle contient. Après cela, je l'ai plongée dans un bain de glace, dans le but de conserver cette couleur verte éclatante. J'ai décidé d'emballer un burger avec cette algue fraîche. J'ai eu du mal à l'enrouler autour de l'aliment, car celle-ci se défaisait et avait du mal à s'accrocher. Lors de la dégustation, j'ai senti un petit goût iodé, mais qui était très léger et se mariait parfaitement avec le burger au saumon. La texture de cette algue était légèrement résistante sous la dent. J'ai conservé un autre burger enroulé de cette algue pendant 2 jours au frigo. Il est vrai que lorsque l'algue sèche, elle épouse parfaitement la forme de l'aliment, et il est très difficile de l'enlever. Concernant le goût, il est légèrement iodé en fin de bouche. L'algue s'accroche au palais et à la langue en s'humidifiant avec la salive ce qui donne une sensation d'assèchement. Par contre l'algue sèche est difficile à couper avec les dents.

Le fait de travailler avec des algues fraîches, est compliqué dans le milieu du fast-food ou de la street-food. En effet, il faut avoir un bain pour que les algues soient conservées dans un milieu liquide. Dans l'emballage, l'algue est assez compliquée à manipuler, elle s'accroche se roule sur elle-même. Il est donc difficile de respecter une cadence avec ce type de produit, dans le milieu de la restauration rapide ou de rue. C'est pour cela que j'ai choisi de partir sur un cuir végétal à base d'algues.



Emballage d'un burger avec une algue fraîche.



Emballage conservé au réfrigérateur pendant deux jours.

Dans un deuxième temps, j'ai voulu confectionner des emballages à base d'algues en poudre. Pour ce faire, j'ai mélangé cette poudre d'agar-agar avec de l'eau et de la glycérine que j'ai fait chauffer. Puis j'ai laissé sécher le mélange pendant plusieurs jours dans l'objectif d'avoir ce cuir végétal. Une fois toute l'eau évaporée de ce cuir, j'ai dû le découper et souder les extrémités pour pouvoir obtenir les formes d'emballage souhaité. Pour que l'emballage garde la forme voulue, j'ai fait fondre un filet de caramel sur les plis et ensuite, j'ai ajouté un poinçon pour avoir le logo de la marque du fast-food. Les sachets peuvent se conserver facilement dans un endroit sec en respectant une date de péremption de plusieurs mois.



Gelée d'agar agar séchée et enroulé autour d'un hamburger.







# **C**onclusion



De nombreuses habitudes ont changé dans la société depuis cette vague pandémique. Nous avons réduit nos déplacements grâce à la digitalisation. Le télétravail a connu une forte expansion et il s'agit même désormais d'un critère d'embauche. Certaines entreprises pourraient également se créer 100% à distance, dans ce cas plus besoin de bureaux fixes. Les populations plus âgées doivent s'adapter à ce changement soudain. Depuis la disparition du confinement, les gens ont retrouvé leur liberté d'aller et de venir comme ils voulaient (par exemple, l'absence de devoir mettre un masque, sauf pour les soins médicaux, et la suppression des distances sociales). Ils ont pu à nouveau sortir et se mêler aux autres personnes dans les cinémas, les stades, les restaurants, les bars... Les sentiments d'emprisonnement et d'insécurité ont disparu. On peut légitimement se demander si cette situation va perdurer et si les variants de la Covid-19 ne nous attendent pas au tournant... Les distances, dans ce cas précis, risqueraient de nouveau de s'agrandir et la liberté d'aller et de venir d'être restreinte. Ce serait un échec cuisant et les personnes seraient obligées de se soumettre à nouveau à des contraintes qu'ils avaient cru oublier définitivement !

En comparaison, avec les années 60 et le phénomène du baby boom, qui n'est ni plus ni moins que l'expression de la frustration de toute une génération, suite à une période de restrictions de liberté, l'épidémie de la Covid-19 a lésé la génération que l'on nomme actuellement "les jeunes de 20 ans". On peut donc s'attendre à ce qu'un phénomène de la même ampleur se reproduise, mais avec une différence notable : là où l'on cherchait à consommer "plus" il y a soixante ans, aujourd'hui on cherche à consommer mieux. Cette nouvelle génération va devoir se confronter à l'inertie du système actuel.

Ces questions sont préoccupantes et on peut légitimement se demander quel avenir allons-nous laisser à nos descendants. Ce sera difficile car les fast-food produisent 204 kg de déchets d'emballages hebdomadaires : McDonald's produit à lui seul plus de 115 tonnes de déchets d'emballages par jour en France soit 1 kg/seconde. Il en va de même, à une moindre échelle, de Quick, Burger King et KFC. Comment pourra-t-on s'en sortir ? C'est pour cela que le designer, l'architecte, l'ingénieur et le scientifique ont pour objectif de mener à bien cette transition humaine et écologique. Nous pratiquons pour le moment uniquement le recyclage, quand il existe et qu'il est bien fait. La majorité des personnes ne sait pas comment pratiquer ce tri sélectif et jette tout, soit au recyclage, soit dans les ordures ménagères sans vraiment faire de différences. Pourtant, tout récemment, la société Citéo a voulu participer à l'effort de recycler en masse les déchets, en donnant des consignes de tri sur l'emballage. Les particuliers reçoivent ainsi dans leurs boîtes aux lettres des instructions qui les aident à réaliser un tri sélectif efficace. N'y a-t-il pas une solution qui permettrait de développer d'autres façons de voir le tri et d'être réalisé par tous, pour tous ?

De nouvelles démarches sur l'alimentaire sont en cours d'élaboration : le compostage, qui permet de désintégrer les aliments et qui est donc très écologique, et la démarche du "comestible" qui réalise un recyclage à 100% puisque le packaging va être totalement mangé par son absorption par le consommateur. Prenons en exemple mon projet sur les

emballages constitués d'algues, plus précisément l'agar agar qui constitue une alternative très intéressante à notre système actuel. Cette matière permet d'emprisonner hermétiquement un aliment de façon totalement stérile et d'obtenir au final un emballage entièrement comestible.

Les générations futures ont matière à réflexion sur le recyclage vu d'une manière globale, mais sauront-elles saisir leur chance ?



# **Bibliographie**



## Design Sensoriel

- ALBERT Jean-Pierre, *Utopies sensorielles*, contemplation mystique et sentiment de plénitude, Mythos, 2017
- ANZIEU Didier, *Le moi-peau*, Paris, Dunod, 1985
- ASSEREAU Jean-François, CHARVET-PELLO Régine, L. BONNAMY, *Design sensoriel*, Paris, 2009
- BASSEREAU Jean-François, CHARVET-PELLO Régine, *Dictionnaire des mots du sensoriel*, Lavoisier, Paris, 2011
- BRETILLOT Marc et DE BEAUMON Thierry, *Design Culinaire*, Alternatives, Paris, 2010
- CERTEAU (de) Michel, *L'invention du quotidien*, Arts de faire, Gallimard, Paris, 1990
- CLAIR Jean, *Court traité des sensations*, Gallimard, Paris, 2002
- COLLECTIF, *L'amour au temps de la pandémie*, revue France Culture papiers. n° 35, éditeur Exils, parution le 10/12/2020
- DURVILL Henrie, *Pneuma - Le Livre Du Pneumatiste*, collection: La Magie Divine, éditeur : Librairie Du Magnétisme Éditions, 2004
- LARDELLIER Pascal (sous le direction), *A fleur de peau : corps, odeurs et parfums*, Belin, Paris, 2003
- LE BRETON David, *La Saveur du monde, une anthropologie des sens*, Éditions Métailié, Paris, 2006
- MÉCHIN Colette, *Anthropologie du Sensoriel : Les sens dans tous les sens*, Editions L'Harmattan, 1998
- NINIO Jacques, *L'empreinte des sens : perception, mémoire, langage*, Seuil, Paris, 1989
- SERRES Michel, *Les cinq sens*, Grasset, Paris, 1985
- SACKS Oliver, *Un anthropologue sur Mars*, Le Seuil, Paris, 1995
- SIMMEL Georg, *L'Essai sur la sociologie des sens*, La Découverte, 2001
- TELLIER Maxime, *Aux origines de la bise : une tradition en suspens*, France Culture, 2020

## Sociologie

- GOFFMAN Erving, *Les rites de l'interaction*, Les Editions de Minuit, 1974
- POULAIN Jean-Pierre, *Risques et inquiétudes alimentaires*, article dans *Raison présente* 2020/1 (N° 213), pages 61 à 71
- T. HALL Edward, *Le langage silencieux*, édition Points, 1973 (Anthropologie)
- WINKIN Yves, *La Nouvelle Communication*, édition Points, 1981

## Psychologie

- DES ISNARDS Alexandre, *L'Open Space m'a tuer*, Pocket, 2015
- JORLAND Gérard, *Une société à soigner. Hygiène et salubrité publiques en France au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque des Histoires », 2010, p. 361
- MACQUERON Gérard, *Psychologie de la solitude*, Odile Jacob, 2009
- TREINER Sandrine, *L'amour au temps de la pandémie*, France Culture papiers. n° 35, Exils

## Philosophie

- Aristote
- Descartes
- Hume
- PUECH Michel, *La philosophie en clair*, Ellipses édition marketing S.A., 2012

## Lieux, Son, Cartographie sensible

- BESSE Jean-Marc, *Le paysage espace sensible, espace public*, 2010
- BOGALSKA-MARTIN Ewa, *L'expression graphique en milieu urbain*, 2002
- BONARD, CAPT, *Dérive et dérivation. Le parcours urbain contemporain*, 2009
- BOULEKBACHE-MAZOUZ Hafida, *Lire l'espace public pour mieux l'écrire*, 2008
- COLLECTIF, *Coronavirus : P comme « Proxémie »*, revue *Le Monde*, publié le 23.03.2020, lien : [https://www.lemonde.fr/smart-cities/article/2020/03/23/coronavirus-p-comme-proxemie\\_6034099\\_4811534.html](https://www.lemonde.fr/smart-cities/article/2020/03/23/coronavirus-p-comme-proxemie_6034099_4811534.html)
- DU May, MEYER Michaël, *Photographier les paysages sociaux urbains. Itinéraires visuels dans la ville*, 2008

FRIAS Anibal, Une introduction à la ville sensible, 2001  
 GEISLER Elise, Vers une qualité sonore des espaces publics, 2008  
 GERMES Melina, En quête d'un terrain corporel – la rue, 2008  
 GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie*, Collection le sens commun, Paris : minuit, 1973  
 GRESILLON Lucile, De l'espace de qualité à celui du bien être – sensorielle, 2004  
 LAMANTIA Frédéric, Les effets territorialisants des sons, 2003  
 MARRY Solène, ARANTES Laetitia, Variations des représentations et des perceptions des espaces publics sonores ordinaires, 2012  
 MONTES Christian, La ville, le bruit et le son, 2003  
 TELLIER Maxime, *Aux origines de la bise : une tradition en suspens*, France Culture, 2020  
 T. HALL Edward, *La dimension cachée*, édition Points, 1966 (Anthropologie)  
 VACHER Luc, Réflexion géographique sur la distance, une approche par les pratiques de tourisme, 2014  
 THIBAUD Jean-Paul, Visions pratiques en milieu urbain, 2002  
 THIBAUD Jean-Paul, La fabrique de la rue en marche – ambiances urbaines, 2007  
 THIBAUD Jean-Paul, SIRET Daniel, L'ambiance à l'épreuve de l'action, 2012  
 THOMAS Rachel, Cheminer l'espace en aveugle, 1999  
*Arts éphémères*, Exposition du 30 septembre au 13 octobre 2020, Les parc et salons de Maison Blanche Marseille

### Care Design

FLEURY Cynthia, Le soin est un humanisme, Tracts Gallimard, 2019  
 PAPERMAN Patricia. « Éthique du care, un changement de regard sur la vulnérabilité », *Gérontologie et société*, vol. 33 / 133, no. 2, 2010, pp. 51-61  
 TRONTO Joan, Un monde vulnérable. Pour une politique du care, La Découverte, Paris, 2009, (1993)

### Poétique

BACHELARD Gaston, La poétique de l'espace, Quadrige/Presses Universitaires de France, Paris, 1998 (1ère éditions 1957)  
 BACHELARD Gaston, L'air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement, Livre de poche, Paris, 2004  
 BACHELARD Gaston, L'intuition de l'instant, Paris, éditions Stock, « Biblio Essais », 1992, (1931)  
 BERGSON Henri, Matière et mémoire, Paris, Presses Universitaires de France, Quadrige, 1993.  
 BOUTINET Jean-Pierre, Anthropologie du projet, Paris, Presses Universitaires de France, collection « Quadrige », 2005, (1990)  
 HUYSMANS, A rebours, Gallimard, Paris, 1977  
 HOLDERLIN Friedrich, Habiter poétiquement le monde : anthologie manifeste, Éditions Poesis, Paris, 2016  
 ROSSET Clément, L'invisible, Les éditions de Minuit, Paris, 2012  
 SARTRE Jean-Paul, L'imaginaire, Éditions Gallimard, Paris, 1986

### Traduire

AMOSSY Ruth et ANNE HERSCHBERG Pierrot, Stéréotypes et clichés ; Langue, discours, société, Armand Colin, Paris, 2011  
 BATAILLE Georges, L'expérience intérieure, Paris, éditions Gallimard, collection « Tel », 1978  
 BILLETIER Jean-François, Contre François Jullien, Paris, éditions Allia, 2006  
 GÉMAR Jean-Claude, Traduire ou l'art d'interpréter, Québec, Presses Universitaires du Québec, 1995  
 LEVI-STRAUSS Claude, L'identité, Édition Grasset, Paris, 1977  
 T.HALL Edward, Le langage silencieux, Seuil, Collection Points Essais, Paris, 1984  
 VITEZ Antoine, Le devoir de traduire, Collection Apprendre, Actes Sud-Papiers, Arles, 2017  
 YATES Frances Amélia, L'art de la mémoire, traduit par Daniel Arasse, Paris, éditions Gallimard, 1982, (1966)



### **Design culinaire et alimentaire**

BARTHES Roland, Pour une psycho-sociologie de l'alimentation contemporaine, Persee, 1961

BRETILLOT Marc, Atelier design culinaire, Paysages alimentaires, Editions La Sauce, 2010

BRETILLOT Marc, Culinaire design, Decitre, Paris, 2010

BUREAUX Stéphane, Design culinaire, Eyrolles, Paris, 2010

GOJARD Séverine, LHUISSIER Anne, REGNIER Faustine, Sociologie de l'alimentation, La Découverte, 2006

HEBEL Pascale, Comportements et consommations alimentaires en France, Tec & Doc Lavoisier, 2012

POULAIN Jean-Pierre, Dictionnaire des cultures alimentaire, PUF, Paris, 2012

POULAIN Jean-Pierre, Manger aujourd'hui : attitudes, normes et pratiques, Privat, Paris, 2008

### **Design olfactif, Parfum**

DE FEYDEAU Élisabeth, Les parfums : histoire, anthologie, dictionnaire, Robert Laffont, Paris, 2011

GRASSE Marie-Christine, FEYDEAU Élisabeth, GHOZLOND Freddy, Le parfum l'un des sens du XX ème siècle, Auberon, Anglet, 2012

HOLLEY André, Éloge de l'odorat, Paris, Odile Jacob, 1998







## Proxémique : un tableau de synthèse<sup>xx</sup>



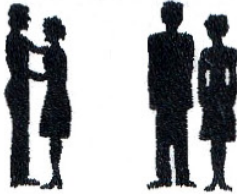
### 1 / Distance intime, mode proche (0 cm)

Les corps se touchent (lutte, rapport sexuel), les odeurs corporelles sont vivement perçues, de même que la chaleur de la peau, la voix est souvent atténuée, la vision peut être brouillée.



### 1 / Distance intime, mode éloigné (15 à 40 cm)

Les corps ne se touchent plus, à l'exception éventuelle des mains, les odeurs sont encore percevables, la voix reste étouffée et la focalisation visuelle est encore difficile.



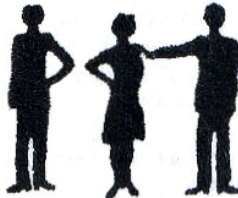
### 3 / Distance personnelle, mode proche (45 à 75 cm)

La vision devient parfaitement nette, les odeurs ne sont plus perçues, à l'exception de l'haleine.



### 4 / Distance personnelle, mode éloigné (75 à 125 cm)

Le regard embrasse tout le corps, il n'est plus question de chaleur, ni d'haleine, ni de contacts.



### 5 / Distance sociale, mode proche (1,20 à 2,10 m)

C'est la distance du travail (table, bureau) et des rendez-vous d'affaires; le regard est encore aigu.



### 6 / Distance sociale, mode éloigné (2,10 à 3,60 m)

Le regard ne peut plus capter les petits détails du visage, la voix commence à monter (audible dans une pièce contiguë).



### 7 / Distance publique, mode proche (3,60 à 7,50 m)

La tête de l'interlocuteur commence à apparaître plus petite; la voix doit s'élever pour être entendue.



### 8 / Distance publique, mode éloigné (plus de 7,50 m)

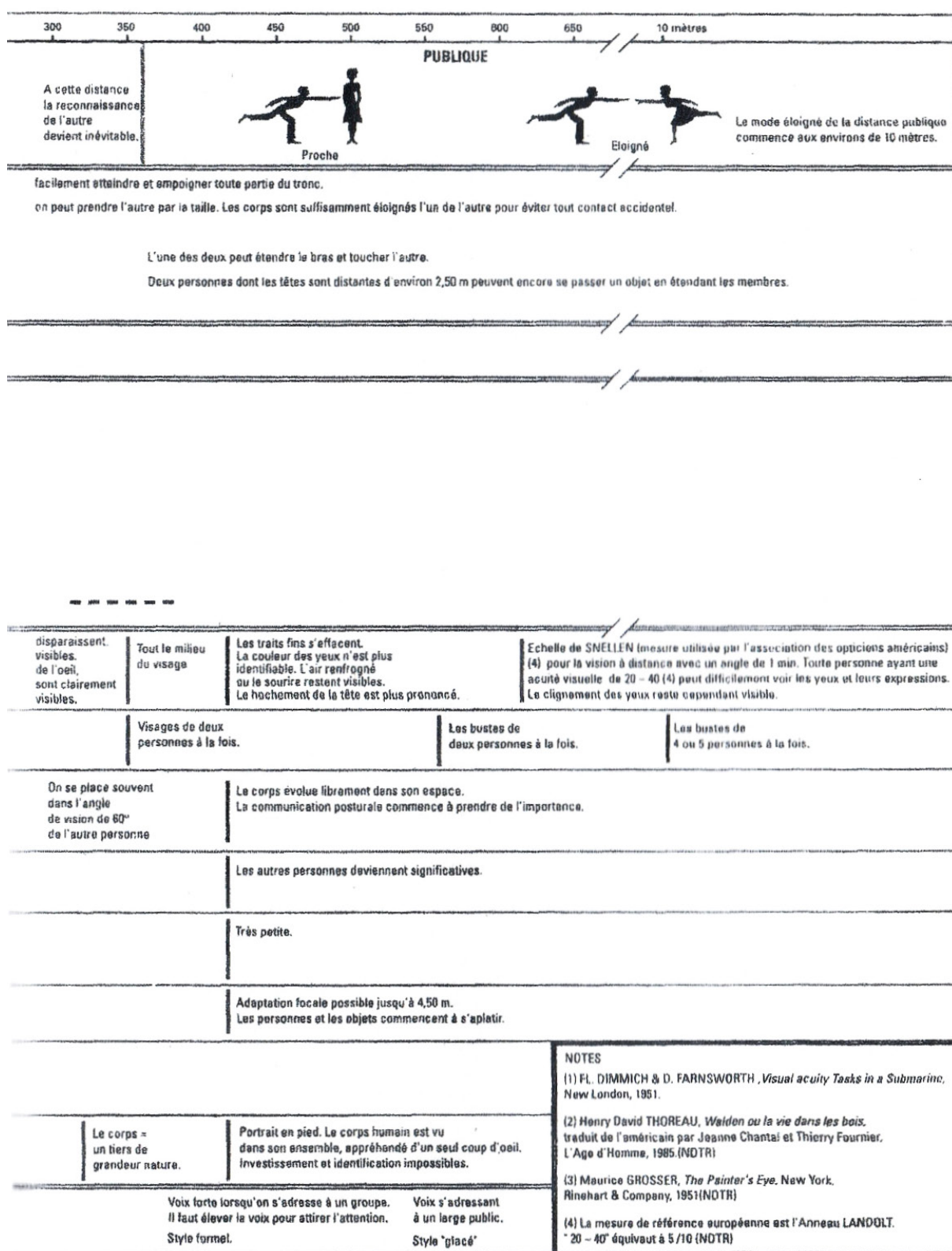
Il faut articuler très nettement pour être entendu et gesticuler pour être vu; l'interlocuteur commence à être noyé dans la masse.

<sup>xx</sup> Yves Winkin, La nouvelle communication, Points, édition du Seuil, 1981, p.347.

## Ce tableau montre comment la classe moyenne américaine, de souche nord-européenne

Echelle des distances informelles	0 cm    25    50    75    100    125    150    175    200    225    250										
	INTIME		PERSONNELLE				SOCIALE				
Distances et modes de réception sensorielle	Proche		Eloigné		Proche		Eloigné		Proche		Eloigné
	<b>KINESTHÉSIE</b>	<p>La tête, le pelvis, les cuissas peuvent entrer en contact ou les membres du corps peuvent se toucher accidentellement. Les mains peuvent</p> <p>Les mains peuvent aisément atteindre et saisir l'autre personne, mais moins facilement que ci-dessus. Dans la position assise, .....</p> <p>Une des personnes peut écarter l'avant-bras.</p> <p>Deux personnes ont juste assez d'espace pour écarter les avant-bras.</p> <p>Tout juste hors d'atteinte.</p> <p>Hors d'atteinte. En s'étirant, l'une des personnes parvient encore à toucher l'autre.</p>									
<b>RÉCEPTEURS THERMIQUES</b>	<p>Normalement au-delà de toute conscience. La chaleur animale et la transpiration se dissipent (Thoreau) (2)</p>										
<b>OLFACTION</b>	<p>Attitude culturelle: OK</p>										
Peau et cheveux lavés	OK										
Crème à raser-parfum	OK    Tabou										
Odeurs sexuelles	Variable    Tabou										
Haleine	Fraîche OK sinon tabou										
Odeurs corporelles	Tabou										
Odeurs des pieds	Tabou										
<b>VISION</b>											
Vision aiguë (vis. < fovéa 1")	Détails agrandis de l'iris, des pores du visage, du duvet.		Détails du visage vis grandeur nature: yeux, nez, peau, état des dents, cheveux à l'arrière du cou.		Vaisseaux sanguins oculaires non visibles. Usure des vêtements visibles. Cheveux clairement visibles.		Les rides du visage. Les traits profonds restent. Les légers clignements les mouvements des lèvres				
Vision claire (vis. < macula 12" hor., 3" vert.)	Oeil, narines ou bouche.	Partie supérieure ou inférieure du visage.	Partie supérieure ou inférieure du visage.	Partie supérieure ou inférieure du visage.	Partie supérieure ou inférieure du visage ou des épaules.	Un ou deux visages					
Balayage limité à 60°	Un tiers du visage, oeil, oreille, ou région de la bouche, visage déformé.	Nez protubérant ensemble du visage visible. Visage déformé.	Partie supérieure du corps, impossibilité de compter les doigts.	Partie supérieure du corps et gestes.	Le corps assis est entièrement visible						
Vision périphérique	La tête se détache sur un arrière fond.	Tête et épaules.	Tout le corps. Le mouvement des doigts est visible.	Tout le corps.	Les autres personnes présentes sont visibles						
Dimension de la tête	Remplit le champs visuel bien au-delà de la grandeur normale.	Plus grande que la normale.	Grandeur normale. Note: La perception de la grandeur de la tête peut varier chez un même sujet pour des distances identiques.	De normale à plus petite							
Notes supplémentaires	Sensation de toucher.										
Opérations dans les sous-marin (1)	67 % des opérations se déroulent à cette distance.		23 % des opérations se déroulent à cette distance.		Les personnes et les objets sont visibles en relief jusqu'à 3,50 m, 4,50 m						
Regards d'artistes selon Maurice Grosser (3)	Distance très personnelle.	L'une des personnes doit dominer l'autre: l'artiste ou le modèle.	On peut parler d'un portrait à partir du moment où la toile est peinte à une distance de 1,50 m d'un sujet qui n'est pas payé pour poser.	Trop éloigné pour toute conversation							
<b>ORALE AUDITIVE</b>	Grognements	Chuchotements	Gémissements	Voix douce	Style intime	Ton conventionnel, voix modulée.	Style informel, conventionnel.	Note: Les passages d'un niveau de voix à un autre n'ont pas été délimités avec précision.			

## se situe d'un point de vue sensoriel à diverses distances.



xx Yves Winkin, La nouvelle communication, Points, édition du Seuil, 1981, p.348-349.

## ANTIQUITÉ

**Osculum** : baiser solennel



Nous ne connaissons pas la date exacte de l'apparition de la bise, mais nous savons que les romains l'utilisaient sous le nom de **baesium** qui découle de la fusion entre **osculum** et **saevium**.

+



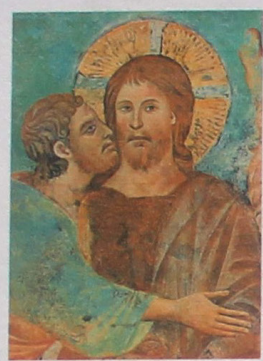
=



**Saevium** : acte suave

**Baesium** : la bise

## LA BIBLE



Judas embrasse Jésus pour indiquer aux hommes qu'il faut l'arrêter. C'est un symbole de trahison.

## MOYEN - ÂGE

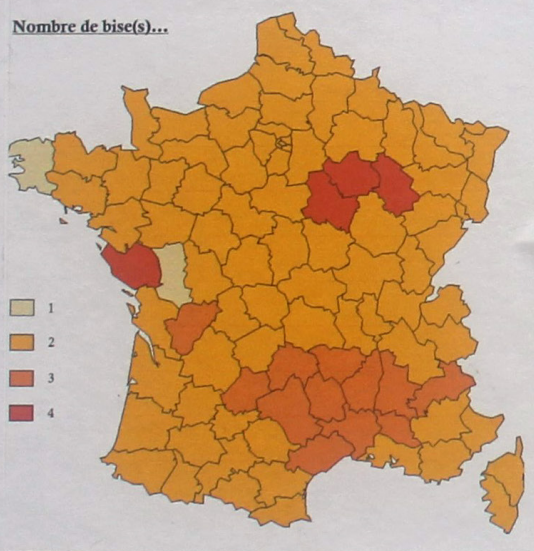
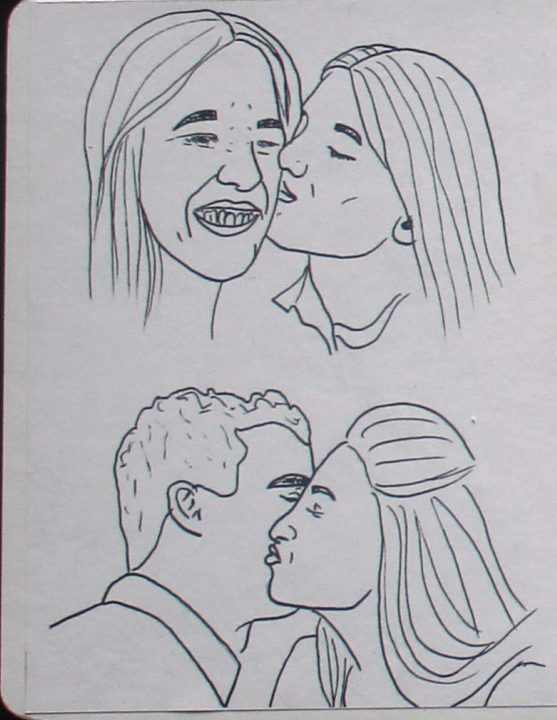


Le seigneur et le vassal s'échangent un baiser sur la bouche qui est le gage d'une fidélité absolue.



La peste ne de peste bu en Europe e La bise a fa des épido

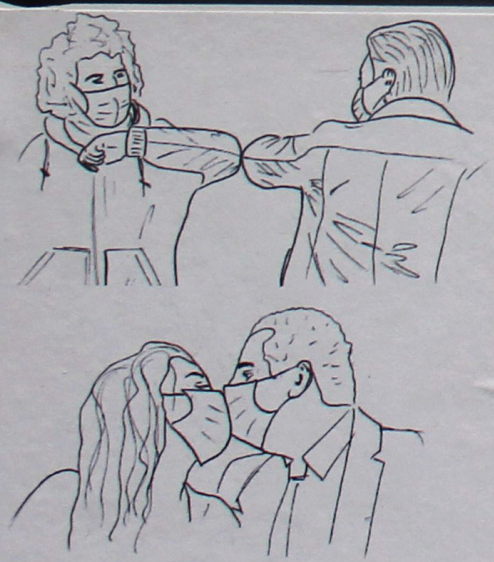
## AVANT LA CO



« Smack »

« Kiss »

## DE 2019 À NOS



De nos jours, les masques cachent la moitié des visages. Il nous est donc difficile de reconnaître une personne. De plus, quand nous avons l'habitude de ne voir que la moitié du visage d'une personne cela nous fait un choc lorsqu'elle se découvre entièrement. Nous nous attendions à un nez plus petit, une bouche plus pulpeuse, une fossette au menton...



# ON DE LA BISE

XIV

1918

1979

2013



La peste noire est l'épidémie  
bubonique qui a sévi  
entre 1347 et 1352.  
Elle a failli disparaître lors  
des épidémies en France.

A la fin de la Première  
Guerre-Mondiale, la  
bise fait son grand  
retour.



Le baiser entre Léonid Brejnev et Erich  
Honecker est devenu très célèbre. On le  
renomme le baiser fraternel socialiste.  
Ce baiser étonne et a disparu.

La mairie de Moscou souhaite interdire  
le baiser entre personnes du même sexe.  
Motif : il inciterait à l'homosexualité.  
Cette décision moscovite a eu lieu lors  
du vote de la loi sur la protection des  
enfants, adoptée par la Douma le 25  
janvier dernier, qui visait à interdire  
les « informations pouvant nuire à leur  
développement harmonieux physique  
et psychique ». En introduction des  
débats, Sergueï Dorofeïev, député du parti  
Russie unie de Vladimir Poutine, jugeait  
nécessaire de « protéger les mineurs des  
conséquences de l'homosexualité ».

COVID-19



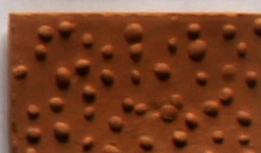
« Mwah »



Quelle est l'odeur d'un baiser ?



Modelage de la bise  
à l'aide d'argile.



Représentation des différentes textures de la peau.  
Resentez le contact et le vécu de l'autre grâce au  
toucher.

OS JOURS



« Ne pas faire la bise, ne pas se toucher... C'est troublant.  
Surtout lorsque notre civilisation et nos microcultures  
reposent sur le contact. On se retrouve désarçonnés.  
C'est pour cela que même de façon humoristique, on  
se touche le coude, le pied. Ou bien on ne fait rien mais  
on se le dit. 'Ah moi, je ne fais pas la bise', mais sous-  
entendu, on se reconnaît quand-même, on fait quand-  
même partie du même groupe, pas d'inquiétude. »  
Dominique Picard, psycho-sociologue.



La « maskné » est causée par  
l'étouffement de la peau sous le masque.  
Des boutons font leur apparition autour  
de la bouche, sur le menton...

## SALUTATIONS DANS LE MONDE

<u>Pays</u>	<u>Représentations</u>	<u>Explications</u>
Grèce		On se tapote légèrement l'épaule.
Oman		On se dit bonjour en se touchant le nez.
Groenland		On appui son nez contre la joue de l'autre personne et on respire sa peau, cela s'appelle de Kunik. Le mythe du bisou esquimau avec le frottement des deux nez est faux.
Tibet		Tirez la langue tout en joignant ses mains. Dans les légendes du IX <sup>ème</sup> siècle, le diable avait la langue noir et cela permettait de prouver sa pureté.
Philippines		Le Mano consiste à prendre la mains gauche d'une personne âgée et à la presser sur son front. Cet acte est un signe de respect.

**Japon**



On se salut en effectuant une courbette. Plus on se baisse et plus la personne est importante ou âgée.

**Inde**



L'Anjali Mudra est le fait de joindre ses mains tout en prononcent le mot « Namasté »

**Thaïlande**



Le Wai est le fait de joindre les mains et d'incliner la tête.

**Malaisie**



On touche les doigts de l'autre, puis on se touche la poitrine. Cet acte témoigne que c'est un salut du cœur.

**Mongolie**



On offre une Khata au nouveau venu. Il s'agit d'une écharpe.

**Russie**



On effectue une forte poignée de main ou une forte étreinte.

**Nouvelle Zélande**



Le Hongi est le salut traditionnel Māori. Les nez et les fronts se touchent tout en ayant les yeux fixés dans ceux de l'autre.

**Tuvalu**



On colle sa joue à celle de l'autre et on inhale son odeur.

**Kenya**

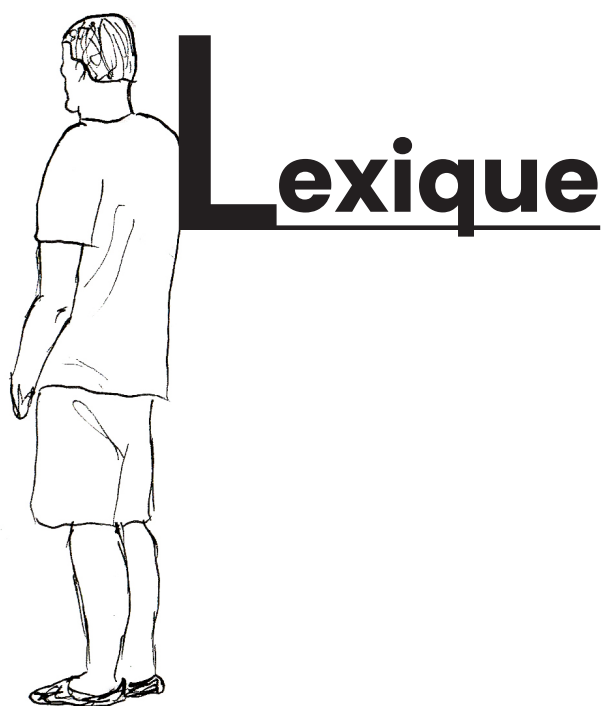


Lorsque vous arrivez dans le peuple des Maasai, cette tribu a pour coutume de faire l'Adamu. Il s'agit d'une danse. C'est un geste de politesse et d'accueil.

**Botswana**



Ce check se nomme « Lae Kae ? », ce qui se traduit littéralement par « Comment vas-tu ? »





**Anosmie**

Diminution ou perte complète de l'odorat.

**Agueusie**

Absence de sensibilité gustative.

**Baiser**

Poser ses lèvres sur quelqu'un, quelque chose, en signe d'affection, d'amour, de respect.

**Bienséance**

Ce qu'il convient de dire ou de faire dans une société ; savoir-vivre : Observer les règles de la bienséance.

**Bise**

Baisers sur les joues.

**Capsulation**

Technique qui consiste à emprisonner dans une membrane de très petites particules d'une substance active, pour l'immobiliser, la protéger ou en permettre la libération contrôlée.

**Celibattant**

Jeune célibataire, gai et combatif, qui entend profiter de sa liberté.

**Confiner**

Enfermer quelqu'un dans un lieu, le tenir dans d'étroites limites.

**Coronavirus**

Virus à ARN, en forme de couronne. (La famille des coronavirus est à l'origine d'infections ORL bénignes, mais certains de ses représentants sont hautement pathogènes [le SARS-CoV, identifié en 2003 comme responsable du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), le MERS-CoV, entraînant une infection comparable, identifié en 2012, ainsi qu'une nouvelle souche, découverte fin 2019 et responsable d'une épidémie d'envergure].)

**Communauté**

Ensemble de personnes unies par des liens d'intérêts, des habitudes communes, des opinions ou des caractères communs.

**Communication**

Action de communiquer avec quelqu'un le fait de transmettre à quelqu'un un savoir, un don, de faire qu'il ait ce savoir, ce don, cette qualité, etc.

**Couvre-feu**

Autrefois, signal qui indiquait le moment de rentrer chez soi et d'éteindre les lumières. Mesure de police ou ordre militaire interdisant temporairement de sortir des maisons.

**Gestes**

Mouvement du corps, principalement de la main, des bras, de la tête, porteur ou non de signification.

**Humain**

Possède les caractéristiques spécifiques de l'homme en tant que représentant de son espèce.

**Humanisation**

Rendre humain, c'est-à-dire donner la forme ou la nature humaine à quelque chose. Quand nous parlons de rendre plus humain il s'agit de mettre quelque chose ou quelqu'un à la portée de l'homme. Autrement dit de le civiliser, lui faire perdre son caractère primitif, le rendre plus doux, plus compatissant et compréhensif.

## **Introspection**

Connaissance de soi et des rapports humain.

## **IRL**

In Real Life : dans la vraie vie.

## **Micro-expressions**

Il s'agit d'une expression faciale brève et involontaire que le visage humain exprime en réponse aux émotions ressenties.

## **Pandémie**

Épidémie étendue à toute la population d'un continent, voire au monde entier.

## **Pneuma**

Principe de nature spirituelle, considéré comme un cinquième élément.

## **Piloérection**

Ensemble des sensations qu'un être humain peut ressentir dans toutes les parties de son corps. Cela regroupe donc les sensations de pression, de chaleur, les douleurs, etc.

## **Polysensorielles**

Qui sollicite plusieurs sens, simultanément ou non.

## **Proxémie**

Il s'agit d'une approche du rapport à l'espace matériel introduite par l'anthropologue américain Edward T. Hall à partir de 1963. Ce néologisme désigne d'après lui « l'ensemble des observations et théories que l'Homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique ». C'est l'étude du rôle des distances dans les relations interpersonnelles. La proxémie nous enseigne que la perception des distances intimes et sociales peut varier d'un individu à l'autre.

- Distance intime (0 à 45 cm)
- Distance personnelle (45 cm à 130 cm)
- Distance sociale (120 cm à 360 cm)
- Distance publique (360 cm à d'avantage)

(Mesure des distances pour la population française, elles varient d'un pays à l'autre.)

## **Psychophysiologique**

Qui concerne les rapports entre psychisme et activité physiologique.

## **Ré-humaniser**

Humaniser à nouveau, rendre de nouveau supportable à l'Homme, rendre de nouveau sociable envers les autres hommes, se rapprocher de nouveau de la dimension humaine

## **Rencontre**

Fait de rencontrer quelqu'un, de se trouver en sa présence sans l'avoir cherché.

Entrevue, conversation concertée entre deux ou plusieurs personnes.

Fait, pour deux choses, de se rencontrer, d'entrer en contact.

## **Sociabilisation**

Capacité de vivre en société et d'arriver facilement à lier des relations humaines.

## **Social**

Phénomène social qui intéresse les rapports entre un individu et les autres membres de la collectivité.



**Somesthésie**

Ensemble des sensations qu'un être humain peut ressentir dans toutes les parties de son corps. Cela regroupe donc les sensations de pression, de chaleur, les douleurs, etc.

**Stimulus**

Cause externe ou interne capable de provoquer la réaction d'un système excitable, d'un organisme vivant.

**Télétravail**

Activité professionnelle exercée à distance (d'une entreprise), grâce aux outils de télécommunication.

**Toucher**

Mettre sa main, ses doigts au contact de quelque chose, de quelqu'un, en particulier pour apprécier, par les sensations tactiles, son état, sa consistance, sa chaleur, etc.

**Visioconférence (visio)**

Téléconférence permettant, en plus de la transmission de la parole et de documents graphiques, la transmission d'images animées des participants éloignés.



## *Abstract developed*

For my dissertation topic, I decided to work on proxemics. This term is the study of human use of space and the effects of population density on behavior, communication and social interaction. Proxemics was coined by anthropologist Edward T. Hall in 1963. But since the 1960s, distancing has changed significantly, especially after the Covid-19 pandemic. Humans became afraid and distanced themselves from each other. Barrier gestures appeared. We had to keep a safe distance of one meter from each other, sometimes this distance could extend to two meters. Half of our faces were covered by the mask, which made it difficult to transmit emotions, but also to recognize each other in the street.

In my opinion, it would be necessary to completely reinvent the distances. Some have increased and others have appeared. Humans are used to living in community and the lockdown has deregulated all that. Some people found themselves totally isolated in their homes, facing themselves. We were like caged animals that needed to get out and interact with each other. Many people realized that they just couldn't live with themselves. But how can we live with others if we can't live with ourselves ?

I plan to study how people's interaction were affected bew this pandemic. I will try to interview experts on loneliness and isolation, to decipher what is going on in the human brain and how it reacts to this feedback. The fact that people are in the same situation (due to the pandemic) helps them to get closer to each other.

I realized that many people continued to wear their masks not for safety reasons but out of habit and fear of revealing their entire face to people who saw them only masked. According to the psychologist Priscille DOUINE, the lockdown would have amplified our stress which can lead to various reactions such as emotional fatigue, anxiety, mood and judgment disorders...

To conclude, this pandemic truly had a detrimental effect on human relationships. We have curled up in our shells and now we find it hard to release our emotions. But don't panic, it can be learned again. To do this we need to redefine distances where we feel comfortable in public spaces and the fact of doing an activity outside our home allows us to reopen for example little by little to new horizons.

## *Abstract*

### **Proxemics in times of pandemic: sensory design and re-humanization of relationships in the public space**

For my dissertation topic, I decided to work on proxemics. This term is the study of human use of space and the effects of population density on behavior, communication and social interaction. Proxemics was coined by the anthropologist Edward T. Hall in 1963. But since the 1960s, distancing has changed significantly, especially after the Covid-19 pandemic. Humans became afraid and distanced themselves from each other. Barrier gestures appeared. We had to keep a safe distance of one meter from each other, sometimes this could extend to two meters. Half of our faces were covered by the mask, which made it difficult to transmit emotions, but also to recognize each other in the street.

In my opinion, it would be necessary to completely reinvent this distances. Some have increased and others have appeared. Humans are used to living in community and the confinement has deregulated all that. Some people found themselves totally isolated in their homes, facing themselves. We were like caged animals that needed to get out and interact with each other. Many people realized that they just couldn't live with themselves.

But how can we live with others if we can't live with ourselves ?

## Résumé

### Proxémie en temps de pandémie : design sensoriel et ré-humanisation des relations dans l'espace public

Pour mon sujet de mémoire, j'ai décidé de travailler sur la proxémie. Ce terme consiste en l'étude de l'utilisation de l'espace par l'homme et les effets de la densité de population sur le comportement, la communication et l'interaction sociale. La proxémie a été inventée par l'anthropologue Edward T. Hall en 1963. Cependant depuis les années 1960, la distanciation a changé de manière significative, notamment après la pandémie de la Covid-19. Les humains ont pris peur et se sont éloignés les uns des autres. Des gestes barrières sont apparus : il a fallu que respecter une distance de sécurité d'un mètre les uns des autres, parfois celle-ci pouvant s'étendre à deux mètres ; la moitié de nos visages fut couvert par le masque ce qui a rendu difficile la transmission des émotions, mais aussi le fait de ne plus se reconnaître dans la rue.

A mon avis, il faudrait réinventer complètement ces distances. Certaines ont augmenté et d'autres sont apparues. L'humain est habitué à vivre en communauté et le confinement a dérégulé tout cela. Certains se sont retrouvés totalement isolés chez eux, face à eux-mêmes. Nous étions comme des animaux en cage qui avaient besoin de sortir et d'interagir les uns avec les autres. Beaucoup de gens ont réalisé qu'ils ne pouvaient tout simplement pas vivre avec eux-mêmes.

Mais comment vivre avec les autres si nous ne pouvons pas vivre avec nous-mêmes ?

